

UNIVERSITE DE TULEAR
FACULTE DES LETTRES ET
DES SCIENCES HUMAINES
Département de Géographie

LE DEVELOPPEMENT DU TOURISME A TULEAR ET SES ENVIRONS DURANT LES DIX DERNIERES ANNEES ET SES IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES ET CULTURELS



Mémoire de Maîtrise présenté par
ANLI SOULAIMANA

Sous la direction de Monsieur
NAPETOKE Marcel
Maître de Conférences à l'Université de
TULEAR

Année universitaire : 2002 - 2003

**LE DEVELOPPEMENT DU TOURISME A TULEAR
ET SES ENVIRONS DURANT LES DIX DERNIERES ANNEES
ET SES IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES ET CULTURELS**

AVANT-PROPOS

Ce modeste travail de mémoire de maîtrise intitulé « *le développement du tourisme à Tuléar et ses environs durant les dix dernières années et ses impacts socio-économiques et culturels* » n'a pas l'image de se substituer avec beaucoup d'autres. Bien sûr, il est le fruit de mes recherches sur terrain et bibliographiques.

Tuléar, notre terrain d'étude, qualifiée par les grands géographes de l'époque ancienne comme étant « la côte de Capricorne » est une région de grandes emprunts de nature biodiversitaire. Fabuleux univers sous-marin avec des barrières coralliennes et des plages aussi belles, Tuléar offre un ciel à la couleur de la mer conditionnant la diversité biologique marine et terrestre la plus marquante de la grande île. Son fabuleux bush, unique à Madagascar, lui vaut un paradis de naturaliste aux flores et aux faunes endémiques. Il en est résulté qu'au – delà des études géographiques, la région de Tuléar a été en pleine évolution et a attiré bon nombre de touristes ; Aussi avons - nous été aiguillonné par la curiosité de savoir comment ils évoluent et de mesurer leurs contributions sur le plan économique et socio-culturel.

Cependant, étant aussi très vaste, le sujet touche plusieurs disciplines mais toutes du domaine géographique comme l'économie, la démographie, la sociologie, la santé ... et réserve toujours de place pour toutes les initiatives et toutes les approches.

Nous le situerons au cœur du développement économique par la gestion saine et durable des ressources naturelles dans le cadre de la lutte contre la pauvreté de la population régionale si bien que les amoureux de la nature ne manquent pas d'orienter leur choix.

Ce humble mémoire est l'aboutissement d'un long et passionnant travail qui a bénéficié le concours de nombreuses personnes. Je voudrais exprimer ma profonde reconnaissance à tous ceux qui ont apporté assistance et collaboration dans son accomplissement.

Mes reconnaissances vont premièrement aux autorités locales, directeurs, chefs et gérants d'entreprises touristiques (hôtels, restaurants, agences de voyage etc.) sans lesquels, ce travail n'aurait pas vu le jour.

J'adresse également ma reconnaissance aux différents responsables des services locaux et aux organismes gouvernementaux et non gouvernementaux en particulier : le Service Provincial du Tourisme, le Service de l'Emploi et de la Main- d'œuvre, l'Office National de l'Environnement, le Service des Eaux et Forêts, le Service de la Migration et de l'Immigration, le Commissariat de Police, la JIRAMA, l'Association des Aires Protégées (ANGAP), la compagnie Air Madagascar, le Service d'Appui pour la Gestion Environnementale (SAGE), la Radio Soa Talily qui m'ont toujours accueilli à bras ouvert.

Ma reconnaissance et ma gratitude vont ensuite à Monsieur le Sénateur, Monsieur Jean ARMAND, ancien Directeur du Service Inter – Régional du Tourisme qui n'a pas ménagé ses efforts pour nous mettre au courant des questions du tourisme, son intérêt économique, social et ce, malgré ses préoccupations. A son égard, il m'a toujours considéré comme son propre fils. En guise de reconnaissance, nos respects vous sont acquis.

Nous remercions très vivement Monsieur E. FAUROUX qui nous a toujours accueilli à bras ouvert et mettant à notre disposition sa salle de documentation.

Mes remerciements et mes respects vont à tous les enseignants du département de Géographie de Tuléar qui ont participé à notre formation et qui ont été dévoués attentifs. En l'occurrence, Monsieur le Directeur du département, Monsieur SOLO Jean Robert. Sans vous, le fruit de recherche n'aurait pas pu voir le jour. Nous ne pouvons pas oublier Monsieur KOTO Bernard qui nous a préparé sur la base même de ce travail.

Nous ne pouvons pas oublier de remercier Monsieur RABEMANANTSOA Jean – Louis, Maître de Conférences à l'Université de Tuléar qui n'a pas cessé de nous encourager à poursuivre nos recherches durant les moments difficiles.

Nous remercions également Monsieur Marcel NAPETOKE pour avoir accepté de diriger patiemment ce travail. Mes respects et ma gratitude vous sont acquis, pour votre soutien et votre encouragement concernant ce thème que j'ai choisi. Vous avez sacrifié votre temps en corrigeant mot par mot, ligne par ligne, phrase par phrase en s'appuyant sur votre expérience personnelle et ce, malgré vos multiples préoccupations. A votre égard, vous m'avez considéré comme votre propre fils ; je n'oublierais jamais cela. Tenez également que je vous considère comme mon propre père. Combien de fois vos appréciations m'ont été utiles et fructueuses !

Enfin, nous remercions de tout cœur ma famille qui m'a gracieusement offert son concours pendant l'accomplissement de ce travail en période particulièrement difficile de ma vie sans omettre ceux qui ont prié dans l'ombre pour moi, en particulier ma mère DHOURLA Oili, la personne unique de notre vie., cette femme courageuse, emblème suprême de notre famille. C'est grâce à elle que nous avons pu fréquenter ce chemin étudiantin, lequel constitue d'ailleurs la meilleure voie pour réussir. Nous ne pouvons pas oublier notre père SOULAIMANA Bacar, mon cher aîné MOHAMED SOULA.

Par ce travail, nous songeons leur rendre les bénéfiques affections en leur dédiant ce mémoire et avec eux tous nos frères et sœurs, nos filles...

Nous souhaitons que ce document soit pour les étudiants un agréable compagnon d'études et pour les enseignants un auxiliaire utile.

INTRODUCTION

Madagascar, une île de 594.000 km² de superficie, où se mêlent les couleurs de l'Afrique et les mystères de l'Asie. Et pourtant, elle n'est ni l'Afrique ni l'Asie. Ce pays a une nature particulière avec un taux d'endémisme (faune et flore) unique dans le monde. Au niveau de la faune nous avons des « Lémuriens, sauriens, reptiles, caméléons, papillons, tortues... ». Quant à la flore, elle est constituée de 1200 types de plantes dont plus de 1000 sont des orchidées. Avec leur civilisation à part (monothéiste ou polythéiste), les Malgaches sont repartis en 18 groupes ethniques conservant dans leur tradition le culte des ancêtres et des morts qui poursuivent leur vie dans l'autre monde (l'au-delà) où la vie quotidienne est profondément intégrée. Dans l'ensemble, les Malgaches ont un accueil chaleureux dans lequel la tolérance, l'hospitalité, la gentillesse et le sourire constituent les attraits caractéristiques. Son économie le classe parmi les pays les plus sous-développés du monde avec PNB 2000 : 127^{ème}/227 ; PNB / hab 2000 : 210^{ème} / 227)

Cependant, dans le cadre de sa stratégie du développement économique, l'Etat a décidé la mise en place d'une politique visant à faire du secteur touristique un pôle moteur dans la mesure où ce secteur peut produire des services, créer des emplois, générer des devises, et valoriser les ressources locales. Donc, il peut contribuer à la stratégie de la lutte contre la pauvreté de la population locale.

Pour le définir le plus simple possible, le tourisme est toute activité découlant de la valorisation durable du milieu naturel sans le transformer. Deux catégories caractérisent le tourisme à Madagascar :

- le tourisme balnéaire qui intéresse les zones littorales (plages, jeu nautique, plongées...)

- l'écotourisme ou tourisme écologique qui intéresse la biodiversité des aires protégées si bien que Tuléar, est considéré comme un sanctuaire de la nature en raison du taux d'endémisme aussi bien au niveau de la faune que de la flore. C'est un secteur très ancien qui existait avant même la colonisation du pays. Mais dans les années 80, sa croissance était négligeable avec une moyenne de 6% à 7% par an.

La période récente et ce, depuis les années 90, est marquée par une augmentation du nombre des touristes à Tuléar, soit une croissance de près de 10% à 11%. Pour l'ensemble du pays, le taux de croissance est de 20% en 1997 selon le Ministère du Tourisme (calculs Madio, par les données des fiches de la police des frontières). Cela

temoigne que la montée en puissance du tourisme n'a aucun doute. Seulement, il est difficile de distinguer dans le mouvement touristique les éléments qui, au delà de leur pénétration massive, laissent des effets durables au cours de leur déplacement. Le thème que nous étudions se rapporte au « *développement du tourisme à Tuléar et ses environs durant les dix dernières années et ses impacts socio – économiques et culturels* ». Notre choix de terrain d'étude est axé sur Tuléar. Cette ville ne pourra pas à elle seule constituer un attrait touristique à part. Ce qui nous oblige à porter un regard sur ses environs immédiats. Soulignons d'abord que Tuléar a des limites un peu floues. Les seules limites exactes se font au moyen de l'activité concernée. Ainsi du point de vue touristique, cette région est limitée au Nord par Ranobe (Ifaty) et au Sud par Anakao. Tuléar, zone de notre étude, s'individualise par la beauté sauvage de sa biodiversité. Considéré comme un sanctuaire de la nature en raison de son taux d'endémisme aussi bien au niveau de la faune que de la flore, il offre des attraits touristiques indéniables, à savoir :

- La grotte Sarodrano
- Ifaty et sa plage
- Les musées des arts et des traditions du Sud malgache.
- Anakao, village des pêcheurs Vezo, son site et ses plages
- Le parc national Tsimanapetsotra
- Les sept lacs
- La réserve naturelle Beza Mahafaly
- Le Site d'intérêt biologique PK 32
- Le Jardin botanique d'Antsokay
- Les tombeaux mahafaly
- La baie de Saint –Augustin
- Ankilibe et sa plage
- Nosy Satrana
- Nosy – Ve où se trouvent des oiseaux marins et lieu favorable aux plongées sous-marines.
- Miary (FIHAMY et le tombeau REBIBY)...

Toutes les conditions au développement du tourisme sont réunies malgré la distance qui le sépare de la capitale. Dans les médias, le Sud - Ouest malgache est vanté et diffusé par les professionnels du tourisme. Sa richesse biodiversité (faune et flore) constitue des atouts essentiels. Ceux - ci attirent beaucoup de touristes qui y viennent la découvrir. Toliara ville de province est loin de l'agitation et de l'insécurité qui règnent dans

la capitale (Antananarivo). Ces espaces libres attirent continuellement les touristes avides de découvertes par leur aventure *trekking*. Sa forêt sèche constitue déjà un cadre touristique sensationnel. Dans le sud-Ouest, la température est relativement élevée et la mer est chaude. Grâce à cette mer chaude, à l'existence de très belles plages et de récifs coralliens exceptionnels, le tourisme trouve un terrain très favorable.

Sa population cosmopolite, constituée par différents groupes ethniques et d'étrangers est conservatrice d'artisanat et de traditions. Tuléar, grande ville régionale, ville universitaire attrayante, possède un port et un aéroport actifs et tend ainsi à devenir un pôle touristique intéressant de plus en plus les investisseurs.

Nous avons choisi ce sujet dans le but d'élargir, non seulement nos connaissances sur le domaine touristique en tant que prometteur de devises, mais aussi dans le but d'apporter notre modeste contribution pour l'élaboration de son meilleur développement. Dans le développement du tourisme à Tuléar, nous ne cherchons pas à parler du tourisme en général et de sa situation actuelle, mais plutôt des impacts socio - économiques et culturels. Autrement dit, notre objectif ne repose pas sur les analyses économiques et financières que requièrent souvent des études touristiques mais seulement, une approche sur les impacts socio - économiques et culturels avec l'accent sur les changements observés depuis l'ouverture de Tuléar au tourisme international. Précisons qu'il n'est pas question ici d'évaluer si les apports extérieurs sont globalement positifs ou négatifs ou bien encore de juger la population locale qu'elle a raison ou qu'elle a tort d'abandonner certains aspects fondamentaux de son identité mais il faut tout simplement déterminer sur quel niveau se basent les transformations. De là, nous cherchons les causes du mouvement touristique, les éléments attractifs permettant l'essor du tourisme international à Tuléar et ses environs. Nous analysons les impressions et les rapports sur son évolution actuelle. Le but de notre étude est de présenter le milieu physique, le cadre économique et les aspects socio - culturels qui serviront de support aux touristes étrangers. Le thème amorcé depuis plus longtemps (RAJAONAH ELISEE, *Contribution géographique à l'Etude du tourisme sur le littoral de Tuléar* 1993) prend appui sur une politique de développement économique visant à promouvoir le secteur touristique, source de devises. C'est donc à partir de notre itinéraire géographique que nous voudrions fonder notre pensée en accord avec tous les services touchant le tourisme à Tuléar et ses environs. Ce contact permanent avec les réalités quotidiennes de divers domaines intéressant le tourisme nous apparaît déterminant dans notre façon de poser la

problématique et d'envisager comme possible des mesures dans le but de dynamiser le tourisme en particulier. Ce qui relève la problématique suivante. Le développement du secteur touristique durant les dix dernières années est indiscutable. Quelles sont les circonstances qui ont permis cette croissance rapide ? Autrement dit, quelles sont les mesures prises au niveau de l'Etat et de la population locale pour son développement ? En quoi le secteur touristique remplira-t-il sa mission ? L'ouverture incontrôlée des frontières malgaches en général ou de Tuléar en particulier, l'incompétence de l'Etat de contrôler certains domaines et la mauvaise gestion des ressources ne risquent-elles pas de remettre en cause le développement envisagé ? Quelles sont donc les nouvelles recommandations proposées ?

La méthodologie observe trois grandes phases :

La première est une étude de documentation et de préparation de fiches d'enquête. Elle a duré en moyenne, quatre mois (mars à juin 2002). Au cours de cette période, nous nous sommes confrontés à des difficultés de documents relatifs à notre étude dans la mesure où le tourisme dans la région est à ses débuts. Néanmoins, nous avons pu établir une maigre bibliographie de quelques mémoires de maîtrise se rapportant au tourisme dans le pays en général et de la région en particulier. Nous avons également utilisé un grand nombre de documents géographiques.

Cependant, par suite de défaillance de renseignements surtout les données statistiques de la région, nous étions obligés de passer à Tananarive pour combler cette lacune. Nous avons puisé des renseignements auprès du Ministère du Tourisme, de la Maison du Tourisme et de l'Institut National du Tourisme et de l'Hôtellerie (INTH). Nos fiches d'enquêtes se sont généralement inspirées de celles utilisées par le projet « Madio » (Tourisme 2000). Elles nous ont permis de recueillir des données statistiques diverses mais de façon globale (au niveau national). Ainsi, les données figurant dans notre mémoire proviennent de la collaboration du Ministère du tourisme, du Service Inter-régional du Tourisme à Tuléar et des prestations touristiques locales.

La deuxième phase correspond au travail sur terrain. Elle a duré en moyenne quatre mois (juillet à octobre 2002). L'enquête s'est déroulée sur trois grandes régions (la ville de Tuléar, Ifaty et Anakao).

A Tuléar ville, au cours de deux premiers mois de notre descente sur terrain, nous avons contacté le service du tourisme, les tours opérateurs, les opérateurs touristiques et tous les différents services gouvernementaux et non gouvernementaux tels que l'ANGAP, l'ANAE, l'ONE, le SAGE, le WWF, le Service des Eaux et Forêts, le Service de Migration et de l'Immigration etc.

Mais cette période coïncidait avec celle de la dernière crise politique pendant laquelle les statistiques touristiques étaient les plus faibles comme ce fut le cas de 1991 – 1992. Les problèmes ont été multiples, les opérateurs touristiques ont procédé à des licenciements massifs en raison de l'absence des visiteurs. La circulation des hommes et des marchandises a été entravée par des barrages. Par conséquent, les caisses de l'Etat ont été vides. Cette situation donne un aperçu général sur la vulnérabilité du secteur touristique et met en évidence les problèmes qui frappent le secteur en général, mis à part les aléas climatiques, l'état déplorable des routes, l'éloignement du marché aux grandes zones de consommation, l'insuffisance des moyens de communication et des matériels d'équipements en haute saison touristique.

A Ifaty, notre séjour a duré un mois. Nous avons eu des contacts avec les opérateurs touristiques, les touristes eux-mêmes et la population communautaire dans le but de recueillir le maximum de renseignements. Ainsi, nous avons remarqué que la spécificité de la région d'Ifaty vient non seulement de la diversité de ses produits (étendues de plages, mer calme, richesse sous-marine diverse ...) mais aussi de la performance de ses infrastructures touristiques.

A Anakao, notre séjour a duré 15 jours au cours duquel nous avons contacté les opérateurs touristiques. Nous avons également visité certains sites (produits) locaux. Ensuite nous avons eu des entretiens avec la population communautaire et les organisationnels.

Après nos enquêtes sur terrain, nous avons procédé à une analyse des données statistiques recueillies auprès du Ministère du Tourisme à Antananarivo, du Service Inter-régional à Tuléar, des hôtels, du Service de l'Emploi et de la Main-d'œuvre, de la JIRAMA(...) dans le but de les équivaloir et les évaluer. Ces données concernent le nombre des visiteurs étrangers, les dépenses et les recettes de quelques entreprises touristiques, l'intérêt du secteur tourisme vis-à-vis de la population communautaire... cela nous a permis d'obtenir des données plus ou moins relatives et comparatives à l'exception des celles des visiteurs étrangers et ceci pour des raisons multiples :

- dans la majorité des cas, les clients ne sont pas enregistrés dans les hôtels.

- les fiches policières font défaut dans certains hôtels
- au niveau du commissariat de police, les données sont insignifiantes par rapport aux arrivées. Car certains touristes règlent leur situation (séjour) dès leur arrivée à Antananarivo.
- certains opérateurs touristiques se sont montrés réticents envers nous. Ils nous cachent certaines réalités sous prétexte qu'il s'agit d'un secret professionnel. Il est donc intéressant de prendre ces données avec prudence.

La troisième phase de nos recherches est consacrée à la rédaction et à la mise à jour des informations. Elle a duré en moyenne trois mois. (Novembre à janvier 2003)

Pour traiter ce sujet, nous avons élaboré un plan de trois parties :

- la première partie est une présentation des produits touristiques.
- la deuxième partie est une exposition des infrastructures touristiques.
- la troisième et la dernière partie consiste à une analyse des impacts socio-économiques et culturels du tourisme.

SITUATION GEOGRAPHIQUE

Madagascar, grande île de l'Ouest de l'Océan Indien, couvre une superficie aussi grande que la France et le BENELUX réunis. Elle s'étend du cap d'Ambre sur 12° de latitude Sud au Cap Saint Vincent sur 26° de latitude Sud. Soit un peu plus long de 1600 km du Nord au Sud et 600 Km d'Est à l'Ouest.

La grande île se trouve pratiquement dans la zone intertropicale (ZIT). Son climat est caractérisé par l'alternance de deux saisons : une saison chaude et pluvieuse correspondant à l'été austral et une saison sèche et fraîche de l'hiver austral. Son étirement en latitude du Nord au Sud et sa « continentalité » font déterminer cinq grandes régions géographiques dont chacune présente des conditions physiques différentes.

- Le Sud - Ouest malgache est une région soumise à un climat subaride présentant une pénurie catastrophique des apports en eau, rendant précaire l'agriculture. Ce d'autant plus qu'on utilise très peu le système d'irrigation. Le Sud - Ouest a un milieu naturel riche (marin ou terrestre).

Son climat est caractérisé par une saison instable, marquée par l'alternance des vents et des précipitations au passage des cyclones sur la côte orientale du pays. La région est soumise dans sa totalité à un climat subaride à longue saison sèche du mois d'Avril au mois d'Octobre et une courte saison chaude et pluvieuse de Novembre à Décembre. L'unité du Sud - Ouest malgache vient de son climat aride aux pluies irrégulières, rares et souvent catastrophiques. Les précipitations sans doute d'origine dépressionnaire, sont de deux types :

- En hiver, les perturbations frontales au Sud ,
- En été, la descente vers le sud de la convergence intertropicale (CIT) pouvant être renforcée par la mousson.

Généralement, les totaux pluviométriques sont faibles. Ils sont de l'ordre de 350 mm à 400 mm. Ces précipitations tombent surtout sous forme d'averses violentes et orageuses dues à ses perturbations à caractère frontal ou à des passages de dépression tropicale. Evidemment pendant cette période, surtout cette dernière, on enregistre des quantités pluviométriques énormes. Les rapports enregistrés au cours de ces dernières années est de 366, 8mm dans la station Tuléar - aéroport lors du cyclone Georgette en Janvier 1968¹ avec un nombre de jours de pluies égal à 30. De même en Janvier lors du

¹ Source : cours de climatologie niveau C , année universitaire 2000 - 2001

à Ixcione Ida, on a enregistré 227,5 mm d'eau. Soulignons que les valeurs enregistrées du mois de Mai jusqu'au mois d'Octobre sont faibles voire même nulles. Donc au cours des dépressions tropicales, on peut enregistrer des pluies exceptionnellement brutales avec des écoulements de courte durée mais très érosifs.

Les températures au contraire sont élevées pendant toute l'année. Elles sont de l'ordre de 24°C à 25°C avec une amplitude thermique faible de l'ordre de 7,2°C. Mais les températures de 10°C ne sont pas rares en saison fraîche (de Juin à Septembre). Pendant la saison chaude au contraire, les températures peuvent atteindre 35°C. la période allant du mois d'Avril au mois de Mai marquant la fin de la saison pluvieuse et du mois d'Octobre à mi-Décembre marquant son début, sont considérées comme les périodes de transition entre l'hiver austral et l'été austral.

En définitive, Tuléar et ses environs couvrent un climat semi-aride avec une longue période sèche de 8 mois environ déterminant un déficit hydrique sans précédent, permettant à son tour le développement d'une végétation xérophile à espace souvent endémique appelée « *bush* ». Cette formation végétale xérophytique ne couvre pas entièrement le sol. Des espaces vides apparaissent de part et d'autre. Grâce à l'importance de la saison sèche, les cours d'eau, même les plus importants comme le Fiherenana et le Manombo sont saisonniers sauf l'Onilahy qui est pérenne.

Du point de vue morphologique, la plaine de Tuléar et ses environs sont très riches en formes structurales. Selon SALOMON J.N.² on y trouve :

- des cordons littoraux qui sont généralement de plage à crête multiples formées de sable grossier. Ce dernier contient du calcaire et d'éléments coralliens
- de grès de sable à Ifaty par exemple.
- d'une flèche de sable (Belalanda)
- la dune actuelle dans laquelle les échancrures sont colonisées par les mangroves (Ankilibe et Beravy)
- la flèche de Sarodrano, large de quelques dizaines de mètres en son centre et longue de 500 m et haut d'une centaine de mètres.

Ifaty apparaît au contraire du domaine fluvio-marin spécial où l'influence marine et continentale se croisent. On y rencontre tour à tour, des zones de mangrove, et des zones marécageuses à sol fixé. Cette formation végétale qui s'étend le long du littoral

² SALOMON JN. 1986. *Le sud ouest de Madagascar, étude de géographie physique* Université Aix-Marseille 995.p.

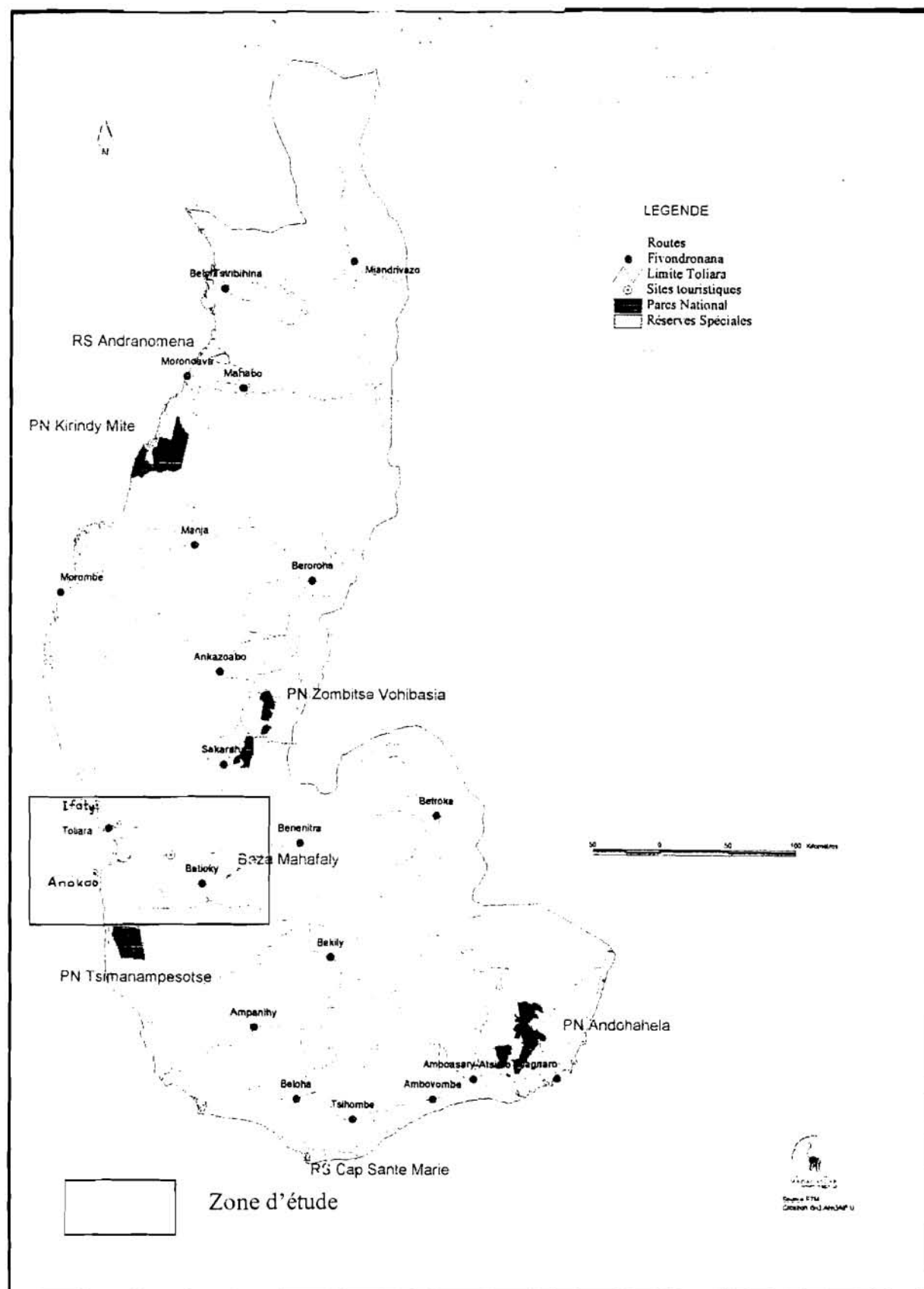
Mananana en arriere de la fleche Belalanda jusqu'a Tsongoritelo est une formation
très dense Elle est constituée par des espèces palétuviers comme *rhizophora*
mucronata *bruguiera gymnorhiza*, *avicennia marina*...

La dégradation de cette formation végétale y est très remarquable dans ces
dernières années. Les besoins du bois de chauffage, la fabrication de la chaux et
l'installation de la saliculture sont les causes essentielles de la dégradation.

Tableau N° 01 Représentation des sites de Tuléar et ses environs intéressants notre étude.

SITES	ATTRACTIONS	OBSERVATIONS
Réserve naturel intégral Tsimanapetsotra	Parc national Tsimanapetsotsa Lémuriens . tortues, poissons aveugles (flamants rose) grottes.	Ouvert aux touristes depuis les fin 2001 et géré par ANGAP
La forêt d' Analavelona (7 lacs)	Site touristique merveilleux . possibilité de bain	A une vingtaine de kilomètres de Toliara
Réserve special Beza Mahafaly	Lémuriens ces et coutumes mahafale	Parc national avec une très grande biodiversité.
Site d'intérêt biologique du Nord de Toliara PK 32		Au Nord de Tuléar, le long de la RN9 à 32 km de la ville
Miary	Tombeaux Rebiby . Fihamy : site d'intérêt historique.	A sept kilomètres de Toliara
Tombeaux Mahafale	Permet de mieux connaître la population et sa culture à travers les sculptures	A partir de Tongobory à Ampanihy sur la RN 10
Musée des arts et des traditions populaires du Sud malgache (CEDRATOM)	Us et coutumes du Sud - Ouest de Madagascar	A Toliara ville
Institut Halieutique de la Station Marine (IHSM)		A Toliara ville
Rue de coquillage	Us et coutumes du Sud Ouest malgache - des produits halieutiques	A Toliara ville
Ifaty et sa plage	Idéal pour les plongées sous - marines	Tourisme balnéaire, début de l'écotourisme (visites de la forêt) village des pêcheurs Vezo, Tourisme sexuel.
Village ANAKAO	village des pêcheurs Vezo	Village qui vit de la pêche et du tourisme
Ankilibe et sa plage	Idéal pour les balades, les plongées sous - marines.	A 7 km de la ville de Tuléar existence des infrastructures touristiques
L'île de Nosy - Ve	Où se trouve des oiseaux marins - favorable aux plongées sous - marines	Tourisme balnéaire, existence d'une association villageoise qui gère Nosy - Ve
La baie de Saint-Augustin	Les différentes grottes (abri sous - roche utilise par la population pour se camoufler en cas d'attaque . site de beauté possible . excursion à la mangrove	A l'embouchure du fleuve Onilahy, l'esse marin ou l'on a pêché un célacanthe
Les Grottes de SARODRANO	Sur l'axe vers Saint Augustin - centre payant	A une dizaine de kilomètres de Toliara
Auberge d'ANDATABO (Arboretum)	Parc botanique d'Antsokay	

CARTE N°1 : LOCALISATION DE LA ZONE D'ETUDE



PREMIERE PARTIE
LES PRODUITS TOURISTIQUES

CHAPITRE -I LES PRODUITS NATURELS

I - 1 LE CLIMAT

Il est incontestablement vrai que la renommée de Tuléar ou de l'ensemble du Sud - Ouest malgache en matière touristique s'exprime en grande partie par les conditions climatiques favorables. Celles-ci résultent de la permanence de l'ensoleillement, donc de la chaleur toute l'année. A cela s'ajoutent la mer, les plages et les récifs coralliens.

Cette situation climatique n'incarne pas la circulation atmosphérique générale au niveau de l'Océan Indien.

En effet, l'anticyclone des Mascareignes influence Madagascar pendant toute l'année. Il se manifeste sous forme de vents réguliers : l'alizé qui frappe continuellement la façade orientale de l'île (versant au vent). De l'autre côté, la façade occidentale subit des effets de Föhn (chaleur et sécheresse).

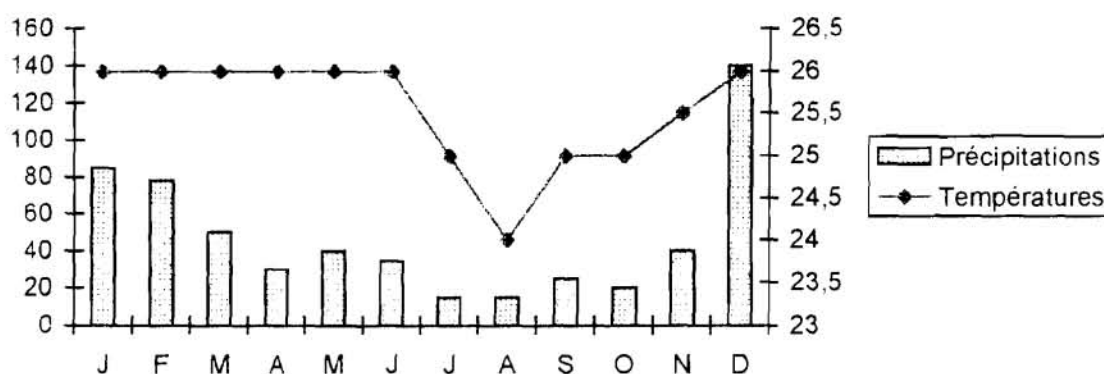
* En hiver austral, l'anticyclone plus puissant frappe la côte Est. L'alizé déverse son humidité sur le versant oriental. L'Ouest subit l'effet de fœhn, phénomène qui engendre du beau temps. C'est la période la plus longue de l'année qui dure sept à huit mois pendant laquelle les activités touristiques prolifèrent.

* En été austral, l'influence de l'anticyclone des Mascareignes est réduite grâce à la migration de tous les centres d'action vers le Sud de l'équateur. La chaleur monte. L'instabilité de l'air est fréquente. Ce qui engendre souvent des précipitations, donc du mauvais temps, défavorable au tourisme. La convergence intertropicale descend également vers le Sud. Les dépressions tropicales sont donc plus fréquentes pendant cette période.

Quant à la région qui nous intéresse, Tuléar, elle est soumise à un climat de type subaride à longue saison sèche (du mois d'Avril au mois de Novembre). Selon Battistini R et Hoerner J M³, les précipitations sont faibles, rares et mal réparties dans le temps et dans l'espace. Généralement, elles sont de l'ordre de 350 mm en moyenne par an dont plus de 75% tombent pendant une courte période de 3 à 4 mois de l'année au maximum avec 30 jours de pluies.

³ Battistini R et Hoerner J.M. *Géographie de Madagascar* CEDES

Figure N°1 : Diagramme ombrothermique de Tuléar.



Source : mémoire de maîtrise de Marie BOBE⁴

Cette situation marque l'extrême différence de Tuléar avec les autres régions touristiques de la grande île comme Nosy be, Sainte Marie, Fort – Dauphin où les précipitations sont très abondantes pendant toute l'année mettant en question les activités touristiques et le tourisme lui-même pendant une certaine période de l'année.

Tableau N°2 : quantité pluviométriques des grandes zones touristiques de Madagascar

Zones	Quantité pluviométriques	Nombre de jours de pluie	Insolation
Nosy Be	2358 mm	-	-
Tuléar	393,4 mm	52 jours	-
Sainte Marie	3.529 mm	235 jours	-
Fort – Dauphin	1.529 mm	152 jours	-

Source : En partie, d'après M.Rajaonah A.S. ELISEE⁵

Dans la région de Tuléar, les précipitations sont très faibles mais elles tombent sous forme d'averses violentes. Ce phénomène est dû à deux facteurs essentiels :

- Perturbations d'origine frontale
- Perturbations d'origine dépressionnaire (cyclone tropicale)

⁴ MARIE BOBE, *Etude du mode de vie l'EZO, pêcheur du Sud Ouest malgache, à travers l'exemple atypique du village d'Ifaty*, 1996, Paris IV Sorbonne.

⁵ RAJAONAH Elisée, *contribution géographique à l'étude du tourisme sur le littoral de Tuléar*, 1993, Université de Tuléar

Ces averses provoquent certainement des écoulements de courte durée. Cette situation ne met pas en cause les activités touristiques sauf en cas d'endommagement de pont comme ce fut le cas de Belalanda en Janvier 1997 : la détérioration du pont due au débordement du Fiherenana. Selon Battistini R. et Hoerner, la dépression tropicale n'affecte pas Tuléar à toute période d'été. Mais ce sont des situations exceptionnelles qui ne peuvent se reproduire que plus ou moins dans une période décennale alors que dans les autres sites comme Nosy Be et la côte - Est, les cyclones tropicaux sont fréquents.

Mais si les précipitations sont insuffisantes et inégalement réparties à Tuléar et ses environs ou même dans l'ensemble du Sud - Ouest Malgache, la température au contraire reste constamment élevée pendant toute l'année, soit 24°C ⁶. L'amplitude thermique annuelle y est faible de l'ordre de $2,7^{\circ}\text{C}$. Cependant au cours de la saison sèche, surtout vers le mois de Juin, Juillet, Août, les températures avoisinantes de 10°C voire en dessous sont fréquentes. De même l'amplitude diurne peut dépasser largement 17°C . Mais pendant la saison des pluies qui est la saison chaude, elle atteint fréquemment 35°C . Ces températures souvent élevées, associées à l'existence de belles plages et de mers limpides, sont des facteurs attractifs et favorisent toute une série d'activités touristiques telles que les bronzages, les plongées sous - marines, les activités nautiques, etc.

Tuléar est une région riche en sites et en activités touristiques malgré son faible développement économique.

1.2 LA VEGETATION

Madagascar est connu à l'échelle internationale par ses patrimoines naturels et ses paysages exceptionnels. Il offre des paysages remarquables par l'originalité sa faune et sa flore, qui sont souvent endémiques à plus de 80%. Les publicités d'Air Madagascar sont axées sur ces patrimoines par le slogan : « *Madagascar, un sanctuaire de la nature* ».

En effet, Tuléar, qualifié « *côte de Capricorne* » s'individualise par l'originalité des paysages sauvages qui, avec ses richesses (faunes et flore) uniques dans le monde font sa renommée. La région dispose d'espaces libres très beaux qui attirent les touristes avides de découvrir par aventure ce qui leur manque dans leur pays d'origine (*trekking*). Sa forêt sèche (fourrés xérophiles) et sa diversité biologique

⁶ Source : cours de climatologie Niveau C

favorisent le développement de l'écotourisme. Cependant, ce dernier n'est pas seulement le seul avantage de Tuléar. La proximité de la mer avec ses récifs coralliens et le soleil permanent favorisent également le développement du tourisme balnéaire.

En tenant compte de l'aridité du climat, les fourrés xérophi les sont une formation végétale qui s'y adapte. Les plantes de la famille didiereacées et euphorbiacées font l'empreinte de l'originalité. Notons que la zone étudiée, Tuléar, présente des écosystèmes forestiers allant de la forêt dense sèche aux fourrés xérophi les dont la plupart sont victimes de la dégradation causée par l'homme. La recherche du bois de chauffage, du charbon de bois et des terrains de culture (culture sur brûlis ou saliniculture) sont les causes essentielles de cette dégradation. Au total, dans l'ensemble, ils sont adaptés à la sécheresse du climat. Depuis la relance du tourisme écologique, les touristes scientifiques (botanistes, ornithologues ou zoologistes...) se font très remarquer. Les recherches effectuées tant au niveau botanique que zoologique s'accordent à confirmer l'originalité et la spécificité du Sud-Ouest de Madagascar.

Dans toute la frange côtière de Tuléar, le *bush* est la formation la plus dominante dans laquelle les plantes de la famille des didiereacées et euphorbiacées représentent près de 60% et celles de la famille des *pachippodium aloe*, près de 90%.

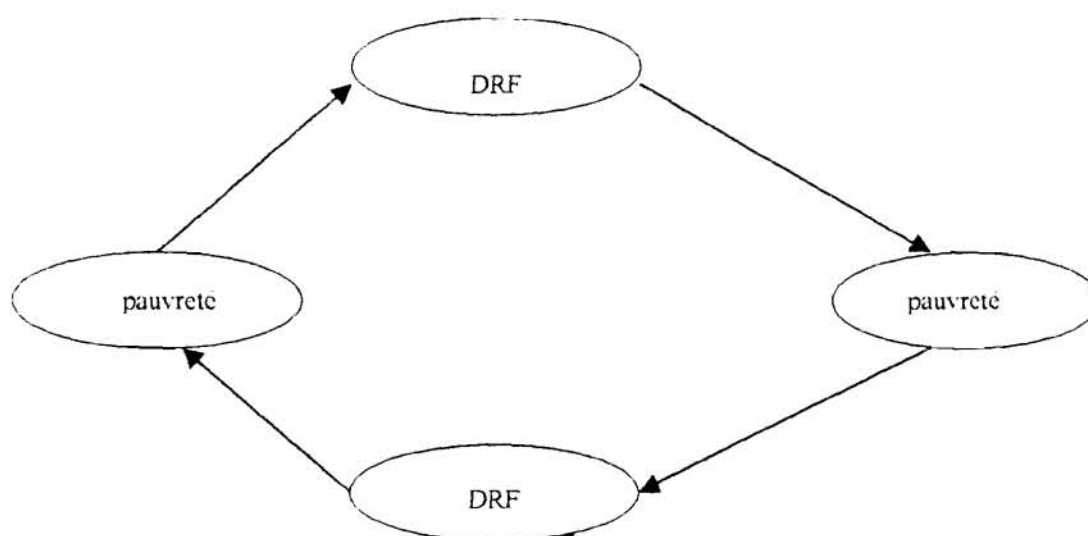
L'exemple bien précis vient du jardin botanique d'Antsokay, sur la route d'Andatabo. Il compte près de 12 espèces endémiques de la famille de didiereacées. De même sur 7 espèces d'*adasonia*, 6 sont endémiques. A cet effet, des groupes botanistes tels que les « Suisses Baumeler », les « Allemands Quester » (ornithologues), les « Anglais Fiels » contactent au moins deux fois par an la côte du Capricorne, au début et à la fin de la saison pluvieuse, moment propice pour le développement de toute espèce aussi bien végétale qu'animale surtout les animaux migrateurs.

Sur l'ensemble du Sud - Ouest malgache, près de 2000 ha sont déboisés par an (selon le cours de Monsieur KOTO Bernard⁷). Vers les années 80, le boom du maïs vers la Réunion a accentué la dégradation. Cette situation de la dégradation de l'environnement reste préoccupante pour les chercheurs qui voient l'accentuation du processus au fil des années. Selon le Directeur du Service des Eaux et Forêts, l'avenir de l'environnement à Madagascar en général, ou à Tuléar en particulier, est loin d'être préservé malgré les mesures prises par l'Etat et les différents acteurs oeuvrant dans la protection de l'environnement et de la nature.

⁷ KOTO Bernard. Maître de conférence de l'Université de Toliara

Plusieurs solutions ont été élaborées par le Ministère des eaux et forêts, le Ministère de l'Environnement et tous les services rattachés et oeuvrant dans le même sens (services centraux, services provinciaux, ONG...). Mais les résultats sont loin d'être positifs et qu'on ne cesse de proposer de nouvelles solutions. Cependant l'appui des pratiques rurales de substitution (labour à zéro), la lutte contre les feux de brousses, la rationalisation des ressources forestières diverses comme le palissandre, *hazomalane*, (*commiphora*), *le laro*, et la diminution des ressources forestières sont conçus. Mais la question de l'environnement et du tourisme écologique est loin d'être résolue dans la mesure où la pauvreté et la DRF (Développement Rural par la Déforestation) forment un cercle vicieux.

Figure N° 2: Cercle vicieux du développement rural à la pauvreté



Source : recherche personnelle

En dépit de la stratégie du développement économique par le biais de la relance du secteur touristique, les autorités politiques en collaboration avec les organismes gouvernementaux (ANGAP / ONE / OMC) et non gouvernementaux (WWF) ont décidé de préserver et de gérer de façon durable les ressources naturelles disponibles.

Ainsi, plusieurs écosystèmes considérés plus riches en biodiversité sont classés comme parcs nationaux et réserves intégrales, donc devenus des sites écotouristiques conservés et gérés par des organismes et pour d'autres, la gestion est à envisager. Mais notre terrain d'étude, ne constitue pas une zone touristique à part. Cela nous oblige de faire recours aux sites écotouristiques avoisinant Tuléar. Ainsi des sites comme la réserve intégrale de Tsimanampetsotsa (43.200 ha) créée en 1927, qui est

devenue parc national en juin 2001, gérée par ANGAP ou bien Bezaha Mahafaly, réserve naturelle intégrale décrétée en 1986, ou bien encore le PK 32, site d'intérêt biologique, les 7 lacs seront l'objet de notre exposé.

I.21. L'écotourisme dans l'intérêt de la population

L'ANGAP a pour mission de conserver et gérer d'une manière durable un réseau de 48 aires protégées dont 16 parcs nationaux intégraux et 23 réserves spéciales. Parmi les 16 parcs nationaux seul Tsimanapetsotra nous intéresse. Les aires protégées représentent la biodiversité et les patrimoines naturels du pays. Ces patrimoines, sources de fierté nationale pour les différentes générations (présentes et futures) doivent être des lieux de préservation, de récréation et contribuer à développer les communautés riveraines et l'économie régionale et nationale. C'est ainsi que dans le parc national Tsimanapetsotsa, la moitié des recettes en 2001 a, selon l'ANGAP, permis de financer des mini - projets en faveur des communautés riveraines.

I.3 LA MER ET SES RESSOURCES RECIFALES

Ces zones côtières récifales intéressent la majorité des touristes qui débarquent à Tuléar, soit plus de 60%. Cela est sans doute le résultat des atouts balnéaires et écologiques considérables que présente la région.

Comme atouts balnéaires, la mer et le soleil font l'essentiel des attraits touristiques de Tuléar. Ils continuent à donner au tourisme tuléarois des valeurs marchandes plus sûres et plus durables. D'ailleurs, les panneaux publicitaires et même les ondes radio au niveau international ne manquent pas de les évoquer par le slogan « *Tuléar, la côte de Capricorne* ».

L'installation des équipements hôteliers tout le long du littoral (Ifaty, Tuléar, Anakao . . .) confirme la nécessité du tourisme balnéaire. D'après l'ancien Directeur du Service du Tourisme, Monsieur Jean ARMAND, 70% des touristes s'y intéressent dans la mesure où les formations coralliennes de Tuléar sont les plus agréables de Madagascar et parmi les plus riches du monde.

La beauté sauvage du paysage avec sa biodiversité recèle des richesses biologiquement indénombrables qui attirent des nombreux individus, du simple touriste aux chercheurs de haut rang.

1.3.1 Répartition géographique

Géographiquement, le récif corallien de Tuléar donne trois grands ensembles déterminants qui s'étalent du Nord au Sud :

- Le récif de la baie d'Ifaty au Nord

- Le récif de la baie de Tuléar

- Le récif d'Anakao et de Nosy Ve au Sud

Structuralement, le récif de la baie d'Ifaty et celui de Tuléar sont des récifs externes. Le grand récif de Tuléar s'étend sur 18 km de long et 1100 m de large. Il communique avec la mer par deux passages (au Nord et au Sud) sur ses deux extrémités. Le récif de Ranobe ou Ifaty a aussi deux passages mais cette fois-ci, les passages se situent juste en son milieu (à Ranobe et à Ifaty) et interrompent la continuité de l'édifice corallien laissant apparaître trois barrières séparées par deux passages.

Quand à Anakao qui a un récif frangent interne, les passages font défaut sauf celui de Nosy ve, à 4 km au large d'Anakao. Ce dernier est un récif à cayes.

Plusieurs conditions sont indispensables pour la vie des coraux. Le prolongement de la plate-forme continentale en pente faible fait que la mer y est peu profonde sauf au niveau des passages où elle peut atteindre 30m. A cela s'ajoutent les conditions climatiques sèches mais chaudes, défavorables pour l'agriculture mais favorables pour le milieu marin, plus précisément pour les récifs coralliens.

En outre, à la différence des autres animaux marins, les coraux ont des exigences assez strictes.

Pour se développer dans des conditions plus favorables, il faut que :

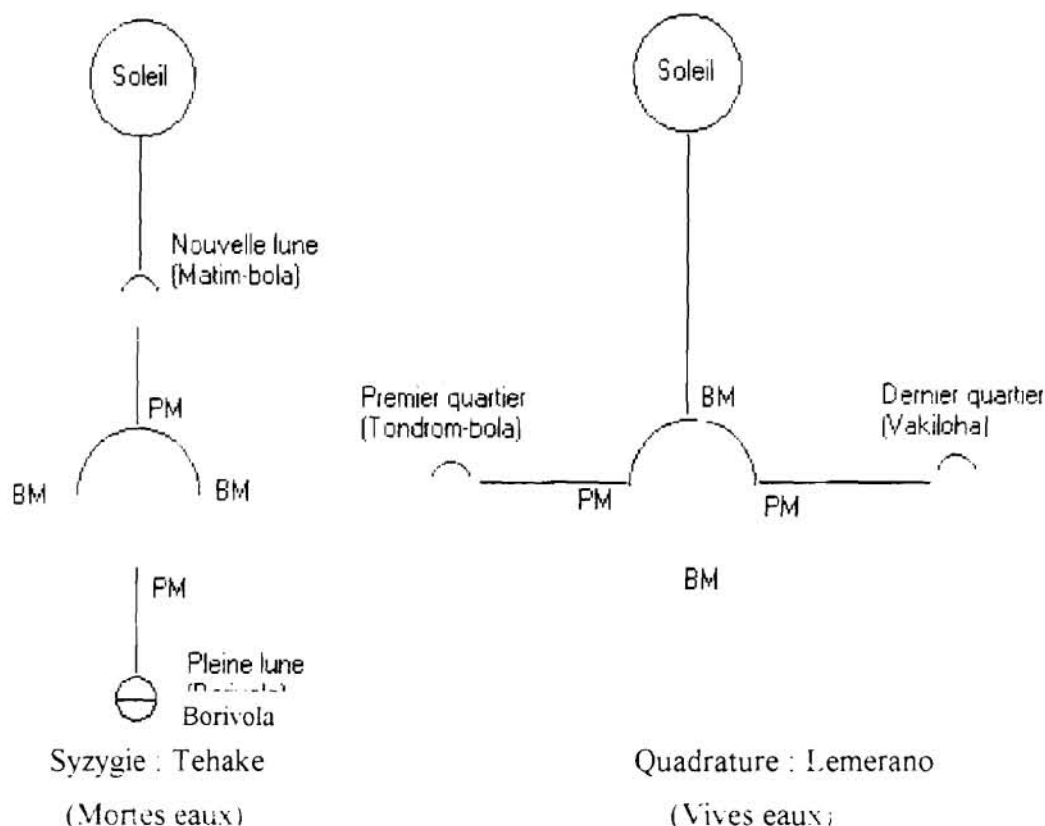
- la température des eaux marines soit supérieure à 18°C et ne doit pas dépasser 30°C.
- le taux de salinité soit assez élevé, aux environs de 27% à 40%
- les échanges en oxygène soient permanentes afin de faciliter la nutrition.
- Et enfin, des eaux claires afin de faciliter la photosynthèse pour certains organismes.

Ainsi, Tuléar est renommé par son éternel soleil et par la beauté de ses récifs coralliens.

Les eaux du littoral tuléarois ont une température élevée, en moyenne 20°C avec un taux de salinité variable de 27 à 40 %. Les eaux sont régulièrement agitées. Le renouvellement de l'oxygène permet à son tour la nutrition des madrépores. Etant

bonne que la côte de Tuléar est soumise au phénomène des marées de type semi-diurne avec l'alternance de mortes eaux et de vives eaux correspondant au mouvement du mois lunaire et dont la séparation de deux mortes eaux ou deux vives eaux est de 14 jours⁸. Notons à cet effet que le maritage moyen est de 2,10 m et le maximum et de 4,20 m lors des grandes marées d'équinoxe.

Document N° 3 : Les marées à Tuléar



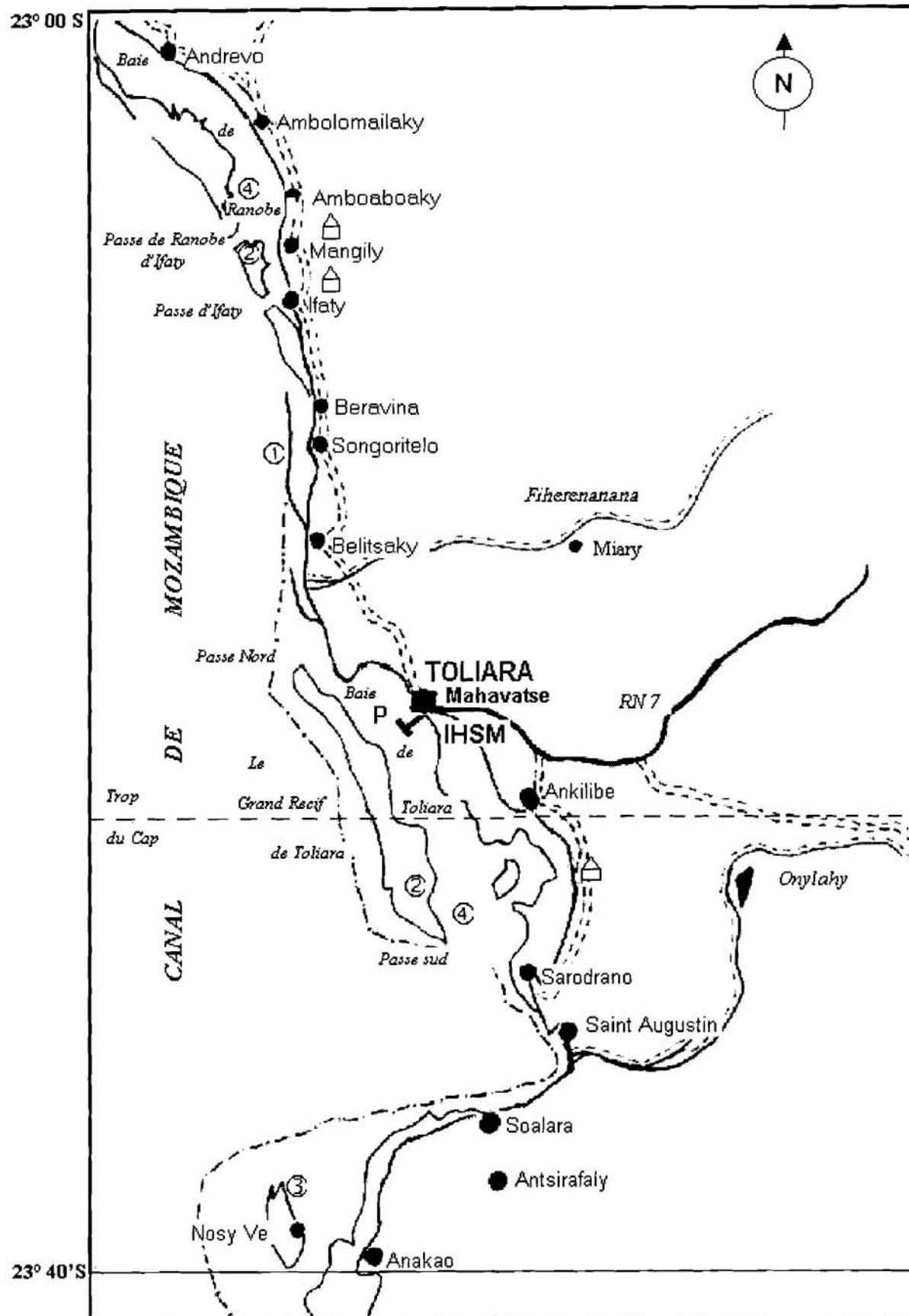
Source : Marie BOBE, *Mémoire de Maîtrise 1996 : Etude du mode de vie des Vezo, Pêcheurs du Sud Ouest malgache, à travers l'exemple du village d'Ifaty.*

A Toliara, la houle aborde obligatoirement l'édifice corallien ou le littoral pendant toute l'année par la direction SW - NNE. Elle joue un rôle essentiel sur la morphologie et la vie du récif corallien dans la mesure où elle assure le brassage et donc l'oxygénation de l'eau.

Les Vezo de Tuléar, d'Ifaty et d'Anakao connaissent le mystère du flux et du reflux de la mer qui coïncide avec le mouvement de la lune.

⁸ SALOMON JN, 1986, *le Sud Ouest de Madagascar, étude de géographie physique*, Université Aix-Marseille 995.p

CARTE N°2 : COMPLEXE RECIFAL DE TOLIARA



43° 30'E

Les coraux exigent des eaux claires. Or les eaux des fleuves (Manombo, Fiherenana, Onilahy) déversent des quantités énormes de débris (sédiment) à cause de la déforestation abusive de la région. D'où alors noyade du récif qui commence à se faire sentir.

En général, le récif corallien de Tuléar offre aux amateurs touristiques des sites favorables à toutes sortes d'activités nautiques. Les amoureux de la biodiversité marine ont l'affection de contenter, de photographier et d'apprécier le merveilleux et le luxuriant fond de mer avec ses richesses variées comme les poissons récifaux, les coquillages de toutes sortes ainsi que l'habitat naturel que sont les grottes diverses.

C'est dans cette optique que J.N. Salomon a souligné le caractère original de la région : *« les récifs de la région de Tuléar sont probablement les plus beaux de Madagascar »*⁹. De plus, *la plongée sous-marine dans la région de Tuléar n'a effectivement rien de comparable avec ce que les agences de voyages spécialisées peuvent proposer dans les Caraïbes en Mer rouge et même dans le Nord de Madagascar à Nosy - be*.¹⁰

Il est à souligner que les plongées sous-marines font la renommée de Tuléar en matière touristique. Généralement ces plongées se font dans le lagon où les conditions sont fortement appréciables : la mer y est calme et les récifs sont beaux. Ainsi les publicités des tours opérateurs sur le marché international en collaboration avec les hôtels locaux ne manquent pas de proposer des croisières, des plongées, des bivouacs de chasse sous-marine, des collectes de coquillages, la pêche au gros ou *« Big Game Fishing »*. Les espèces les plus appréciées, comme thon, merlan, carrangue, mérrou, napoléon, capitaine, perroquet... s'y trouvent en grande quantité. Pendant la période de Novembre à Décembre, les touristes amateurs de fonds marins et des plongées sous-marines sont très nombreux. Ce laps de temps correspond à la période prospère de régénération et de ponte pour la faune et la flore aussi bien terrestre que marine. C'est pendant cette période que les plongées sous-marines sont limitées, faute de mauvais temps. En somme, les amateurs de plongées sous-marines sont des touristes scientifiques en biologie marine ou végétale. Cependant les amoureux du sport nautique (plongées en apnée ou encore en scaphandre) ne peuvent plus se marginaliser. Leur âge est d'environ 28 à 45 ans.

⁹ Jean Noël SALOMON, 1986, *le Sud Ouest de Madagascar*, livre IV thèse d'Etat de Géographie, Paris page 66

¹⁰ ACQUIER (JL) 1989, *le Grand récif*, inédit, Tuléar, ronéo

D'après nos enquêtes personnelles auprès du responsable de l'hôtel LAKANA VEZO, 70% des visiteurs ont pour motivation la mer et le soleil.

Cependant la motivation de ces touristes est une question de tout un chacun.

En un mot, la zone côtière de Tuléar cache de nombreuses ressources très intéressantes pour une promotion touristique bien équilibrée. Les conditions climatiques et la diversité paysagère se concordent pour les merveilles de la nature.

En effet, le soleil permanent pendant toute l'année et l'existence des plages de sable fin constituent d'une part des atouts exceptionnels et d'autre part, les merveilles récifales (mer calme, paysages luxuriants, avec ses richesses faunistiques et floristiques comme les poissons divers, les coquillages, les langoustes, les crabes . . .) permettent l'intensification des clubs nautiques qui s'intéressent aux plongées sous-marines et toute sorte de sports nautiques. L'absence ou la rareté des animaux dangereux (comme les requins) est un autre avantage pour la sécurité des individus.

1 - 4 LES PRODUITS A CARACTERE SCIENTIFIQUE

De nombreuses personnes s'accordent à dire que les facteurs physioclimatiques de Tuléar ou de l'ensemble du Sud - Ouest de Madagascar sont néfastes à une végétation de haute fûtée comme c'est le cas de la côte Est ou du Nord (Nosy be) car ces facteurs limitants sont déterminants et que la rareté de l'eau et la haute température sont les principales causes. Cependant, ces mêmes facteurs conditionnent la vie des espèces (animales et végétales) qui s'adaptent aux conditions climatiques défavorables. Ces espèces sont capables de répondre même difficilement aux exigences du milieu telles que la photosynthèse (qui consiste à transformer le gaz carbonique en protide et lipide ou encore en oxygène , source de toute vie) , la diversité des espèces, les cycles biogéochimiques La nature endémique des espèces est l'une des caractéristiques les plus attrayantes qui valorisent la région en matière de l'écotourisme ou du tourisme scientifique. Les touristes scientifiques (biologistes, ornithologues. . .) attestent l'importance de cette situation. Ce d'autant plus que plus de 50% des visiteurs de Tuléar sont attirés par les merveilles de la biodiversité : d'où l'importance de l'écotourisme. Mais l'écotourisme n'est pas seulement la raison explicative de l'attraction touristique à Tuléar, la question géologique paraît aussi déterminante. Bien sûr, c'est une région sédimentaire d'âge aépyornien comme disent certains chercheurs comme J.Battistini et P. Hervieux, mettant en évidence la corrélation qui existe entre les systèmes dunaires du Sud - Ouest et les périodes

chaudes du quaternaire Monsieur RAKOTONIRINA J. Nepomicène, Chef responsable de la Direction de l'énergie et des mines, dit que Tuléar est une région sédimentaire du Nord au Sud, c'est - à - dire de Morombe à Amboasary, en passant par Ampanihy et Ambovombe, alors que les régions de Fort - Dauphin, de Betioky, et de Benenitra sont cristallines. Ces régions recèlent en générale des richesses minières plus symboliques dont la plupart ne sont pas exploitées. Celles qui sont exploitées font, dans la plupart des cas, l'objet d'un trafic divers qui échappe au contrôle de l'Etat. Le cas du saphir est flagrant. Parmi les mines, on peut noter : le mica, le labradorite, le molubdaïne, le quartz, le chlorite, le calcite, l'acatite, l'orthose, le graphite, le topaze, le corindon, l'olivine, le saphir, l'or... On peut les classer par ordre d'importance comme suit : Talc, gypse, calcite, fluorine, apatite, orthose, quartz, Topaze, Corindon et diamant.

Tableau N° 3 répartition zonale des mines et leur utilité

Nature minière	Lieux d'exploitation	Utilisation	Pays importateur
- Mica	Non exploite	Industrie de la peinture électrique pour les plaques circuit intégré et les isolants contre les calcaires intenses	L'Europe
- labradorite		Plaque de construction	En projet par les Canadiens
- Molubdaïne		Construction des rails	
- Chlorite			
- quartz	Tranoroa	Cendriers et jeux solitaires	
- opatite			
- orthose			
- graphite		peinture, cendrier	
- Topaze		bols	
- Corindon	Mahaboboka, Betioky	abrasifs	
- Olivine			
- Gypse			
- Soufre		Les armes	
- L'uranium		Bombe atomique	

- Le petrole		Petrochimie	
- Saphir	Ilakaka	Bijouterie urbice	Thaïlandais , Srilankais
- émeraude	Benenitra	Bijouterie	
- l'or	Sud Miandrivazo et Ejeda		
- le charbon	La Sakoa	Cimenterie d'Antsirabe	

Source : recherche personnelle

D'après ce tableau, les régions de Betioky, de Mahaboboka, d'Amboasary, de Benenitra, d'Ampanihy, et de Fort -Dauphin sont des endroits qui attirent également des touristes soit pour la prospection, soit pour l'exploitation. Les Africains, les Srilankais et les Thaïlandais, constituent des exemples frappants. Vers les années 97, 98, 99 et même jusqu'en 2001, l'impact du boom du saphir se fait sentir à Tuléar même si son exploitation échappe au contrôle de l'Etat.

Des grands bâtiments individuels, des magasins de vente, des tours opérateurs, des hôtels (...) sont créés partout. De même, la circulation devient de plus en plus dense. Les 4 x 4, les motos, les mercedes se prolifèrent. Mais la plupart de ces richesses sont entre les mains des étrangers : ils sont les plus grands bénéficiaires. Il en est de même pour les autres ressources minières qui ne sont même pas exploitées.

Les pays industriels en sont bénéficiaires. Notre étude ne s'oriente pas sur les échanges des produits miniers mais sur l'étude géologique très particulière et qui intéresse les touristes étrangers.

CHAPITRE II

LES RESSOURCES CULTURELLES

Les études ethnologiques de Madagascar n'ont pas clairement défini les origines du peuple malgache. La physionomie laisse supposer qu'ils sont Africains ou Asiatiques. L'héritage des traditions socio - culturelles détermine l'extrême diversité des origines des Malgaches qui, selon les auteurs peuvent être des Indonésiens, des Africains, des Persans, des Indiens, des Arabes ou des Européens. A Toliara, l'origine dominante du peuplement serait africaine où deux groupes ethniques, SAKALAVA du Nord de l'Onilahy (Vezo et Masikoro) et MAHAFALY du Sud de l'Onilahy se distinguent. Ainsi les Vezo, les Masikoro ou les Mahafaly se caractérisent par leur mode de vie et leur système culturel basé sur le respect des coutumes et des interdits (*Fady*), des mythes et des croyances. L'hospitalité, la gentillesse, la générosité et le sourire, traits communs des Malgaches, constituent de véritables atouts intéressant les visiteurs étrangers.

II - 1 LES PECHEURS VEZO : AXES SUR LA MER

Victime de la rudesse du climat qui hypothèque son avenir, la société traditionnelle VEZO trouve un milieu plus riche : le milieu marin. Elle a un mode de vie particulier.

Elle vit presque exclusivement de la pêche et des produits halieutiques. Littéralement le mot « *Vezo* » désigne un groupe ethnique attaché à un genre de vie : l'homme vit avec la mer et habite sur les côtes. Ainsi l'identité *vezo* vient des activités et l'état d'être selon l'ex-Directeur de la Communication de la Radio Soa Talily.¹¹

La zone côtière de Tuléar, partant d'Ifaty à ANAKAO est le centre de vie *vezo*. Les *Vezo* représentent respectivement environ 70 % de la population Ifatienne, 37 % de la population tuléaroise et plus 90% de la population d'Anakao. Leur activité principale, la pêche, se pratique quasi - exclusivement à partir des embarcations (pirogues) dans le lagon ou à pied sur le platier à marée basse.

¹¹ M. ZAFINANDRO Constant, Directeur Provincial de la Communication

11.1.1 - Les zones de pêche et les techniques de pêche adoptées par les pêcheurs VEZO

La zone côtière et récifale, le lagon sont des zones de pêche par excellence où les pêcheurs Vezo assurent leurs activités soit à pied sur le platier à marée basse, soit à partir des embarcations. Mais de préférence, les pêcheurs s'intéressent à la zone côtière à cause de leurs techniques de pêche et de leurs embarcations relevant d'une civilisation attardée. Il s'agit d'une zone exceptionnelle aux conditions écologiques riches et variables.

C'est également une zone privilégiée pour les activités touristiques. A marée basse, les Vezo, à pied, peuvent pêcher les produits de mer avec le minimum de connaissance de navigation. La mer y est calme. La brise de mer et la brise de terre déterminent les mouvements d'aller - retour.

La ligne, les filets, la senne, le harpon, la pêche à la moustiquaire, l'extrait de la sève de l'euphorbe sont les techniques de pêche les plus traditionnellement adoptées par les Vezo. Elles provoquent en général des conséquences incompatibles au milieu naturel et sont source dans la plupart de cas, d'une dégradation démesurée de l'environnement marin. A cela s'ajoute la dégradation des activités touristiques.

Toutes les générations s'intéressent à l'exploitation des ressources de la mer. De nombreux jeunes apprentis ne se rendent que très rarement à l'école. Ils sont motivés par contre par les recettes que comptent leurs aînés chaque soir. Ils veulent devenir pêcheurs comme eux. Cela leur permet d'avoir beaucoup d'argent et d'affronter plus facilement la vie d'adultes. En conséquence, l'enseignement n'est que peu considéré. Mais, de tous les groupes ethniques constituant la société tuléaroise, les Vezo ont le plus de cadres.

Comme tradition des Vezo, la pêche à la tortue obéit à tout un rituel sacré. Selon la coutume, une fois capturée, la tortue est transportée dans un endroit spécialement aménagé en vue de son sacrifice. Non exposé à la vente, sa viande doit être partagée uniquement entre les chefs de familles, les hommes. Ce partage est considéré comme étant un devoir envers les ancêtres. La circoncision masculine gardée prudemment par la quasi-totalité des Malgaches ne fait pas partie de leur tradition. La simplicité de leur « *fomba* » laisse un accès facile aux étrangers. La société vezo est donc très métissée.

En contre partie, les Vezo sont subordonnés à toute une série de coutumes et de traditions basées sur le respect et les interdits. Ils privilégient les cérémonies

funébres et les sacrifices pour leur morts. Mais leurs tombeaux ne sont pas sculptés comme chez les Mahafale. Ensuite ils ne consomment pas la viande du mouton pour des raisons d'origine ancestrale.

II.1.2 Le tourisme et ses modifications

Dans ce temps moderne, l'introduction de la logique du tourisme et ses fonds monétaires dans une société qui était au départ une société d'autosubsistance a entraîné des modifications profondes au niveau de l'activité traditionnelle, la pêche. En effet, l'utilisation des engins et les techniques modernes comme les vedettes, les pirogues à moteur, la pêche sous - marine, les fusils, les harpons, les masques, les palmes, les sandous (. . .) ont eu des répercussions surtout sur la production. Les Ifatiens sont les premiers qui ont connu cette opportunité dès le début des années 90 avec la création des infrastructures hôtelières tels que LAKANA VEZO (1989), DUNES HOTEL (1981) BAMBOO CLUB (Juillet 1989). Il s'agit des hôtels bien équipés en matière de pêche ou d'activités nautiques. La quantité des poissons a valu aux pêcheurs le nom de « *Tonton flingueurs* » car ils manquent rarement leur cible.

La pêche tend à devenir de plus en plus organisée, structurée et adaptée si bien que dans l'ensemble du pays, les produits halieutiques tendent à gagner un stade record en matière de devises étrangères. Grâce à ces moyens matériels qui ont profité à certaines minorités Vezo, les modifications ne sont pas négligeables tant au niveau des espèces pêchées que sur la diversification des produits. Il s'agit essentiellement :

- des poissons : capitaine, cabot, mérout, brochet de la mer, merlet, perroquet, faux merlan . . .
- des crustacés : crevettes, crabes, langoustes (destinées dans la plupart de cas à l'exportation).
- des huîtres qui sont consommées uniquement sur le marché local. Les hôtels en sont les premiers consommateurs.

Dans la plupart des cas, les espèces récifales sont les plus exploitées en quantité aussi énorme que la consommation hôtelière ne tient pas d'importance alors que les Vezo n'ont l'habitude de consommer que des poissons de petite taille, question de commercialisation. Par conséquent, la production gagne difficilement les marchés régionaux et le manque des infrastructures routières en est la principale cause. La conservation se fait soit par fumage soit par séchage.

Photo N°1 : Les pêcheurs VEZO d'Ifaty appelés communément « Tontons flingueurs » tiennent entre leurs mains le mérrou, une des espèces les plus commandées par les restaurants

Photo N°2 : Centre nautique des DUNES, reconnu à l'échelle internationale par l'utilisation d'engins et techniques modernes pour toutes ses activités.

A Anakao, les zones de pêche sont aussi plus nombreuses et plus riches en biodiversité qu'à Ifaty. D'ailleurs les espèces les plus anciennes comme les coelacanthes se trouvent dans les canyons sous-marins de Nosy Ve. Les tortues ou bien encore les baleines s'y trouvent également. C'est la raison pour laquelle Nosy Ve a été décrétée réserve pour les tortues nidifiant en 1923. Mais depuis 1986, des hôtels s'y sont installés. Ils sont équipés de matériels de plongées sous-marines et pratiquent toutes sortes d'activités nautiques. Ils reçoivent près de 85% des touristes soit la deuxième destination après Ifaty qui en reçoit 95%. Depuis ce temps, les tortues ont disparu des plages.

Cependant un problème plus crucial vient d'apparaître : la dégradation de l'environnement est manifeste dans la mesure où les zones de pêche par excellence sont également les zones privilégiées des touristes et des activités touristiques. Ce qui a permis aux autorités locales et aux organismes gouvernementaux et non gouvernementaux de lancer le défi dans le but de préserver l'environnement tout en proposant des plans de gestion de la pêche et des activités touristiques. C'est dans cette optique que le programme du PNUD/GEF/MAG97/003 et MGA/96/631 (composante environnement marin et côtier) du PE II, a souligné que : *« Le constat tiré du plan diagnostique (phase II de l'étude) relatif aux milieux et ressources de la zone côtière de Ioliana, à leur mode d'utilisation et d'exploitation et aux systèmes de gestion, actuellement appliqués, est manifeste. Les écosystèmes marins et côtiers (côtes, plages, mangroves, récif...) subissent, ces dernières décennies, une dégradation inquiétante due aux activités non contrôlées et ou non réglementaires, qu'ils s'agissent de la pêche, des mangroves, des activités industrielles agropastorales et portuaires... »*. Des outils de gestion comme les textes réglementaires et la convention sociale sont mis au point. Dans ces plans de gestion, l'implication de la population locale est plus que nécessaire dans la mesure où elle est non seulement la première destructrice mais, pour le développement durable des activités touristiques, elle y est aussi la première bénéficiaire (à suivre sur l'étude des sites touristiques d'Anakao – Nosy Ve).

A Ifaty, les hôtels créent du travail. Les pêcheurs sont les premiers intéressés. Les touristes leur donnent la possibilité d'avoir de l'argent. Par conséquent, nombreux sont ceux qui ont fait de leur activité principale une activité secondaire. Les employés des hôtels ne vont pas que très rarement en mer en dehors des ballades et des plongées sous-marines avec les touristes.

Les jeunes s'intéressent plus aux activités rémunératrices plutôt que d'aller à l'école. Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui, ayant grandi avec le développement du tourisme, sont à cheval entre le mode de vie traditionnelle vezo et le mirage du luxe occidental que reflètent les hôtels construits près des villages.

Présents dans toute la zone côtière de Tuléar, les Vezo se limitent sur les produits de la mer dont les principaux sont : les poissons, les crustacés et les huîtres. Certains de ces produits alimentent directement les marchés locaux alors que d'autres sont réservés pour l'exportation. La pêche est donc une activité commerciale et non une activité d'autosubsistance dans la mesure où 95% des prises sont destinées à la commercialisation et cela, même dans les villages les plus enclavés qui ont des difficultés à écouler leur produits vu le mauvais état des routes. Ces dernières constituent le handicap majeur de son développement. A cela s'ajoute l'éloignement des zones de pêche et le manque de moyens financiers.

La fiabilité des matériels cités précédemment nous conduit à faire un bilan assez pessimiste sur l'état des ressources halieutiques. L'insistance de leur utilisation (sans changement de mentalité) tend à perturber l'équilibre écologique du milieu naturel marin.

II. 2 LES POPULATIONS INTERIEURES, LES ARTS MAHAFALY

De Tongobory à Ampanihy vivent les *Mahafaly*. Ce sont des éleveurs et des cultivateurs. Le climat de la région est très sec : l'eau est un problème majeur si bien que l'agriculture qui constitue la quasi totalité de leur subsistance est aléatoire. Malgré cette sécheresse, l'élevage bovin s'y adapte parfaitement. Il est à noter que les bœufs sont généralement réservés à des cérémonies funéraires ou à la circoncision. Ces populations qui vivent presque en autarcie ont très peu d'influence extérieure. Elles ont des liens profonds fondés sur les liens conjugaux. Les mœurs ancestraux tiennent toujours une place importante dans la vie sociale. Cette population très conservatrice s'attache profondément aux « *Fady* » et au respect des traditions. Le non respect des traditions implique une malédiction émanant des ancêtres. Le texte suivant¹² nous montre le rôle des ancêtres envers leurs descendants et leur Seigneur. « *Zanahary est loin des hommes ! C'est que le Dieu malgache de la création siège en sphère*

¹² Texte d'Olivier GIRENDINI et Paul GENWAY tiré de « *Madagascar notre best - Seller* » édition

« inimaginable, aux confins de l'être et du non-être » « A vouloir monter jusqu'à lui, on est entrepris des vertiges », dit-on. Alors, à qui s'adresser lorsque frappe le malheur ? A qui demander guérison et protection ? A ceux de sa famille qui, attachés à la même terre, partagent les mêmes intérêts et ne peuvent que souhaiter la prospérité de leur lignage, les Ancêtres. S'ils ont quitté le monde visible, celui de la matière, pour l'invisible, celui des esprits, il n'en existent pas moins.

Pour le peuple de Madagascar, en effet, il n'y a pas d'univers distinct entre les vivants et les morts, mais un espace unique et cohérent dont une partie se voit et l'autre non. Cet espace invisible est peuplé d'entités non incarnées, douées de pouvoir magique. A elles de protéger leurs descendants contre les cohortes d'esprits mal intentionnés qui rôdent en quête de mauvais coups, disposant à l'entour maladie et infortune. *« A elles de désamorcer les maléfices dues à la méchanceté et à la jalousie des voisins »*.

Pour garder ces relations intimes des vivants et des morts, la population mahafaly privilégie les cérémonies funéraires (voir les tombeaux mahafaly), raison pour laquelle, toute leur existence est de préparer leur demeure éternel.

II- 3 LES ELEVEURS MAHAFALY : CEREMONIES FUNEBRES

A partir d'Andohahelo, Ampanihy, Amboripotsy . . . , la population est dominée par deux groupes ethniques issus de la même famille, les *Antandroy* et les *Mahafaly*. Ils ont tout à fait les mêmes coutumes, telles que les tabous alimentaires (ortue) , les formalités pour ensevelir les morts . . . Evidemment leur dialecte conserve les mêmes mots d'origine malgré une certaine variation. Cette population émigre de l'Anosy à la suite des guerres tribales avec leur voisins, vers l'Ouest et les régions Mahafaly comme la sous - préfecture d'Ampanihy , Betioky, Antanimora. .

Le grand Sud en général est peuplé de Mahafaly d'Antandroy. Il est marqué par le problème de l'eau. Ces groupes ethniques n'accordent pas d'importance sur ce qui est vestimentaire ou logement. Ils sont peu habillés. Ils se nourrissent essentiellement du manioc et du maïs. Pour eux, le riz constitue un plat de Loisir. Ce sont en général des bergers, des éleveurs des zébus et des cultivateurs vivant entre le fleuve Onilahy et le Menarandra, au Sud de Tuléar. Ils possèdent des troupeaux qu'ils élèvent avec beaucoup d'attention mais qui ne leur servent pas de nourriture. C'est



Photo N° 3 : Tombeau mahafaly sculpté : les « *aloalo* » et les cornes des bœufs marquent le symbole de la richesse.

un élevage contemplatif utilise à des fins anti-économiques¹³. Quand une personne est riche en troupeaux, il a le pouvoir de faire la polygamie (jusqu'à 12 femmes). Donc, il aura des obligations familiales incommensurables et incontournables : naissance, décès, circoncision, (*savatse*)...

Bref, la plupart des bœufs sont gagnés durement aux prix des obligations familiales : construction de la dernière demeure, le tombeau, qui constitue à son tour le prestige de la famille. L'envie d'avoir de belles maisons n'est pas recommandée car elles sont vouées à être démolies après la mort de l'individu. Toute leur existence n'est qu'à préparer la mort (funérailles célèbres). Le bœuf a un rôle primordial dans la société Mahafaly, surtout en cas de délits graves.

II.3.1 La description des tombeaux Mahafaly

Comme nous l'avons précisé précédemment, les Mahafaly sont des bergers, des éleveurs des zébus et des cultivateurs vivant au Sud de Tuléar entre le fleuve Menarandra et Onilahy, de Tongobory à Ampanihy. Les Mahafaly ont conservé un art funéraire remarquable. Ceci intéresse beaucoup les touristes étrangers. Ils édifient pour leurs morts des structures de pierres des 10 à 15 m de côté. Ils les ornent avec des parois de décoration illustrant l'importance de la vie du défunt. Ces tombeaux sont ornés par des arts funéraires « *les aloalo* » faits avec du bois dur, le *mandoravy* (*albizzia sp*). Ces arts funéraires tracent la vie du défunt : des scènes d'agriculture, d'élevage ou même de sexualité. Les spécialistes fabriquent les « *aloalo* » suivant le thème préféré par la famille du défunt. Plus une personne a été riche et puissante durant sa vie (richesse de son troupeau), plus le tombeau est orné et enrichi des décorations. La collecte de l'argent pour la fabrication des « *aloalo* » et la construction du tombeau demandent assez du temps (parfois des mois). Durant cette période, les fêtes et les sacrifices de zébus se multiplient. Les cornes des zébus sacrifiées sont gardées pour orner davantage le tombeau. Le nombre de cornes symbolisent la richesse du défunt.

Avant l'inhumation finale, le mort, vêtu de vêtements neufs, doit être mis dans son cercueil, avec quelques matériels d'utilisation quotidienne. Le corps ne doit pas sortir par la porte habituelle pour que son esprit ne revienne hanter la maison.

Il doit passer par une porte spécialement aménagée pour cet effet au Sud-Est de la maison. Au cimetière, on fait des sacrifices de zébus et on boit beaucoup d'alcool.

¹³ Cours de la Géographie économique de Madagascar, 3^{ème} année

Le mort doit être porté plusieurs fois autour de sa dernière demeure avant de l'enterrer définitivement. C'est une tradition qui se perpétue jusqu'aujourd'hui. Le modernisme ne l'a pas fait disparaître.

II.3.2 L'attrait touristique

Les tombeaux Mahafaly constituent des sites touristiques très intéressants dans la mesure où ils retracent et reflètent les us et les coutumes d'une population attachée à ses traditions. Des milliers de touristes parcourent le Sud pour les découvrir.

CHAPITRE III LES SITES TOURISTIQUES

III.1 LA BIODIVERSITE DES ECOSYSTEMES FORESTIERS

III.1.1 La Réserve Naturelle intégrale de Tsimanapetsotsa

La réserve naturelle de Tsimanapetsotsa est située dans le « *faritany* » de Toliara, à 85 km environ au Sud de Tuléar. L'accès peut se faire par embarcation en suivant les côtes ou par voie terrestre en passant par Beheloke. Cette réserve naturelle intégrale se caractérise par un bush épineux, caractéristique du climat aride. Elle est située entre 24° 03' et 24° 12' de latitude Sud et 43° 46' et 43° 50' de longitude Est avec une altitude comprise entre 38 et 114m. Cette formation végétale couvre une superficie de 43 200 ha.

A- Historique

L'aire protégée de Tsimanapetsotsa a été instaurée en tant que réserve naturelle intégrale N°10 par un décret du 31 Décembre 1927. Elle avait ses limites initiales bornées entre 1938 et 1942, correspondant à une superficie de 17.520 ha et portée depuis 1966 à 43.200 ha. Elle est inscrite depuis 1998, sur la liste Ramsar¹⁴ des zones humides d'importance internationale particulièrement comme habitat sauvage.

Les bornes sont restées intactes jusqu'à l'heure actuelle, et les layons ouverts pour matérialiser les limites sont visibles sur le terrain. Le plan adopté au décret N°66-242 du 1^{er} Juin 1996, dressé 6 ans plus tard par le Service des Eaux et Forêts et de la Conservation des sols, indique l'emplacement des bornes, portant les numéros 1 à 18 tout le long des nouvelles limites.

Faisant partie du domaine privé de l'état, la gestion de la réserve naturelle intégrale de Tsimanapetsotsa, relevait, avant l'application de la loi Programme N°97/012 du 06 Juillet 1997, de la Direction de Eaux et Forêts, plus précisément du CEF de Betioky.

L'aire protégée a surtout reçu une attention particulière dans le cadre de la lutte contre le braconnage des tortues radiées. Pour la gestion de l'aire protégée, le

¹⁴ Ramsar : Zones humides dont l'importance sur le plan économique est reconnue internationalement. L'atelier sur la convention s'est tenu à Antananarivo du 6 au 9 Octobre 1997. Deux sites ont été retenus à Madagascar : le lac Tsimanapetsotra (Betioky-Sud) et le complexe de 4 lacs de Manambolomoty dans le centre Ouest (VINTSY, trimestriel malgache d'orientation écologique, 1997 n°22-23)

chef du CEF était renforcé par un garde - forestier et, du 01 Août 1990 au 31 Mars 1996, par trois agents de protection de la nature (APN) stationnés à Efoetse

La réserve est surveillée par le chef du CEF de Betioky dans la mesure où ses ressources sont limitées. La réserve naturelle intégrale de Tsimanapetsotsa n'a bénéficié d'aucun aménagement spatial particulier.

B- Description physique

Au sein d'une région constituée de plateau calcaire couvert de bush épineux, le lac Tsimanapetsotsa se localise sur la plaine côtière Mahafaly. Limitée par une falaise abrupte à l'Ouest d'une certaine hauteur de deux mètres qui longe le lac (2m), longue de 20 km et de 3 km de large aux eaux saturées de sulfate de chaux. Le sol est de type calcimorphe ou sol rouge soumis à une érosion de type karistique. Pendant la saison des pluies, le ruissellement des eaux donne naissance à des sources d'eau douce qui devient saumâtre au contact du lac.

Faisant partie du Sud - Ouest de Madagascar, la zone de la réserve naturelle intégrale est caractérisée par un climat subaride avec une saison sèche très longue de 7 à 9 mois. Les précipitations sont généralement insuffisantes et irrégulières de l'ordre de 350 mm par an.

La température moyenne annuelle est de 23°C et les vents dominants sont du Sud - Sud - Ouest. Ce climat subaride ne permet pas le développement d'une végétation de haute futaie à l'exception des endroits plus frais sur les alluvions et les cours d'eau. La fourrée xérophile domine les écosystèmes terrestres. Cette fourrée xérophile à *didiereaceae* et *euphorbia* (*euphorbiaceae*) appelé bush xérophytique s'adapte aux conditions édaphiquement pauvres. C'est la forêt dense sèche. Les arbres peuvent atteindre 12m de hauteur. La présence de diverses espèces de la famille endémique des *didiereaceae* est non négligeable. Elle détermine une physionomie très spéciale.

On note : *Didieerea madagascariensis*, *Didieerea troulli*, *alhuudia ascendens*, *Deccaryia madagascariensis*, . . . Ainsi que des nombreuses euphorbes souvent aphylls et coralliformes telles que : *Euphorbia fiherenensis*, *Euphorbia laro*, *Euphorbia stenoclada* . . . ou encore *chauvees* et épineuses comme *Euphorbia millii*

Quand à la faune endémique, elle est tributaire de la forêt. Parmi les espèces particulières de la région, on peut citer le *lemur catta*, les deux tortues terrestres *geochelone radiata* et *pyxis archnoïdes*, le carnivore nocturne *Galidictis*



Photo n° 4 : *Géochelone radiata*, tortues terrestres, l'une des espèces endémiques du Sud – Ouest de Madagascar. C'est une espèce bien protégée dans le parc national Tsimanampetsotsa.



Photo N°5 : le *lemur catta*, une des espèces les plus menacées par les fléaux d'origine anthropique (déforestation et feux de brousse). Dans le Sud-Ouest malgache, le *lemur catta* cherche refuge dans les sites non dégradés comme Tsimanampetsotsa, Beza mahafaly, Zombitse - Vohibasia ou les conditions de son adaptation sont plus ou moins favorables.

le mouchier, recense uniquement dans la réserve naturelle intégrale de Tsimanapetsotsa (qui ne se trouve nulle part ailleurs) ainsi que les deux oiseaux typiques de la région Sud - Ouest , *monias benshi* et le rolhier terrestre a queue longue appelé *uratelomis chimaera*.

Enfin, en matière d'écosystème aquatique, le lac Tsimanapetsotsa constitue un site de nourrissage , de dortoir et de lieu d'hivernage important pour l'avifaune aquatique notamment les flamants roses (*phoenicopterus ruber*) et les grèbes (*tachybaptus ruficollis*). Quatre grands types d'habitats peuvent être observés :

- les fourrées xérophyles du plateau calcaire
- les fourrées xérophyles en basse cuesta
- le lac Tsimanapetsotsa en basse cuesta
- et les grottes

C- Importance économique

Dans la réserve naturelle intégrale Tsimanapetsotsa , le caractère aride (insuffisance et rareté des précipitations) gêne toute forme de culture et d'élevage. De ce fait, l'importance économique est fortement limitée. Néanmoins on cultive du manioc, du maïs, du sorgho destinés au ravitaillement de la population tuléaroise.

La densité de population y est très faible. Au total on a environ 2000 habitants. L'utilisation de la réserve naturelle intégrale par la population riveraine est de plusieurs manières. A part l'exploitation agricole, le pâturage forestier et la coupe des produits ligneux, la réserve naturelle intégrale de Tsimanapetsotsa confère également d'autres produits notamment les produits médicinaux, le bois de cercueil , un prestige particulier pouvant résulter en une demande accrue.

C'est ainsi que dans le cadre de la catégorisation des aires protégées en 1997 en fonction du niveau de dégradation, cette aire protégée a été classée dans la catégorie B. En effet , la dégradation d'origine anthropique est accélérée. Or, le site présente depuis longtemps un grand intérêt pour les touristes organisés ou individuels, attirés par le Sud de Madagascar. Le lac Tsimanapetsotsa est très remarquable par son taux d'endémisme très varié aussi bien au niveau de la faune que de la flore. La grotte de Mitoho et ses poissons aveugles (*typhleotris madagascariensis*) en témoignent. C'est ce qui favorise le tourisme écologique.

Le site biologique de Tsimanapetsotsa dispose actuellement à partir des analyses diagnostics physico-bio-écologiques, socio – économiques et culturelles d'un plan de

gestion et d'aménagement. Ce plan a été élaboré par le bureau d'études NFS MAMOKATRA, récemment basé sur le statut de l'aire protégée en parc national.

- Opportunité pour changement de statut en parc national.
- Valorisation des potentiels existants
- Le Sud - Sud - Ouest de Madagascar se démarque d'une façon bien claire non seulement au niveau phyto - écologique et faunique mais aussi au niveau d'un paysage primitif de haut de gamme. A ces caractéristiques naturelles ayant un potentiel écotouristique viennent s'ajouter certains aspects socio-économiques et culturels des populations riveraines et locales, notamment la conservation et l'exploitation de l'eau douce, l'artisanat de la sculpture et d'autres rites traditionnels.

Le potentiel du site biologique de Tsimanapetsotsa s'inscrit dans un cadre très favorable grâce à la réunion d'une série de qualités telles que :

- * le climat propice
- * la bonne accessibilité jusqu'à Tuléar par voie aérienne, par voie terrestre vers Antananarivo ou Toliara, passant à proximité d'autres attractions écotouristiques de la RN 7 telles que le parc national Ranomafana, Andringitra, Isalo, Zombitse Vohibasia.
- * La capacité d'accueil est relativement développée (Boom des hôtels à Toliara et le long du littoral, notamment Anakao, Itampolo).
- * Des opérateurs touristiques affiliés à des agences de voyage internationales, capables de proposer leurs produits à une large clientèle.
- * La complémentarité avec les stations balnéaires (plages, baignade, plongée sous - marine, pêche sportive, planche etc...).
- * L'intégration dans un circuit touristique déjà établi, la « boucle Sud » partant de Tuléar vers Anakao. Le circuit continue vers la réserve naturelle intégrale de Tsimanapetsotsa, Itampolo, Bevoalavo, la réserve spéciale du cap Sainte Marie, Lavanono, Faux Cap, la réserve de Berenty, et le parc national d'Andohahelo à Tolagnaro.

D - Réglementation des droits d'usages

Si jusqu'à présent, les prélèvements des ressources naturelles dans la réserve nationale intégrale se font librement sans la moindre restriction, le changement de statut de l'aire protégée de Tsimanapetsotsa permettra de formaliser et de normaliser les droits d'usage des populations riveraines à l'intérieur du parc national, grâce à la mise en place de la Zone d'Utilisation Contrôlée (ZUC) telle qu'elle est définie dans le plan de gestion et d'aménagement du futur parc.

E - Promotion de l'écotourisme

Sur le plan du développement du tourisme, le nombre des visiteurs dans la région Sud ne cesse de croître avec une moyenne de 37% par an (Donnée de la Direction du tourisme). Concernant les touristes de Tsimanampetsotsa, et malgré son statut de Réserve Nationale Intégrale, les statistiques obtenus auprès de l'association des pisteurs locaux à Efoetse s'avèrent encourageantes.

Tableau N° 4 : Nombre des visiteurs de la RNI.

Années	1998	1999	2000
Nb. Visiteurs	123	175	246

Source : Recherche personnelle

Partant de ces données, le tableau ci-dessous montre une prévision des visiteurs dans le futur parc pour les trois années à venir, en tenant compte des aménagements prévus dans le plan de gestion et de promotion du tourisme mené de concert avec les partenaires potentiels

Tableau N°5 : Prévision triennale de visiteurs.

Années	2001	2002	2003
Nb. Visiteurs	450	650	1000

Source : Recherche personnelle

Notons que le phénomène « *Eclipse Juin 2000* » voulait significativement influencer sur les prévisions des années précédentes.

F- L'appui aux micro-projets de développement.

L'existence d'une structure déjà opérationnelle à Efoetse pour la gestion des visiteurs serait à exploiter pour la mise en place d'un comité de contrôle pour les entrées dans le parc. En effet, le renforcement de la capacité de gestion de l'actuelle association activerait le processus défini pour le fonctionnement immédiat d'un nouveau COGES (Comité de gestion) pour identifier et prioriser les micro-projets de développement à financer sur 50% des DEAP. (développement économique des aires protégées)

Tableau N° 6 : Recettes prévisionnelles sur Fond DEAP.

Années	2001	2002	2003
50% DEAP	10.000.000	15.000.000	20.000.000

Source : Recherche personnelle

Les recettes telles qu'elles sont exposées dans ce tableau N° 6 paraissent, en effet, dans un premier temps, largement insignifiantes pour toute la zone d'intervention ; mais les fonds externes à travers le partenariat avec des organismes de développement tels que FID, ANAE, ... permettront de réaliser des micro - projets plus conséquents pour motiver les communautés riveraines afin de préserver la biodiversité locale.

Au niveau de la communauté riveraine, avec les réalités du tourisme, on risque une dissolution de la cohésion sociale, voire une perte d'identité culturelle.

La durée de visite est en moyenne de demi-journée. Selon leur lieu de provenance et leur destination, nous avons deux types de visiteurs :

- Ceux qui viennent de Tuléar et qui prennent la direction Fort-Dauphin peuvent la faire en demi-journée.
- Ceux qui proviennent d'Analavelona la font en une journée. Les chercheurs peuvent la faire en trois jours.

Quant aux droits de visite, ils dépendent de l'origine et de la fonction du visiteur.

Tableau n°7 : droits de visite

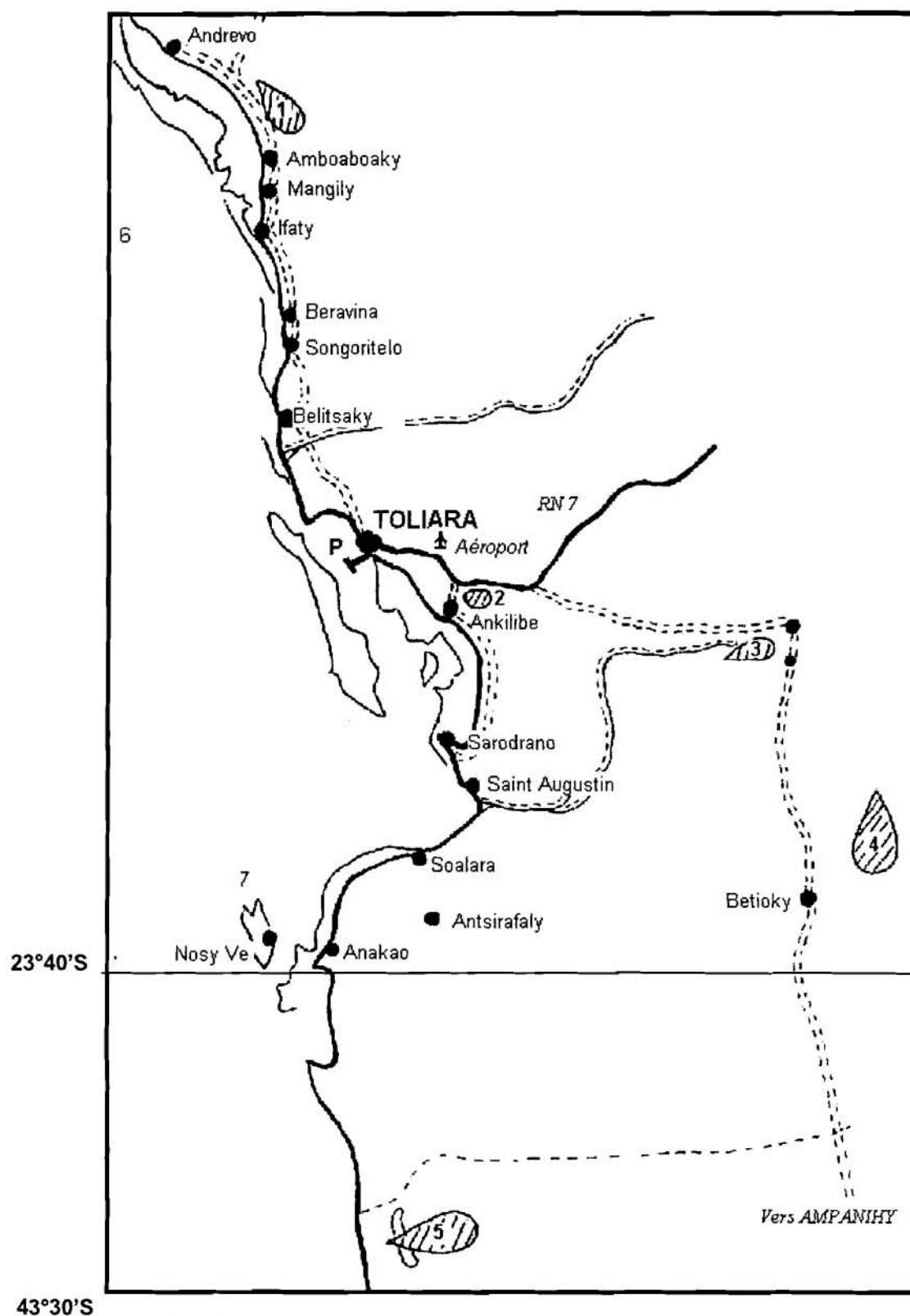
VISITEURS	PRIX
- Etrangers.....	50.000 Fmg
- Chercheurs.....	125.000 Fmg
- Cinéastes.....	500.000 Fmg
- Groupes d'Etudiants étrangers.....	8.000 Fmg
- Groupes d'Etudiants Malagasy.....	2.500 Fmg
- Guide local.....	1.000 Fmg
- Enfant Malagasy.....	250 Fmg
- Groupe scolaire Malagasy.....	150 Fmg

Source : enquête personnelle (sur terrain et auprès de l'ANGAP)

Les conditions d'entrée sont aussi multiples et variées. Elles sont sous forme de loi que chaque visiteur doit respecter.

- Visite guidée
- Respects des circuits (on ne doit pas quitter les circuits)
- Non utilisation des produits chimiques dans les eaux
- Aucun prélèvement
- La règle de propreté et d'hygiène (on ne peut pas déposer les déchets n'importe où, on les ramène au village).

CARTE N°3 : LES GRANDS SITES ECOTOURISTIQUES DE TOLIARA



43°30'S

0 5 10
Kilomètres

LEGENDE :

- 1- Reserve naturelle PK32
- 2- Jardin botanique d'Antsokay
- 3- Sept Lacs
- 4- Beza Mahafaly
- 5- Parc National Tsimanapetsotse
- 6- Ifaty
- 7- Anakao

— Route goudronnée

= = = Route saisonnière non revêtue

- - - - Route

La plupart des cas, les hébergements se font, soit dans les hôtels de Beheioke (à 25km) ou Ambola (à 2km) de la réserve. Mais parfois les touristes utilisent des tentes sur-place pour limiter les déplacements.

Efoetse, village le plus proche du parc national, est sous la supervision directe de la Direction Inter Régionale de l'ANGAP à Toliara. Cette unité aura pour tâches principales primaires de :

- Renforcer les campagnes de sensibilisation et information sur les changements dans la gestion de l'aire protégée.
- Mettre en œuvre les stratégies de la conservation définies dans le plan de gestion.
- Mettre en place les infrastructures nécessaires pour la sécurité des visiteurs.
- Identifier les circuits potentiels pour la promotion de l'écotourisme.
- Collaborer avec le service des Eaux et Forêts pour définir avec la population locale les droits d'usage dans le parc.
- Identifier les partenaires potentiels déjà opérationnels dans la région au vue d'harmoniser les activités de développement.

Le statut actuel de la Réserve Naturelle Intégrale de l'aire protégée de Tsimanampetsotsa ne permet que la poursuite d'un objectif axé exclusivement sur la protection de la faune et de la flore. Cette aire protégée présente de nombreux atouts qui pourraient être mis en valeur sur le plan écotouristique. En effet, son avifaune (surtout les flamants roses), ses grottes aux poissons aveugles (*typhléotris madagascariensis*), sa végétation xérophytique très particulière, le lac lui-même et la cuesta qui lui sert de support, tous ces éléments sont autant de facteurs favorables qui intéressent le public tant national qu'international.

C'est l'éducation et l'information des populations locales, surtout les adolescents et les enfants, qui permettront de prendre des précautions contre ce danger. Ceci permet également de préserver les valeurs socio-culturelles et de limiter les dommages éventuels.

G- Gestion future de l'aire protégée

Depuis 1997, les structures locales ou administratives existantes pour protéger la réserve ne parvenaient pas à assurer efficacement la surveillance contre le braconnage et autres pressions humaines. Par contre malgré son statut de Réserve Naturelle Intégrale, les communautés locales se sont mobilisées et ont mis en place un comité pour la gestion des visiteurs dans le site. Les recettes prélevées de ces visites sont gérées par ce comité. Elles

sont utilisées pour les besoins des communautés. Le souci de gérer convenablement l'aire protégée de Tsimanampetsotsa pour sa conservation pérenne n'est pas envisagé pour le moment. Or, la fragilité et les menaces telles qu'elles ont été sus-mentionnées contribuent à dégradation progressive de la biodiversité de l'aire protégée.

C'est donc dans le but d'assurer une conservation durable du futur parc national que le réseau des parcs et réserves de Madagascar envisage les mesures de gestion suivantes.

Pour le démarrage, une unité légère de gestion, constituée par un chef de réserve, un chef de secteur et quatre agents de conservation et d'éducation (ACE) sera implantée pour envisager la nouvelle gestion.

Les aménagements statutaires et structurels de l'aire protégée de Tsimanampetsotsa permettront de renforcer la conservation de l'aire protégée tout en facilitant la valorisation de toutes potentialités, et de générer les ressources financières nécessaires à la viabilité économique de la gestion de l'aire, une ressource financière supplémentaire pour sont développement (emplois, artisanat ; recherche, industrie hôtelière et de restauration.) Ceci va motiver davantage la population locale, donc la pousser à participer et à coopérer dans la protection et la conservation des ressources naturelles.

III. 1. 2. Les Sept lacs

Ce travail est le fruit d'un travail de bibliothèque et de recherches sur terrain. Les informations recueillies et les réalités observées nous ont permis de faire une analyse et d'établir une synthèse en vue de dégager les opportunités écotouristiques régionales déterminées comme richesses naturelles ou richesses socioculturelles.

III – 1.2.1 Les ressources naturelles de la région des Sept Lacs.

Les ressources naturelles sont de deux catégories :

- les milieux écologiques appelés aussi écosystèmes ;
- et les richesses faunistiques et floristiques.

La région des Sept Lacs comprend quatre grands écosystèmes : lacustre, fluvial, la plaine proprement dite et forestier.

- ❖ Les écosystèmes lacustres : ils sont multiples (sept) et se déverse dans le fleuve Onilahy. Ce sont de véritables lacs continentaux. Ils sont poissonneux.
- ❖ Les écosystèmes fluviaux : il s'agit de formations végétales se trouvant le long du fleuve. C'est une formation dense constituée par des arbres de grande taille et aussi de petite taille.

❖ La plaine proprement dite : la plaine d'Ambohimahavelona est vaste de 50 à 80Ha. La variation des sols et l'altitude ont donné naissance à une formation végétale variée.

❖ Les écosystèmes forestiers :

D'après l'étude effectuée par le CERGIM dans la région des Sept Lacs, la végétation est très abondante aussi bien sur les plaines que sur les collines. D'après lui, 116 familles, 114 genres et 141 espèces floristiques sont inventoriés. L'exploitation humaine y est très remarquable. Les espèces les plus menacées sont : le *Katrafay* (*Gidrelepis grevei*), le *Vondro* (*Typha angrustifolia*), le *Voavy* pour l'artisanat (*Tetrapterocarpon geayi*), le *rotra* pour la fabrication des cercueils (*Eugenia phylluraefolia*), le *Tamotamo* (*Curcuma domestica*) utilisé pour la pharmacopée et enfin la *Baba* (*Discorea trichopoda*) pour l'alimentation.

Les espèces les plus intéressantes pour les touristes sont les Baobabs et les arbres sinicieux dès leur jeune âge. Dans la mesure où elles témoignent les caractéristiques et l'endémicité régionale, ces espèces deviennent de plus en plus rares aujourd'hui. C'est l'exemple du *Manjakabetany* (*Boudouinia rouxvielleyi*).

Au point de vue faunistique, les invertébrés et les animaux intermédiaires sont les plus attractifs pour les touristes scientifiques. L'étude forestière de Madagascar dirigée par David EMMETT, dans la région d'Andranolaho et Antafoky a fourni les résultats suivantes :

- Pour les papillons, 43 espèces réparties en 9 familles. Il s'agit de : *PIERIDAE*, *NYMPHALIDAE*, *CHARADAE*, *DANAIIDAE*, *ACREAEIDAE*, *LIBYTHEIDAE*, *POPILIONIDAE*, *SATYRIDAE*. La famille de *PIERIDAE* représente environ 30% des espèces.
- Pour les arachnoïdes, il détermine 4 espèces de scorpion et 28 espèces d'araignées.
- Pour les mollusques, il n'a pu sélectionner que 9 espèces.
- Pour les mille-pattes, il mentionne 15 espèces.

Cet inventaire effectué par le CERGIM a déterminé 173 familles réparties en 19 ordres dont 17 sont des insectes, 156 familles et 2 ordres d'archnides. Le taux d'endémisme y est déterminant. Les oiseaux constituent l'exemple d'illustration avec 73 espèces réparties en 38 familles dont 64 sont endémiques à Madagascar.

Les touristes passionnés de l'observation des lémuriens les ont appréciés à cause de leur endémicité. On distingue les lémuriens diurnes, les Makis (*Lemur Catta*) et le propitèque (*Propithecus verreauxi verreauxi*) et les lémuriens nocturnes comme le Microcèbe (*Microcebus murinus*).

III – 1.2.2 Les autres attractions écotouristiques dans la région des Sept lacs

A part la beauté du milieu naturel avec sa faune et sa flore, les attractions socioculturelles s'avèrent déterminantes. Deux d'entre elles sont nécessaires :

- Lors de la phase finale de l'inhumation d'un mort, une cérémonie socio - culturelle appelée *Fisa* (jeu) peut être organisée. C'est une cérémonie culturelle et artistique rappelant la jouissance de la population qui vient de réaliser son obligation .

Dans cette rencontre aussi grande dépassant le cadre villageois, figurent des personnes provenant de la région. Pendant toute la période cérémoniale, les gens suspendent les activités traditionnelles. C'est une grande fête qui s'anime par un orchestre et qui peut occasionner dans la plupart des cas des concours de danse à l'intention des jeunes . Bien sûr, cette cérémonie se fait à l'hommage du mort et à l'ensemble des ancêtres.

- De l'autre côté le *rima* est une entraide villageoise qui peut être aussi élargie ou restreinte suivant l'importance du travail surtout agricole et suivant le nombre des participants et la quantité des repas préparés. Ces cérémonies socio-culturelles affectent beaucoup de touristes qui veulent découvrir les us et les coutumes de la population.

III-1.2.3 - Les installations touristiques

Au niveau communautaire, il n'y a pas d'installation consacrée au tourisme . Mais le domaine privé comme celui de Monsieur Aimé Jean Claude, le seul et unique opérateur économique résidant à Ifanato, dispose d'une salle faisant office de Bar – Restaurant, de 6 chambres, d'une épicerie, de deux pièces complémentaires dont l'une est un lieu d'aisance et l'autre une douche. Cependant, d'autres personnes construisent des chambres à partir de matériaux locaux et y hébergent des touristes.

III-1.2.4 L'abondante possibilité des produits écotouristiques

L'offre identifiée dans la région des Sept lacs nous permet de considérer les produits touristiques comme élément intégrant la destinée dans cette région.

Parmi ces produits on note :

- * Les circuits randonnées comme :

- transfert en voiture jusqu'à Mahaleotse

- descente des lacs, baignades
- nuit à Ifanato et retour à Tuiear
- * Les circuits culturels comme :
 - séjour dans le village d'Ifanato à la découverte de la culture Mahafaly traditionnelle
 - promenades dans la région de Sept lacs et des curiosités paysagères
- * des circuits en pirogue comme :
 - transfert en pirogue jusqu'à Tongobory
 - descente en pirogue le long d'Onilahy jusqu'à la grotte des chauves – souris en faisant des observations naturalistes
 - descente en pirogue jusqu'à Ifanato
 - visite des Sept lacs et de ses environs
 - poursuite de la descente du fleuve jusqu'à Saint Augustin (le cas inverse est aussi possible)

Il en résulte que l'existence de ces produits joue un rôle capital pour le développement économique local. Cependant, l'état déplorable des pistes, l'absence de la promotion touristique, le niveau de vie et de l'instruction de la population locale, les conflits fonciers existant entre les deux villages qui encadrent le site, la méconnaissance de la fréquentation touristique, les enjeux et les risques sont des handicaps majeurs au développement écotouristique de la région des Sept lacs.

Ce qui nous permet d'affirmer positivement la faisabilité de projet écotouristique à vocation communautaire. Ce dernier vise unilatéralement ou multilatéralement (car la communauté est la première bénéficiaire) avec les différents intervenants comme les techniciens , les financiers, les organisateurs ... lesquels collaborent favorablement avec la communauté villageoise. Toutes ces actions ne font qu'intégrer une gestion de développement durable des ressources naturelles au profit de la population locale.

III.1.3 Beza Mahafaly

Dans la sous – préfecture de Betioky –Sud et dans la commune de Beavoha, province de Toliara se trouve le site de Beza- Mahafaly. Elle se localise entre 25° 02' à 25° 13 de latitude Sud et 44°04' à 44°25 de longitude Est à 35 km au Nord-Est de Betioky. Elle s'étend sur une superficie de 600 ha sur une altitude variable de 150m à 40m. Beza Mahafaly est statuée en réserve spéciale le 04 Juin 1986.

A- Le milieu naturel

Ce site est constitué des forêts de galeries et de forêts xerophiles. La forêt longe la rivière de Sakamena, affluent de l'Onilahy. Elle est de deux parcelles : la première a 80 ha et la seconde a 520 ha. La région présente un climat subaride avec des précipitations moyennes qui oscillent généralement entre 400 et 500 mm d'eau par an. La température y est généralement élevée, soit 25°C.

B- Avifaune

L'avifaune est composée de cent deux espèces formant des produits touristiques attrayants. Parmi celles-ci, on cite : la newtonia d'archboldi, le Cowa coureur (Cowa cursor), le vanga de la fresnaye, le Terpsiphone mutata (Remaly), la pintade (Namida Malegris Akanga). Ces divers oiseaux font la renommée de Beza-Mahafaly qui devient donc un site touristique accueillant des centaines des visiteurs par an.

La chasse des oiseaux de sangliers et la collecte des tortues y sont les principales menaces.

III – 1.4 Le site d'intérêt biologique Pk 32

Le site d'intérêt biologique PK 32 est un bush épineux du domaine subaride malgache. Il se localise au Nord de Toliara le long de la RN9 reliant Toliara – Morombe, entre 23°00' et 23°06' de latitude Sud et 43°33' et 43°43' de longitude Est. Son altitude moyenne est comprise entre 0 et 131m et sa superficie est de 12 500 ha.

A- Description physique

Le site d'intérêt biologique PK 32 est situé dans la plaine littorale sableuse limitée à l'Est par les contre-forts du plateau calcaire de Mikoboka Sud. Dans cette région, la roche-mère gréseuse apparaît en surface dans certains endroits. Le terrain est un peu élevé. Mis à part ses affleurements, la roche-mère gréseuse est recouverte de sable blanc et de sable roux de système dunaire de l'Ouest. Dans la dépression située au Nord, on a le lac Andranabe qui est permanent. Dans cette zone, le climat est de type subaride chaud, engendrant des précipitations insuffisantes, rares et mal réparties au cours de l'année. La moyenne annuelle est de 350 mm. Elle tombe surtout entre Janvier et Février. La température moyenne annuelle est de 24°C avec une faible amplitude thermique.

Ce climat subaride chaud donne naissance à une végétation exceptionnelle du Sud-Ouest malgache appelée *bush*. Cette formation végétale, constitue un site d'intérêt

biologique et une partie de la forêt de Mikea qui s'étend au Sud de Morombe. Elle est beaucoup moins dégradée aux alentours du lac Ihotry. Elle présente de nombreuses espèces végétales du domaine Sud notamment : *Didiereae madagascariensis*, *Didieraceae*, *Euphorbia stenoclada*, *Euphorbiaceae*, *aloe vaombe*, *Liliaceae*, *Givonia madagascariensis*, *commiphora simplicifolia*, *commiphora arbicularis*...

Elle présente également une richesse faunistique très importante constituée de 32 espèces de reptiles (tortues endémiques comme *pyxix arachoides* et *phelsuma stangini*) qu'on ne peut rencontrer nulle part ailleurs que dans le site d'intérêt biologique de Zombitse à Sakaraha.

On a également 79 espèces d'oiseaux dont les plus importants sont *monias henschi* et *uratelornis chimarea* qui sont endémiques.

B-Importance économique :

Dès le début des années 1980, le PK 32 a fait l'objet d'une exploitation pour le charbon de bois.

Cette exploitation ne revêt pas un caractère rationnel. Près de 20 ha sont détruits par an. Le charbon est exclusivement destiné à satisfaire les besoins de plus en plus important de la population tuléaroise. Mais le charbon de bois n'est pas le seul facteur de destruction du PK 32. La recherche du bois d'œuvre et la culture (maïs, manioc...) provoquent aussi la dégradation sans précédente du milieu. Ces activités sont extrêmement destructives et ne font aucun objet de contrôle. Actuellement le site biologique PK 32 est géré par le Service Provincial des Eaux et Forêts de Tuléar. Malgré cela, les baobabs (*adasonia Fony*) continuent à être exploités soit pour la construction des cages soit pour la falsification de cordage ou bien encore on l'abat pour que le champignon comestible puisse facilement pousser. De plus, les feux de brousse et la divagation des élus ne peuvent pas être ignorés dans la mesure où ils mettent en jeu certaines espèces endémiques qui devraient être protégées.

III. 1.5 L'arboretum , site d'intérêt biologique

Le jardin botanique d'ANTSOKAY nommé « ARBORETUM » , se situe à l'Auberge de la Table. Elle a une superficie de 50ha dont 5 seulement sont réservés pour le Jardin. Le site est classé au premier rang en matière de richesse floristique. De nombreux botanistes s'accordent à reconnaître l'originalité et la spécificité de sa flore.

Cette dernière comporte presque toutes les espèces endémiques menacées par le fleau de la dégradation. Les espèces endémiques y sont nombreuses. Selon nos recherches, on note

- 6/7 espèces d'*adasonia rubrostipa* (Fony)
- 12 espèces de *didieracée*
- 04 espèces d'*alluandia*
- 02 espèces de *stapeantus pilosis*
- 08/12 espèces de *pachypodium lamerei* etc ...

Le site privé d'Antsokay est considéré comme un trésor de la flore endémique. Les visites sont payantes, soit 25.000 FMG par personne.

III.2 – LES MILIEUX AQUATIQUES, RECIFAUX ET LITTORAUX

Les milieux aquatiques, récifaux et littoraux, sont très importants dans la mesure où ils recèlent des écosystèmes très variés engendrant la biodiversité écologique. Ces écosystèmes interdépendants présentent des fonctions très variées au service de l'homme. Ces milieux écologiques ont également un rôle très important pour l'environnement.

En effet, les récifs coralliens protègent d'un côté le littoral de l'érosion côtière par l'atténuation de l'agression marine et favorise de l'autre côté la formation des plages et de petites îles. C'est un milieu de grande biodiversité où l'on trouve les écosystèmes les plus riches de la planète. Madagascar en dispose près de 1400 km² ou 2000 km² avec la faune corallienne la plus riche de l'Océan Indien où vivent quelques espèces endémiques intéressant beaucoup les touristes.

Pour les mangroves, son rôle est aussi primordial. Ils contribuent à la stabilisation de côte.

Quant aux zones humides, elles permettent la régularisation des échanges en eau et empêchent les inondations. Dans l'ensemble, ces écosystèmes participent au recyclage de la matière organique. Ils fournissent des biens et des services indispensables au tourisme et aux activités touristiques.

Tableau N°8 : Quelques exemples de produits et services rendus par les milieux aquatiques, les récifs coralliens et les mangroves.

Ecosystème	Fonctions et attributions	Produits	Services
	- Piégeage des sédiments - Protection des côtes - Epuration des eaux	- Bois (de construction ou d'énergie)	- Aquaculture - Favorable au tourisme

Mangroves	- Reservoir de carbone - Habitat (racines et vie)	- Poissons - Mollusques - Sel - Tanin et chaux - Riziculture - Pâturage - Plantes médicinales	- Balneaire - Recherches scientifiques
Récif	- Biodiversité - Protection des côtes et des eaux côtières - Génération des sables	- Poissons - Crustacés - Mollusques - Algues	- Milieux touristiques sans précédents - Recherches scientifiques.
Aquatiques	- Biodiversité - Recyclage du carbone.	- Poissons	- Pêche industrielle - Plongée sous marine

***Source :** Service de l'environnement*

A Toliara, les zones côtières, récifales et aquatiques sont aussi importantes. Elles sont près d'une cinquantaine de km² et affectent une population de plus de 1.986.000 d'habitants soit plus de 14% de la population totale.

Comme l'ensemble du pays, le tourisme se fixe, comme destination principale, la zone côtière. Il favorise l'existence des écosystèmes et des ressources. Les coutumes de la population locale attirent les touristes et contribuent ainsi au développement de la région. Sachons que ce secteur touristique reste prometteur du point de vue emplois et investissements, sans perdre de vue les activités qui en découlent telles que l'artisanat, ... Mais il serait en même temps une alternative à des formes d'exploitation plus destructives des ressources. L'environnement est ainsi mis en jeu.

III- 2. 1. La grotte de Sarodrano

Sur la route de Saint Augustin se localise la grotte de Sarodrano. La visite du site est payante. Les beaux endroits à vocation touristiques sont nombreux. Sarodrano, en face de la grotte, de l'autre côté du lagon, est un village de pêcheurs Vezo. Ces derniers adoptent des techniques de pêche encore archaïques : harpon, filet ... Ils utilisent des pirogues à balancier comme tous les autres Vezo du Sud-Ouest Malgache. Le site de Sarodrano a une longue histoire anthropologique. L'équipe archéologique conduite par Jean Pierre EMPHOUX a découvert en 1985 des traces de vie datant du 7^e Siècle après Jésus Christ, clarifiant ainsi les origines du peuple Malgache, en particulier celui du Sud-Ouest.

En un mot. Sarodrano presente des potentialités halieutiques et touristiques intéressantes mais l'approvisionnement en eau, l'insuffisance des moyens de transport, l'ensablement par le fleuve Onilahy et l'archaïsme des techniques de pêche constituent des handicaps majeurs pour son développement.

III. 2- 2. Ifaty et sa plage : Idéal aux plongées sous-marines

A- Situation géographique

Au Nord de Toliara, le long de la RN9, à 26 Km, se trouve une plage gréseuse appelée communément Ifaty. Elle fait partie de la plaine de Toliara s'étendant du fleuve Onilahy au Sud, à la rivière Manombo au Nord (Ranobe). A l'Est, sa limite est le grand talus interne, la faille de Toliara. Dans son ensemble, la pleine littorale s'étend sur une dizaine de Km de large. Mais du point de vue touristique, Ifaty concerne uniquement la zone littorale c'est-à-dire le village, plus les infrastructures touristiques comme la DUNE HOTEL, MORA MORA, BAMBOO, VOVOTELO, LAKANA VEZO, . . . implantés au Nord à 6 Km près de Mangily

La plage d'Ifaty constitue une petite baie limitée au Nord par des points rocheux de grès. Cette position d'abri influence des masses touristiques importantes. Elle est d'ailleurs la première opérationnelle touristique de Toliara.

B- Description physique

Comme l'ensemble de la plaine de Toliara, Ifaty connaît un climat subaride aux précipitations rares, insuffisantes et mal réparties dans le temps et dans l'espace. La quantité pluviométrique moyenne annuelle est de 350 mm avec une température constamment élevée, 25°C. Cependant, à la différence de la plaine tout entière, Ifaty se trouve dans le domaine fluvio-marin où l'influence marine et terrestre se croisent. On y observe des zones de mangroves et des zones marécageuses à sol fixe laissant apparaître de petites falaises à calcaire cimenté formant des *beach-rocks*¹⁵. A cela s'ajoute, et ceci tout le long de la plage, des résurgences provenant de la nappe phréatique apparaissant en surface et dont la plus importante est Boaboake. La formation végétale de type halophile est composée essentiellement de buissons. Sa composition floristique est faible mais l'endémicité est non négligeable. Cette formation végétale de type « *fourrée* » présente toutes les caractéristiques de la forêt sèche : *microphyllie*, *spinescence*, *aphyllie*.

¹⁵ - Beach-rocks : petites falaises faites de ciment calcaire

lignification des tiges, tiges tordues ... Les espèces les mieux présentées sont : *euphorbia stenoclada* (*famata fotsy*), *tamarindus indica* (*kily*)...

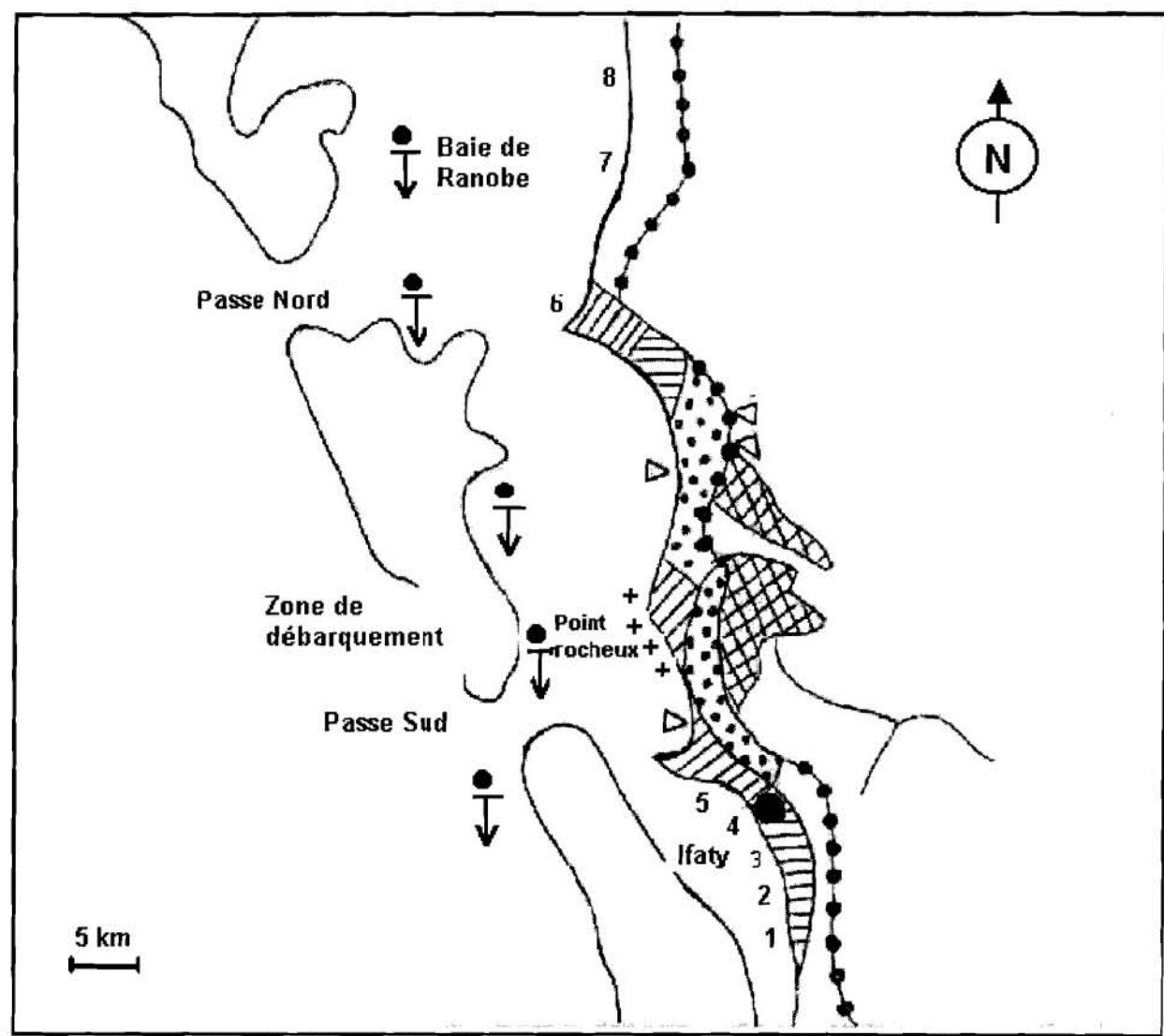
Selon l'étude faite par MARIE BOBE¹⁶, se distinguent d'Ouest à l'Est quatre groupements se développant sur des sols différents :

- sur des sols sableux formés de mosaïque de sable jaune et rouge de décalcification, les espèces *didierea Madagascariensis* et *euphorbia stenoclada* sont prédominants. Vers l'Est, c'est le domaine des *arbres - bouteilles* (Baobabs) et des essences.
- Sur les sables roux, on a des *euphorbia drake*.
- Enfin, sur les sols peu argileux, pousse une formation végétale caducifoliée de couleur verte composée de *Tamarindus Indica* (*Kily*), d'*Euphorbia* (*Laro*), de *Tetrapterocarpon Gai* (*Vaovy*)

Dans l'ensemble, cette formation végétale est protégée des feux de brousse qui prennent une ampleur déterminante dans l'ensemble du Sud-Ouest Malgache, à cause du manque de tapis herbacé continu. Cependant, la fabrication de chaux, les besoins de bois

¹⁶ - MARI BOBE. 1996. « Etude du mode de la vie Vezo, Pêcheurs du Sud Ouest Malgache, à travers l'exemple atypique du village d'Ifaty ». Maîtrise de Géographie. Université de Paris IV. Sorbonne

CARTE N°4 : MILIEU PHYSIQUE DE LA REGION D'IFATY



LEGENDE :

- | | | |
|--|-----------------------------------|------------------------|
| | Espace sableux avec dune d'estran | 1- Hôtel Le Paradisier |
| | Zone à grès de sable | 2- Hôtel La Nautilus |
| | Zone à beach rock | 3- Hôtel Lakana Vezo |
| | Zone de sables rocheux | 4- Hôtel Mozambique |
| | Tissu village ancien | 5- Hôtel La Saline |
| | Zone d'implantation migratoire | 6- Dunes Hôtel |
| | Dunes de sable | 7- Hôtel Moramora |
| | Zone de plongée | 8- Bamboo Club |
| | Zone de débarquement | |
| | Côte rocheuse | |



Photos N°6 : Sur la plage d'Ifaty, l'hôtel MOZAMBIQUE communique avec la plage par une structure d'escalier faite à partir des planches.



Photo N°7 : Le bush malgache dans la région de Tsongorotelo. C'est une formation végétale typique pour la région du Sud - Ouest malgache.

la construction et de chauffage, l'installation de la saliculture sont les causes essentielles de la déforestation.

III- 2. 3. La baie de Saint Augustin

Située au Sud de Toliara, à 27 Km, la baie de Saint Augustin se trouve juste à l'embouchure du fleuve Onilahy. Elle constitue la troisième destination après Ifaty et Anakao des touristes débarquant à Toliara. Son histoire et son attraction paysagère en sont les principales raisons. La baie de Saint Augustin figure sur les marchés touristiques nationaux et internationaux malgré l'inadéquation de ses infrastructures hôtelières et surtout le mauvais état de route.

III- 2. 3. 1. Historique du site

La baie de Saint Augustin est devenue historiquement célèbre depuis quelques siècles. Les navigateurs Européens s'y ravitaillaient en vivre et en eau. Aussi jouait-elle un rôle de comptoir où se faisait la traite des esclaves. Cela date avant même la découverte de Madagascar par Diégo Diaz en 1500. Le navire « San Lago » en 1585, l'Amiral Hollandais Cornelis de Houtma en 1595, en route pour les Indes Orientales, le Maréchal Français Martin de Vitre (1602) et les Anglais en parlaient déjà. Au total, jusqu'en 1866 (date à laquelle Alfred Grandidier¹⁷ est passé dans la région), 73 navires ont accosté la baie de Saint Augustin.

Le *barn-hill* a une altitude plus élevée (62m) par rapport aux sites environnants notamment Soalara, Sarodrano, Grand Récif... Des sites plus beaux ne manquent pas d'être plus attractifs sur la route vers Saint- Augustin comme c'est le cas de la plage d'Ankilibe où s'installent des pêcheurs Vezo et quelques infrastructures hôtelières, et la grotte de Bina où vivent des poissons d'eau douce mélangés avec des poissons d'eau de mer. En effet, en marée haute l'eau de mer y entre. Ce qui fait qu'on a une eau plus que saumâtre pendant cette courte période. Les poissons semblent être habitués à cette situation (alternance d'eau douce et d'eau très saumâtre).

III- 2. 3. 2. Les produits dominants

En tant que deuxième destination des touristes étrangers arrivant à Toliara, soit près de 20% de clients du Made Sud Voyage ou bien encore 35% de l'agence Air Madagascar, la baie de Saint Augustin offre des produits touristiques très appréciés : à l'aller, la traversée du fleuve Onilahy de St Augustin à Tongobory et au retour, les ressources

¹⁷ - VERIN P. et MANTAUX C. 1971. *Atlas de Madagascar*, Tananarive. Planche 18

halieutiques sont importantes et variées. Les potentialités agricoles ne sont pas négligeables car le bassin du fleuve Onilahy est très fertile.

Cependant, l'ensablement des ouvrages hydroagricoles, l'insuffisance des moyens de transport, l'état déplorable des routes et l'ancienneté des moyens de pêche constituent les principaux handicaps de son développement. A cela s'ajoute le manque des infrastructures d'accueil de haut de gamme répondant aux normes internationales. Ce qui peut diminuer le nombre des touristes. Souvent ces derniers continuent leur chemin vers Anakao puis vers le parc national Tsimanampetsotsa. Quelquefois, ils retournent directement sur Toliara.

III- 2. 4. Le site d'Anakao

A 45 Km au Sud de Toliara se localise le site touristique d'Anakao. Des pirogues à voile ou à moteur font la traversée, en passant devant la baie de Saint Augustin, en trois heures ou quatre heures suivant le temps. S'il y a du vent qui pousse, le temps est plus réduit. S'il n'y a pas de vent, le temps est plus long.

Mal connu à l'échelle nationale, ce site d'Anakao commence à devenir célèbre depuis ces dernières années avec la relance du tourisme international dans la région.

Anakao est plus particulièrement connu par les plongées sous-marines. Le fond marin est riche. Le site a un accès facile. L'accostage est direct. C'est le résultat de l'existence d'un plateau continental très large (10 km) où le fond de sable favorise le mouillage. A cela s'ajoute un littoral sableux bien ensoleillé qui, associé avec la tranquillité et l'accueil chaleureux de la population locale, constitue la renommée de la région. C'est une région qui, par ses diversités paysagères (littoral sableux, récif corallien...) avec toutes ses richesses (faune et flore), la plupart endémiques reste plus convoitée par les visiteurs étrangers. Ce qui différencie aussi Anakao des autres sites et c'est un avantage énorme, c'est qu'il n'y a pas de moustiques. Un défolement total assure un séjour inoubliable. Deux îles confirment son importance touristique :

- Nosy Satrana, l'île découpée, protégeant les tombeaux Mahafaly avec des peintures tout à fait naïves, des oiseaux divers, d'excellentes huîtres sauvages... C'est à Nosy Satrana qu'on a découvert le blanco aux langoustes.
- Nosy Ve, ceinturée d'une barrière corallienne d'une beauté incomparable qui abrite un lagon un peu profond de 50 cm à 2 m où vivent des nombreux poissons, langoustes et des jolies coquillages.

Les opérateurs touristiques ne vont pas tarder à créer des établissements spécialisés dont les plongées sous-marines. La plupart se classent dans la catégorie « *ravinala* ». Les

hotels d'Anakao font des excursions et organisent éventuellement des pique-niques sur ces deux îles.

Sur l'île de Nosy Vé et à l'Est, deux aquariums naturels d'une diversité extraordinaire de poissons servent de cadres aux baptêmes de plongées. Au-delà de la barrière corallienne, les failles et les canyons sous-marins accueillent les plongeurs les plus expérimentés.

Au large se croisent les baleines à bosse où ils viennent se reproduire du mois de Juillet au mois de Septembre.

Des clubs de plongées comme ALIZE DIVE IN, Le GRAND BLEU, CLUB NAUTIQUE DE DUNES... s'y sont installés. Ils sont équipés de matériels professionnels et de moniteurs (guides) diplômés ou formés, sécurisant ainsi les clients qui font des découvertes et se font du plaisir en toute tranquillité. La plupart d'entre eux prévoient une croisière en catamaran (pour les groupes de plus de 8 personnes), des hobby-cat et des planches à voile.

III- 2. 4. 1. La préservation et la gestion des sites d'Anakao (l'exemple de Nosy Ve)

Le site de Nosy Ve intéresse plusieurs acteurs car la dégradation de l'environnement semble être inévitable. Pour faire face aux différents conflits d'usage entre les pêcheurs Vezo et les opérateurs touristiques, des concertations de ces différents acteurs ont été réalisées avec la coordination de CTA/EMC, mettant en place l'association FIMIMANO dont l'objectif essentiel est « *la gestion durable des ressources naturelles locales* » afin de mieux créer une promotion touristique équilibrée et prometteuse.

III- 2. 4. 2. Les visites et les visiteurs dans les sites d'Anakao : Nosy Ve

Dans cette période décimale précédente, les visiteurs d'Anakao se font (montrent) sans doute émergents. D'après les statistiques faites par Monsieur Moustoifa, Chef responsable de l'hôtel SAFARI VEZO, dégage les données suivantes :

Tableau N°9 : Nombre des visiteurs par an de 1990 à 2000

Années	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000
Visiteurs	1793	560	1054	1401	1800	1867	862	1902	1895	1900	1699

Source : Recherche personnelle

Les visiteurs sont de plusieurs nationalités, à 90% Européennes.

Si nous observons les données de ce tableau, nous nous rendons compte que 60 à 70% des touristes sont des Français. Les 40% restants sont des Anglais, des Espagnols, des Portugais, des Hollandais, des Suisses, des Danois, des Norvégiens, des Américains.

Dans la majorité de cas, il s'agit de cadres supérieurs de la recherche scientifique (biologistes, océanographes, ornithologues) spécialisés dans le domaine de l'écotourisme.

III- 2. 5. La plage d'Ankilibe

La plage d'Ankilibe se situe à 7km de la ville de Tuléar. Elle est parmi les sites les plus attrayants grâce à sa situation, juste à proximité de la ville. La plage couvre quelques dizaines de kilomètres. Son environnement est calme et bien propre. Son récif corallien est favorable à toutes sortes d'activités nautiques. L'existence des hôtels est un autre avantage. Cependant, l'eau et l'électricité font défaut. Les opérateurs touristiques se contentent de l'énergie éolienne et solaire comme c'est le cas d'Ifaty et d'Anakao.

II – 2. 6 L'île de Nosy Ve

Toliara offre aux visiteurs un grand nombre de paysages où de nombreux écosystèmes sont représentés, en particulier, les forêts sèches (Parc National intégral de Tsimanampetsotsa), les mangroves et les récifs coralliens.

Nosy Ve est un site à vocation touristique. L'île se trouve à 35km au Sud de Toliara, en face du village d'Anakao. Elle couvre environ 1400m dans la plus grande longueur et 400m dans sa plus grande largeur. Son climat garde les mêmes caractéristiques subarides de la région avec des précipitations moyennes d'environ 350mm et une température moyenne annuelle de 25°C. De plus, sa végétation garde les mêmes caractéristiques malgré quelques dégradations d'origine anthropique.

Outre la protection de l'île contre l'érosion marine, le récif avec son lagon joue un rôle important dans l'économie régionale. Le lagon est la principale zone de pêche, le récif est à son tour l'habitat de plusieurs ressources marines telles que le Cœlacanthe (découvert dans le canyon de cette zone), les tortues qui avaient permis en 1924 la déclaration de Nosy Ve comme réserve pour les tortues nidifiant. Son récif annulaire déterminant la quasi-totalité de la diversité biologique marine de la région attire beaucoup les pêcheurs Vezo de la région d'Anakao. Seulement, attachées aux us et coutumes, les communautés riveraines ont fait de l'île de Nosy Ve un tabou (*Ifady*). L'île est donc inhabitée. La

richesse de ses biodiversités marines et terrestres aussi bien de la faune que de la flore a incité les investisseurs à exploiter cette île. D'où alors sa préservation.

Très récemment avec la politique de développement économique, notamment le tourisme, l'île de Nosy Ve commence à être mise en valeur. Le mois d'Octobre 1998 marque son premier baptême.

III.2.6.1 Les produits à vocation touristique

Nosy Ve est un lieu d'attraction touristique très apprécié par les visiteurs étrangers et nationaux. Les plages sableuses, les récifs coralliens favorables aux plongées sous-marines, la richesse biologique (marine et terrestre), la permanence de l'ensoleillement constituent des atouts non négligeables. La renommée de Nosy Ve vient de l'île elle-même qui abrite des oiseaux de paille- en -queue rouge, la seule colonie connue à Madagascar.

III.2.6.2 Processus de concertation (*Voir l'organigramme et la convention annexe n°3*)

Notons que l'idée de préserver Nosy Ve date de plusieurs générations. Les communautés villageoises riveraines regroupant Anakao Bas, Anakao Haut, Soalara Bas, Soalara Haut, Lovokampy et Saint Augustin, soi - disant propriétaires de Nosy Ve, se sont attachés à cette île depuis plusieurs années en y faisant des manifestations socioculturelles. Ce qui a fait de Nosy Ve un site traditionnellement sacré. Seulement, l'exploitation de ses ressources n'était pas interdite si bien que les utilisateurs deviennent de plus en plus considérables.

Pour faire face aux différents conflits d'usages entre pêcheurs et les investisseurs (les opérateurs touristiques) ainsi qu'entre les pêcheurs eux-mêmes, des concertations de ces différents acteurs ont été mis en place avec la coordination de CTA/EMC. L'association FINOMANO (Fikambanana Miaro sy Mampandroso an'i Nosy Ve) regroupant les six villages concernés vient de naître avec comme objectif la gestion durable des ressources naturelles de la zone

La convention sociale « *Dina* » est le premier outil de gestion établi par l'association FINOMANO. Son but est de réglementer l'accès et l'exploitation des ressources renouvelables. La diffusion du « *Dina* » est assumée par la CTA/EMC. Elle est adressée à tous les hôtels d'Anakao, d'Ifaty, à toutes les autorités administratives et aux services concernés, les organismes travaillant dans la zone et les villages du littoral de Toliara et d'Anakao. Grâce à l'appui du EMC, deux panneaux relatant cette convention traduite en

français, en anglais et Malagasy sont implantés à Anakao, à l'endroit d'embarquement des pirogues et vedettes vers Toliara. Parmi les réglementations, on note :

- L'aquarium Nord, zone de biosphère marine est strictement interdite pour la pêche depuis l'année dernière.
- Le rattachement des taxes pour la plongée sous-marine
- La surveillance et la délimitation de la zone côtière.

De plus, pour renforcer la surveillance de toute la zone contre les délits envers la convention et pour éviter les conflits d'usages, un gardiennage est mis en place.

Cependant, le manque de moyens adéquats pour la meilleure surveillance de la zone, le délaissement de la zone réglementée grâce à son étendue, la prise de décision par l'association sans la présence de ses partenaires potentiels comme SAFARI VEZO et ANCRE BLEUE, l'éloignement des villages membres de l'association, l'ignorance de la convention par les pêcheurs surtout éloignés malgré la diffusion faite par l'association et l'incapacité de l'association de poursuivre en justice les récalcitrants sont des handicaps majeurs qui, touchent durement l'association mettant, en cause son propre fonctionnement. Néanmoins, il faut reconnaître que le « *Dina* » qui régit la gestion communautaire de Nosy Ve est uniquement un consensus entre les principaux villages utilisateurs. Ce n'est donc pas un système répressif mais consensuel.

Tableau N° 10: Nombre des visiteurs nationaux et internationaux dans le site touristique d'Anakao - Nosy Vé en 2000
(pour SAFARI VEZO)

Mois	Italiens	Français	Américains	Belges	Anglais	Allemands	Portugais	Indiens	Espagnols	Suisses	Autres	TOTAL
Août	103	445	3	9	16	2	6	4	2	12	1 Japons	603
Sept	8	163		1	21	1			5	8	8	215
Octobre	1	243		4	16	5			2	10	6	287
Novembre	10	203		2	33	7				1		256
Décembre	1	33			7					1	282	324
Total	123	1087	3	16	93	15	6	4	9	32	297	1685
Rapport	7,30%	64,51%	0,17%	0,94%	5,51%	0,9%	0,27%	0,35%	0,53%	1,9%	17,62%	100%

Source : recherche personnelle

III. 3 LES SITES HISTORIQUES ET CULTURELS

III- 3. 1. Le site historique de Miary

Vers l'Est, à 7 km de la ville de Toliara se trouve le Fihamy de Miary, un site avec une histoire étonnante. En effet, selon les traditions orales, le fleuve Maninday, le Fiherenana d'aujourd'hui, traversait le campus et se dirigeait vers le Sud de la ville de Toliara. A chaque période de crue, le fleuve faisait des dégâts cruels sur la ville. Pour faire face à cette situation, le roi Masikoro a réuni ses *Ombiasa* (devins). Ces derniers proposaient la déviation du fleuve en sacrifiant une jeune fille vierge enterrée vivante, avec du paddy et quelques racines, à la place sacrée où se trouve le banyan actuellement. Ce sacrifice aurait pour effet de dévier le fleuve vers le Nord. Ce changement fut donc l'œuvre de l'homme. L'existence du paddy dans le sacrifice a engendré l'interdiction de la culture du riz dans l'ensemble de la plaine de Miary.

En matière touristique, le site de Miary joue un rôle capital. Les agences touristiques ne cessent pas de le proposer à leurs clients.

III – 3.2. Les musées des arts et des traditions

A Toliara, les marchés des arts et des traditions sont aussi nombreux et variés.

A. Le musée du CEDRATOM

Il expose les us et coutumes malgaches, plus particulièrement ceux du grand Sud de Madagascar. Les tombeaux Mahafaly, représentent les arts funéraires. Ils sont ornés d'« *Aloulo* ». Ces derniers ont des thèmes qui traitent soit l'élevage, soit l'agriculture ou bien encore la sexualité. Les cornes des zébus symbolisent la richesse du défunt. Diverses scènes telles que la sexualité, la reproduction, l'agriculture, l'élevage, les travaux de ménage, les matériels de guerre, la pêche sont dessinés sur les tombeaux.

B. Le musée de l'IHSM (Institut Halieutique et des Sciences Marines)

Le musée océanographique Rabesandratana fait aussi diverses expositions réparties dans trois pièces. On y trouve des coquillages rares, des poissons rares (Coelacanthes, ...) des crustacées, des algues, des coraux, des oiseaux marins, des mammifères marins.

Parmi les poissons, par exemple, deux spécimens de coelacanthe capturés successivement en 1996 et 1998 par accident à l'embouchure du fleuve Onilahy. Il y a également les ossements d'un petit cachalot de 50 tonnes capturé dans la région et qui a surpris la population de la région.



Photo N° 8 : le *Fihamy* de Miary, à 7 km de la ville de Tuléar, très actif par son histoire étonnante.



Photo N° 9 : le jardin botanique d'Antsokay, à l'auberge d'Andatabo. Le *pachypodium geayi* en forme de bouteille est une espèce endémique.

Ces deux musées sont sous la direction de l'Université de Toliara. A cela s'ajoute le marché de Coquillage. Ce dernier expose à la fois des articles relevant des arts coutumiers et des traditions du peuple malgache en particulier du Sud- Ouest et des produits halieutiques divers.

D'autres petits marchés sont éparpillés çà et là dans la ville de Toliara.

CHAPITRE IV LES CARACTERISTIQUES DES PRODUITS TOURISTIQUES

VI- 1. LES VALEURS ATTRAYANTES DES PRODUITS

Les sites touristiques sont très nombreux et très variés. La diversité paysagère avec la richesse faunistique et floristique font l'objet d'un tourisme écologique très apprécié par les chercheurs tant nationaux qu'internationaux. Ces écosystèmes considérés très riches en biodiversité grâce à leur taux d'endémisme élevé intéressent les scientifiques mais font l'objet d'une exploitation diverse : cultures sur brûlis, charbon de bois, bois de chauffe, bois de construction, pêche, destruction du récif due à l'utilisation des coraux : D'où la nécessité de l'intervention de l'Etat et surtout l'urgence de cette intervention. Ce serait mieux si l'Etat responsabilise la population locale qui protégera ses propres ressources naturelles. Cette intervention peut se faire avec les services et ONG qui travaillent dans le cadre de la protection de l'environnement. Il est évident que le littoral de la région de Tulear est très attrayant : belles plages, jolis coraux, de nombreux poissons et la mer est très calme. En outre, le tourisme c'est très sécurisant pour les activités nautiques, de d'autant plus que le temps est toujours beau et la mer toujours chaude.

A cela s'ajoute la richesse du sous-sol. Il y a beaucoup de pierres précieuses : saphir, émeraudes, tourmaline, béryl, grenat etc. ... Ces pierres précieuses intéressent bien sûr les visiteurs étrangers. Le boom de saphir d'Ialakaka dans les quatre dernières années (1997-2000) est l'exemple le plus frappant. Les touristes africains, thaïlandais et sri lankais en sont bénéficiaires.

Le tableau ci-dessous porte quelques sites touristiques (y compris les aires protégées) et leurs valeurs attrayantes.

Tableau N° 1 : Les sites ecotouristiques et leurs valeurs attrayantes

Sites ecotouristiques	Valeurs attrayantes		
	Faune	Flore	Activités diverses
Parc Tsimanampetsotsa (gère par l'ANGAP)	- <i>Euphorbiaceae</i> - <i>Didierea Caeae</i>	- <i>Lemur catta</i> - <i>Geochelone radiata</i> - <i>Ptyxis archnoides</i> - <i>Flamants roses</i> (<i>phoenicopterus ruber</i>) - <i>Grebes</i> (<i>Tachybaptus ruficallis</i>)	- Visite du lac - Artisanat (Sculpture) - Circuit dans le site - Visite des grottes aux poissons aveugles.
Les Sept Lacs	- 43 espèces de papillons réparties en 9 familles - 4 espèces de scorpions - 28 espèces d'araignées - 9 espèces de mollusques - 15 espèces de mille pattes - 73 espèces d'oiseaux répartie en 19 ordres dont 17 insectes - Lémuriens nocturnes (<i>Microcebes</i>) - Lémuriens diurnes (<i>Lemur Catta</i>)	- Composition floristique - 168 familles - 114 genres - 141 espèces.	- Les circuits randonnées - Les circuits en pirogue (descente en pirogue le long d'Onilahy jusqu'à la grotte des chauves-souris en faisant des observations naturalistes) - Descente jusqu'à Saint Augustin - Les baignades.
Ifaty	- <i>Euphorbia Stenoclado</i> - <i>Tamarindus indica</i> - <i>Didierea madagascariensis</i> - Les arbres bouteilles - Le traperocarpon	- Diversité extraordinaire des poissons - Jolis coquillages - Langoustes	- Plongées sous-marines. - baignade - Pêche sportive - Balade en mer - Possibilité de bronzage. - Ski nautique - Planche à voile
Anakao - Nosy Ve	- Forêt sèche (Tsimanampetsotsa) - Les mangroves - Les récifs coralliens	- Coelacanth (espèces endémiques) - Biodiversité marine - Tortues - Oiseaux de paille en queue rouge - Les oiseaux divers - Huitres sauvages - Le blanco au langouste - Coquillages - Baleines aux larges	- balade en mer - Plongées sous-marines - Pêche récifale - Les Us et Coutumes Vezo - Visite de Nosy Satrana - Club nautique assez important - Repas composé des fruits de mer

Source : Recherches personnelles

VI- 2. LA FRAGILITE DU SECTEUR TOURISTIQUE

L'aménagement équilibre du territoire est un produit de qualité. Le tourisme offre des réelles opportunités pour le développement économique de Toliara et prend la deuxième position derrière les produits halieutiques vu sa croissance rapide. Cependant plusieurs situations peuvent affaiblir ou

travaux ont même détruit le secteur touristique. Le tourisme est donc un secteur assez fragile qui demande beaucoup d'attention. Il suffit d'un rien pour que le tourisme en prenne un coup.

VI- 2. 1. Fragilité par rapport aux cataclysmes naturels

Les aléas climatiques (inondations, cyclones, sécheresse) sont des facteurs néfastes qui peuvent freiner le développement du tourisme. Les cyclones tropicaux sont plus rares à Toliara mais dangereux quand ils arrivent. Depuis les dix dernières années, Tuléar n'a connu qu'un seul cyclone : le cyclone IDA, en janvier 1999 où l'on avait enregistré 227,5mm d'eau. Précisons que ces cyclones n'emportent très durement les activités touristiques qu'au niveau des infrastructures routières, ces dernières étant évidemment très moyennes. L'endommagement du pont de Belalanda en 1999 avait interrompu le passage vers Ifaty, premier site écotouristique de Toliara.

La sécheresse climatique est au contraire un phénomène quasi-permanent mais ne l'emporte pas durement. Au contraire, elle fait partie des atouts naturels dans la mesure où elle n'atteint pas un degré extrême comme ce fut le cas des régions sahéniennes ou de la Californie aux Etats-Unis où elle peut détruire à cent pour cent la couverture végétale. Elle rend même accessible les différents sites.

Néanmoins, elle peut provoquer des difficultés certaines pour la végétation même si celle-ci s'adapte. Ce qui peut gêner les touristes chercheurs qui veulent examiner la biodiversité.

Dans les années 80, l'intensification de la sécheresse dans la région de l'Androy a entraîné le départ de masses de migrants vers la ville de Toliara où ils espéraient trouver des emplois.

IV - 2. 2. Fragilité par rapport à l'instabilité politique

Les tragiques événements politiques de 1990 et 1991 (mouvement de grève générale qui a destitué Monsieur Ratsiraka), le mouvement politique de 1996 renforcé par la motion d'empêchement qui a destitué M. Zafy Albert et reconduisant Monsieur Ratsiraka au pouvoir, avaient détérioré la conjoncture touristique par le départ des bailleurs de fonds et des opérateurs touristiques à cause de l'insistance de la situation d'insécurité. Mais au lendemain du second événement, la situation touristique s'est brusquement établie et finie par une période de boom touristique (1997-98 voire même 1999-2000) grâce à d'autres nouvelles structures abordées à part l'ouverture des frontières du pays notamment :

- les possibilités d'avoir de visa à l'Aéroport
- la commodité des billets d'avion dans l'ensemble des pays de l'Océan Indien
- le faible pouvoir d'achat dû à la dévaluation excessive de la monnaie malgache
- et la satisfaction des visiteurs grâce à la spécificité de ses atouts naturels et artificiels.

La situation actuelle (2001-2002), le départ à nouveau de Monsieur Ratsiraka et l'arrivée au pouvoir de Monsieur Ravalomanana sont également percutants puisqu'ils freinent l'activité par le retrait des opérateurs touristiques et donc des clients. Actuellement des concertations s'organisent entre les bailleurs de fond, les opérateurs touristiques et les autorités politiques pour œuvrer la reprise voire la bonne marche du secteur touristique si bien que la sécurité commence à se reprendre.

DEUXIEME PARTIE

L'OFFRE TOURISTIQUE

Depuis le milieu des années 80, date à laquelle le gouvernement malgache a décidé d'ouvrir ses frontières au tourisme international, le nombre des touristes étrangers ne cesse d'augmenter, passant de 23461 en 1985 à 47800 en 1990 et de 74619 en 1995 à 160 000 en l'an 2000. Cette croissance rapide des visiteurs étrangers a entraîné une véritable mise en place d'infrastructures d'accueil susceptibles de répondre aux besoins d'une clientèle aussi passionnée non seulement par les découvertes du milieu naturel (écotourisme et tourisme balnéaire) mais aussi par celles des us et coutumes d'un peuple basés sur le respect des traditions.

Cependant, une fois dans le pays, les touristes doivent être accueillis, logés, nourris, servis, distraits et guidés. Ainsi, Tuléar, grande ville régionale du Sud – Ouest de Madagascar, deuxième destination des touristes étrangers, voit son industrie du tourisme international se développer. Par conséquent, les infrastructures touristiques sont les plus florissantes par rapport aux autres régions de la Grande île comme Nosy –be, première destination et Fort-Dauphin troisième destination des touristes.

En 1985, Tuléar comptait en moyenne 27 hôtels avec une capacité de 405 chambres. Aujourd'hui, il y a environ 82 parcs hôteliers et restaurants, avec 740 chambres. Ce boom hôtelier s'explique par la nouvelle politique touristique, entreprise par l'Etat depuis les années 90. L'exploitation du saphir a renforcé l'essor du tourisme. Du Nord au Sud, les infrastructures touristiques sont inégalement réparties. Le Nord est mieux équipé par rapport au Sud. De même, la majorité des hôtels y est classée dans la catégorie « étoile ». Cette inégale répartition n'est pas due à l'absence ou à l'insuffisance des sites touristiques mais par le fait que les agences de voyage ou du Tourisme, à l'intérieur, ou l'extérieur du pays, ont fait beaucoup plus de publicités pour le Nord de la région plutôt que pour le Sud, longtemps considéré « sauvage », isolé, désertique, avec une capacité d'accueil très faible.

Cependant, le niveau de gamme hôtels et de restauration ne répond pas forcément aux normes internationales. D'où alors la nécessité pour l'Etat de mettre en place un programme ambitieux créer des sites touristiques, des aires protégées, des parcs nationaux, des réserves naturelles. Ainsi, l'Etat réserve encore 3200 ha dans l'Isalo et 6000ha dans 17 sites, aux environs de Tuléar pour être aménagés en sites touristiques de qualité internationale afin de promouvoir davantage le tourisme dans le Sud -Ouest de l'île.

CHAPITRE – V

LES INFRASTRUCTURES HOTELIERES ET DE RESTAURATION

Les données statistiques de l'année 2000 revelent que Tuléar est la première destination Touristique du Sud – Ouest de Madagascar. Ce phénomène est incontestable surtout quand on observe son environnement attrayant. Tuléar est équipé d'hôtels de haut de gamme avec plus de 700 chambres (740 chambres selon l'office du Tourisme de Tuléar). L'accueil chaleureux, la sécurité, la richesse de la biodiversité et la beauté des sites de la région sont les principaux facteurs attractifs pour les touristes. Ces derniers arrivent en grand nombre. C'est ce qui explique le taux de remplissage très élevé des hôtels alors que la capacité d'accueil est relativement limitée par rapport à l'afflux des touristes.

V – 1. REPARTITION ET CLASSIFICATION

A Tuléar, le nombre des hôtels et des restaurants ne cesse de croître. Selon des enquêtes personnelles, Tuléar et ses environs proches comptent environ 86 parcs d'hôtels et de restaurants dont près de la moitié (soit 42) dans Tuléar – ville. Le reste se répartit dans les deux grandes destinations : Ifaty et Anakao.

V.1.1 Répartition

A - *A Tuléar Ville*

En jetant un coup d'œil dans la ville de Tuléar, on a l'impression d'avoir un formidable paradis terrestre dans lequel on enregistre toute une série d'infrastructures hôtelières, de restaurants, d'entreprises de voyages et de prestations touristiques. Les endroits les plus remarquables sont : la rue du bord de la mer (du port jusqu'à Besakoa) la RN7 (à l'entrée de la Ville), le centre ville etc. . . On peut noter par exemple juste a quelques kilomètres de la gare routière et à l'entrée de la Ville, l'hôtel CHEZ ALAIN qui offre le meilleur rapport qualité –prix de Tuléar. CHEZ ALAIN comporte 17 bungalows plus simples mais plus agréables, répartis dans un jardin verdoyant parsemé d' « aloalo ». L'accueil chaleureux et le calme constituent un des points essentiels. Très souvent l'Etablissement accueille des musiciens le week-end. Il met à la disposition des clients une bonne restauration. Les chambres réparties en trois catégories se louent successivement à 75.000 Fmg, à 90.000 Fmg et à 100.000 fmg. A quelques centaines de mètres de la gare routière se trouve « BLANC- VERT » avec 29 chambres dont les tarifs varient de 75.000 à 95.000 fmg. Les chambres sont dotées de douche, avec eau chaude et WC à l'intérieur et des lits supplémentaires.

Assistez l'hôtel PLAZZA sur l'esplanade du bord de mer avec ses deux étoiles, dispose de 33 chambres dont les prix varient de 90.000 à 150.000 fmg. Il jouit d'un jardin exceptionnel grâce à sa situation au bord de la mer.

Quant à Motel CAPRICORNE, sur la route de Mitsinjo, le plus huppé de la région puisqu'il est le seul hôtel à « trois étoiles » de Tuléar. Il propose à ses clients des 4 x 4 et des bus pour leurs sorties.

Il dispose de 33 chambres réparties en trois catégories : des chambres ventilées (195.000 fmg), des chambres climatisées (225 000 fmg) et des studios (280 000 fmg). Toutes ces chambres sont dotées de frigidaire avec boissons et de téléphone. Il n'y a pas de télévision malgré les « trois étoiles ». Il reçoit un grand nombre de touristes étrangers surtout ceux des groupes organisés. Cet hôtel reçoit plus de 30% des touristes qui débarquent à Tuléar. En étroite collaboration avec LAKANA VEZO qui est son annexe, le Motel CAPRICORNE organise des sorties vers plusieurs sites autour de Tuléar comme Ifaty, Sarodrano, Saint-Augustin, Anakao, Nosy -Ve, Sept Lacs etc.

Comme d'habitude, le plat appelé les « *assiettes des pêcheurs* » (camarons, crabes, crevettes, langoustes) coûtent environ 45 000 fmg au Motel CAPRICORNE ou à l'hôtel PLAZZA. On y prépare également du « thon à la moutarde », du « bœuf strongonoff » qui s'élèvent à 35 000 fmg le plat.

L'agréable « SAFIR hôtel » au centre - ville avec ses « deux étoiles » dispose de 25 chambres dont le coût varie entre 225 000 et 300 000 fmg . Ses clients sont majoritairement des trafiquants de saphir (Sri Lankais et Thaïlandais) soit plus de 70% de ses clients. Il reçoit également des clients nationaux en mission et ceux des organisation non gouvernementales (ONG). Des sa création en 1999, Saphir hôtel ne connaît pas une période de haute ou de basse saison touristique . Son taux de couverture est toujours à 100% sauf au cours de la dernière crise politique (1^{er} Septembre 2002) .

Outre les hôtels , les restaurants sont plus nombreux :

Sur le rond-point du boulevard Philibert TSIRANANA dans le centre – ville , on rencontre le restaurant MAHARADJAH (place de la république) qui prépare une sélection de plats français et indiens à prix abordable.

GLACE DES AS, réputé par son salon de thé, idéal pour son petit déjeuner, propose de bons croissants chauds et sandwiches.

Quant au GOURMET juste à côté, il est renommé par ses pizzas, ses brochettes et ses soupes chinoises.

De même, ZAZA RESTAURANT DISCOTHEQUE, sur le bord de mer, offre à ses clients des brochettes aux fruits de mer, des crabes farcies, des langoustes grillées pour 60 000 fmg. L'hygiène, la générosité des serveurs et leur sourire constituent sa réputation.

Bref, partout dans les coins de la ville de Tuléar, les infrastructures hôtelières et de restaurations sont nombreuses et disposent des valeurs bien attrayantes. Leur évolution est bien remarquable.



Photo n° 10 : Sur l'esplanade de la mer se trouve l'hôtel PLAZZA avec ses deux « étoiles » ; ses chambres sont bien confortables.



Photo n°11 : Vue de face du complexe Motel CAPRICORNE, le plus adorable hôtel de Tuléar – ville puisqu'il est le seul de trois « étoiles ». C'est un établissement pluridisciplinaire.

CARTE N°5 : POURCENTAGE DES HOTELS ET DES CHAMBRES PAR CATEGORIES

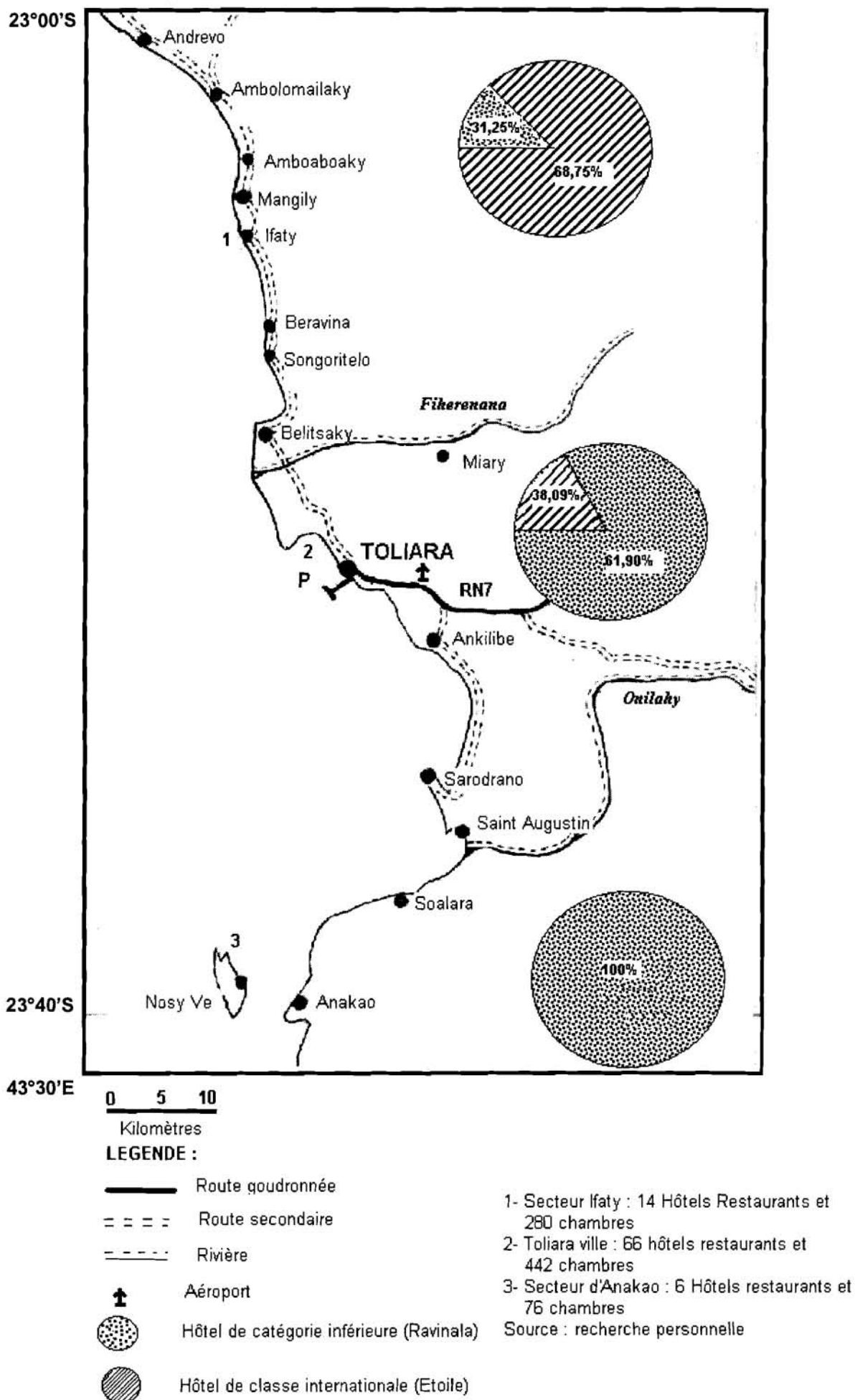




Photo N° 12 : ZAZA CLUB Restaurant et discothèque, l'un des plus grands restaurants de Tuléar. Son discothèque est le plus réputé de la région grâce à son activité.



Photo N° 13 : A une centaine de mètres se trouve le formidable PALETUVIER, avec ses chambres au prix raisonnable.

Tableau n°12 Evolution des parcs hôteliers et de restauration dans la ville de Tuléar

Années	1990	1995	1999	2000
Nombre d'hôtels et de restaurants	27/34	32/41	35/52	42/61
Nombre de chambres d'hôtels	405	450	600	740

Source : Recherches en partie avec la direction de tourisme de Tuléar.

Ce tableau montre une évolution rapide des infrastructures touristiques. Cette croissance rapide des parcs hôteliers et de restauration est la conséquence de l'évolution rapide des visiteurs étrangers et la prise de conscience des opérateurs touristiques, qui avec l'appui de la population locale, ont comme objectif primordial la procuration de devises. Ce boom du tourisme semble annoncer l'importance du Sud - Ouest malgache en matière d'écotourisme et du tourisme balnéaire qui prend une allure galopante au cours de la dernière décennie (1990 à 2000). Le même phénomène s'observe dans toutes les zones touristiques de Tuléar.

B - Les sites touristiques au voisinage de Tuléar

Si l'on se réfère à l'annexe (N°1) , on constate que la zone Nord (Ifaty) est plus riche en infrastructure touristique que la zone Sud (Anakao). De plus , les hôtels sont modernes dans la zone Nord car ils sont classés dans la catégorie « étoile »¹⁸ alors que ceux de la zone Sud sont exclusivement classés dans la catégorie ravinala¹⁹. Sur les 24 hôtels et restaurants que compte Tuléar II, 16 font partie de la zone Nord et seulement 8 dans la région d'Anakao. Cette inégale répartition s'explique par le fait que Ifaty a été le premier exploité sur le plan touristique grâce à son accès plus facile. On peut s'y rendre en voiture sans trop de problèmes et cela fait 25 à 27 km alors que pour Anakao, ce n'est pas le cas. Pour y aller, il faut prendre la pirogue avec tous les risques que cela comporte ou alors, on fait un grand détour par Betioky : la route est très mauvaise et le voyage prend toute une journée (250 km). Il en résulte qu'Ifaty a été l'une de première qui attirait le plus des opérateurs touristiques et les touristes étrangers.

La création de ces hôtels et restaurants date de la fin des années 80 et du début des années 90.

¹⁸ Catégorie étoile : catégorie attribuée aux Etablissements de classe internationale

¹⁹ Catégorie ravinala : catégorie inférieure exclusivement malgache. Il s'agit dans la plupart des cas des établissements sociaux en raison de leur prix modéré et discutable.

On peut noter par exemple le PARADISIER (créé en 1999) ensuite LAKANA VEZO et DUNES HOTEL (1991), LA SALINE. Quant à MORAMORA (1974) VOVOTELO (1992) ET BAMBOO CLUB (1989) se trouvent du Nord de 3 km. Chacun de ces hôtels constitue un petit monde à part. Tous possèdent un restaurant. Ils sont tous au bord de mer avec leur plage. Ils organisent le transfert de leurs clients depuis Tuléar et ne semblent guère s'entraider les uns des autres. La plupart d'entre eux ont des agences à Tuléar. Ce sont des agences de réservation de chambres d'hôtel pour Ifaty ou Anakao.

Pour la restauration, le PARADISIER est exceptionnel. Sa cuisine et son confort sont très bons. Second hôtel en venant de Tuléar, le PARADISIER est propre. Il possède de superbes bungalows en pierres et en palissandres. Il est particulièrement bien intégré à un environnement calme. La chambre, munie d'un lit double et d'un lit simple, avec eau chaude et électricité (énergie solaire), est à 280.000 fmg. C'est l'un des plus agréables hôtels du Sud-Ouest de Madagascar. Son propriétaire (Yves Doré) est aimable. Il propose à ses clients des « assiettes de pêcheurs » composées de poissons, de crevettes, de langoustes, de crabes et quelques viandes à un prix abordable.

L'hôtel NAUTILUS attire aussi de nombreux plongeurs par son « DEEP SEA CLUB ». Il a des bungalows bien confortables dotés de salle de bain avec eau chaude. Le bungalow varie entre 150.000 et 250.000 fmg.

Quant au LAKANA VEZO dont le contact est Motel CAPRICORNE de Tuléar, il dispose de luxueux bungalows en dur à des prix abordables : 250.000 à 280.000 fmg. Les chambres climatisées sont dotées de salle de bain avec eau chaude. Sa plage n'est pas très appréciée comme dans les autres hôtels.

DUNES HOTEL, dispose de 30 bungalows relativement plus vieux. Le prix du bungalow est environ 250.000 à 275.000 fmg.

Ensuite le MORAMORA ne manque pas à proposer des bungalows sommaires construits avec des matériaux locaux à un coût variant entre 85.000 à 125.000 fmg. Son nom qui signifie « moins cher moins cher » en langue nationale est très prisé ou apprécié par les visiteurs à petit budget.



Photo N° 14 : De retour d'une sortie en mer, des touristes, accompagnés des pêcheurs Vezo ramènent les poissons à l'hôtel LAKANA VEZO.



Photo N° 15 : Dans un environnement exceptionnellement propre et bien aéré, se localisent les bungalows de la SALINE ; ses chemins sont parsemés de coquillages pour embellir davantage l'environnement.

S MICHELINE au Nord du BAMBOO CLUB est très appréciée par sa cuisine formidable. DEKA à côté de VOVOTELÔ offre à son tour de l'hébergement plus sommaire en matériaux locaux à un prix relativement bas : 50.000 fmg. Ses agréables bungalows en dur valent 125 000 à 150 000 fmg. D'ailleurs, les plus chers sont les plus confortables. Sa cuisine est appréciée puis les plats sont moins chers.

Enfin BAMBOO CLUB propose des Bungalows avec eau froide spécialement moins cher 150 000 fmg. Il propose à ses clients une piscine, une table de ping-pong et une belle portion de plage où les clients peuvent se camper. Sa cuisine est exceptionnelle. Elle comprend des poulets au coco, du caramel aux mangues, des brochettes de poissons et les assiettes de pêcheurs ne manquent pas.

Quant à Anakao, un village de pêcheurs Vezo et un site de plongée exceptionnelle. Il séduit les amateurs passionnés de fonds sous-marins.

Facilement accessible par voie maritime ou aérienne et difficilement par voie terrestre, Anakao rivalise avec Ifaty en matière de flux touristique. L'île de Nosy-Be constitue sa réputation par ses plongées sous marines, ses oiseaux en queue de paille unique à Madagascar et le spectacle de baleines à son large. Ses infrastructures hôtelières et de restauration ont été créées juste au milieu des années 90 : on compte environs 8 hôtels – restaurants, tous classés dans la catégorie locale.

Ainsi, le SAFARY VEZO a des valeurs sûres. L'Etablissement possède 28 bungalows en bois sans prétention mais vastes et agréables, installés en bordure d'une superbe plage pour 150 000 à 190 000 fmg. Sa restauration est exemplaire à Anakao. Les bons et copieux repas coûtent environ 25 000 fmg. Son environnement idéal laisse observer les effets du tourisme sur les villages avoisinants. Seulement, l'eau courante, de même que l'eau chaude ne sont pas disponibles. On donne aux clients des seaux d'eau douce. En suite le GRAND BLEU tient sa renommée en raison de son autosuffisance en matière d'équipement.

On peut aussi se loger « CHEZ EMILE » ou « CHEZ EDGAR ». Ces deux personnages d'un portrait très élégant disposent des chambres qui offrent l'intimité à prix inattendu (25 à 40 000 fmg) et des repas délicieux à 20 000 fmg. Lors de nos enquêtes, ils nous ont assuré le séjour et la restauration.

Dans l'ensemble de Tulear, la croissance rapide de la demande touristique a multiplié les infrastructures de base (hôtels et restaurants) donc multiplication des chambres d'hôtel. Actuellement, la direction du Tourisme à Tuléar avance un chiffre de 700. Mais selon nos



Photo N° 16 : Chez EMILE, un des plus hôtels d'Anakao.



Photo N° 17 : Le GRAND BLEU d'Anakao, réputé par ses plongées sous – marines et toutes sortes d'activités nautiques.

recherches personnelles, nous avons enregistré près de 740 chambres à un taux d'occupation moyenne de 85% (selon service du tourisme)

Cependant, malgré ce nombre record, les chambres sont insuffisantes en période de pointe. Ensuite, elles sont inégalement réparties selon les hôtels et selon le site choisi. Leur valeur dépend de leur confort, de la propreté, de l'hygiène et de l'accueil des clients. C'est pour cette raison que leur prix varie d'un hôtel à l'autre même s'ils sont de la même catégorie.

Tableau n° 13 : Variation des prix de quelques hôtels suivant la catégorie et son lieu d'installation.

Hôtels	Catégorie	Localisation	Nombre de chambres disponibles	Chambres ventilées	Chambre Climatisées	Chambre Studio
Capricorne	3 étoiles	Tuléar – ville	35	200.000	200.000	280.000
Plazza	2 Etoiles	Bord de la mer	33	130.000	180.000	210.000
Saphir Hôtel	2 Etoiles	Centre – Ville	20	180.000	250.000	300.000
Chez Alain	1 Etoile	Tuléar – Ville	20	75.000	90.000	100.000
Blanc – Vert	1 Etoile	Tuléar – Ville	32	100.000	125.000	-
La Pirogue	1 Etoile	Bord de la mer	13	50.000	60.000	-
Palmier	Ravinala	Tuléar – Ville	12	75.000	100.000	-
Paradisier	3 Etoiles	Ifaty	10	200.000	25.000	280.000
Safari Vezo	Ravinala	Anakao	28	150.000	190.000	250.000
Auberge de la Table	Ravinala	Antsokay	10	75.000	100.000	300.000
Lakana Vezo Hôtel de la	3 étoiles	Ifaty	18	250.000	280.000	-
son	3 étoiles	Ifaty	15	85.000	150.000	250.000
Moramera	Ravinala	Ifaty	28	85.000	125.000	-
Nautilus	2 Etoiles	Ifaty	15	150.000	250.000	300.000
Dunes hôtel	3 Etoiles	Ifaty	30	250.000	275.000	300.000

Source : Recherches personnelles

Ce tableau représente la classification des hôtels (*ravinala et étoile*). Ces étoiles vont jusqu'à trois. Leur valeur - prix variable tient compte de la classification, de leur localisation et de leur attraction.

D'après les estimations, la croissance rapide du nombre d'hôtels et de chambres dans les sites balnéaires ou dans les autres sites écotouristiques de Tuléar est importante. Elle est la

conséquence de l'augmentation du nombre des visiteurs étrangers qui occasionnent à son tour un taux d'occupation généralement très élevé.

V.1.2 Classification

Avec un taux d'occupation moyenne de 76%, le parc hôtelier et de restauration dépassent largement le seuil de rendement. Mais seulement c'est la qualité qui fait défaut dans la mesure où la plupart des prestations touristiques ne répondent pas aux normes internationales. Un hôtel d'une étoile ou de deux étoiles n'arrive pas à équivaloir à un autre de la même catégorie à l'extérieur. Le problème des infrastructures hôtelières et de restauration de Tuléar, c'est qu'elles ne sont pas suffisamment dynamiques. Les hôtels de haut de gamme sont insuffisants. Quand on observe l'ensemble des hôtels (au nombre de 84), seulement 26,6% sont classés en catégorie étoile, les autres, c'est-à-dire 73,4 %, en catégorie ravinala.

En outre, leur répartition dans l'espace est inégale. A Anakao, il n'y a aucun hôtel de catégorie étoile alors que ceux d'Ifaty sont classés majoritairement dans la catégorie 1 à 3 étoiles.

Quant à Tuléar-Ville, il n'y a qu'un seul hôtel (CAPRICORNE) de 3 étoiles et deux à 2 étoiles (HOTEL PLAZZA et SAPHIR HOTEL).

Tableau N° 14: Répartition des hôtels par catégorie étoile

Etablissement	Nombre d'étoiles	Localisation
Capricorne	3 E	Tuléar – Ville
Paradisier	3 E	Ifaty
Nautilus	3 E	Ifaty
Lakana Vezo	3 E	Ifaty
Plazza	2 E	Tuléar – Ville
Saphir Hôtel	..	..
Dunes hôtel	2 E	Ifaty
Moramora	2 E	Ifaty
Vovotelo	1 E	Mangily
Bambo Club	1 E	Mangily
Chez Alain	1 E	Tuléar – Ville
Mpanjaka	1 E	Tuléar – Ville
Comme chez Soi	1 E	Tuléar – Ville
Tropical hôtel	1 E	Tuléar – Ville
Toly hôtel Transit	..	Tuléar – Ville
Longo hôtel	..	Tuléar – Ville
Voanio	..	Tuléar – Ville
Lapirogue	..	Tuléar – Ville

Source : Recherches Personnelles

Quelle que soit la catégorie, construire des chambres d'hôtel est une richesse. Les remplir en est une autre, ce d'autant plus que les prix ne cessent de flamber à cause de l'énormité de la

demande. L'exemple le plus concret est celui de l'hôtel CHEZ ALAIN où les chambres sont réparties en trois catégories. C'est ce qui explique les trois prix différents

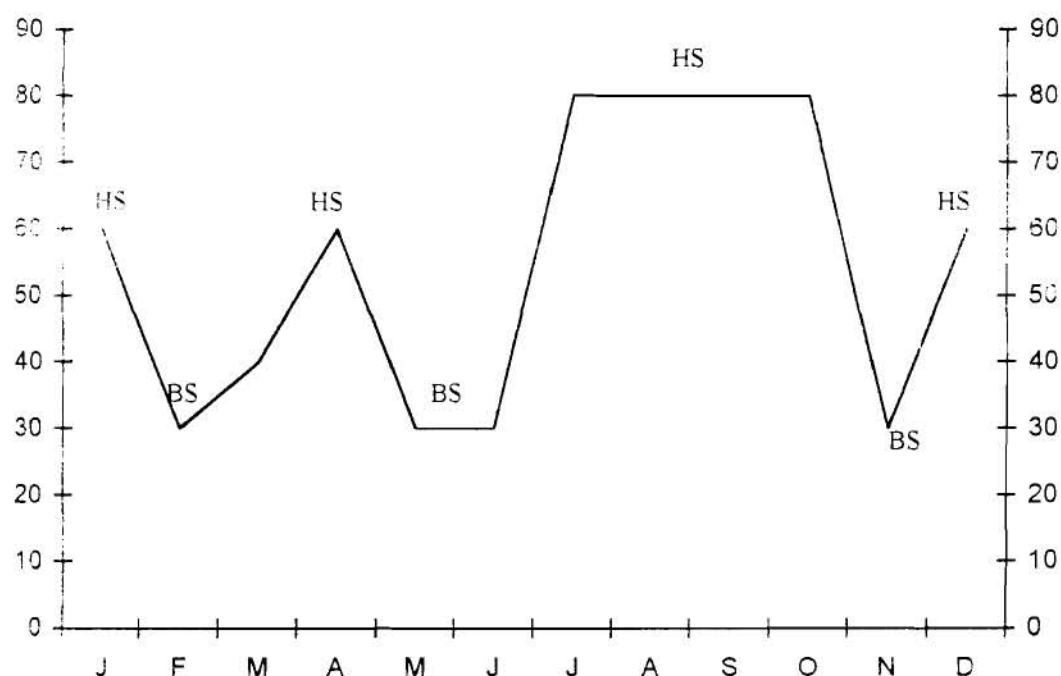
Tableau N° 15 : Inflation de prix des chambres selon leur performance et les saisons en l'an 2000 à l'hôtel Chez Alain.

Nature de Chambre	Haute saison (Déc -Fev)	Basse saison (Fév - Mars)	Haute saison (Avril)	Basse saison (Mai-Juin)	Haute saison (J-J-A)	Basse saison (Sept-Oct)
Ventilée	50.000	50.000	70.000	50.000	75.000	50.000
Climatisée	70.000	60.000	100.000	60.000	80.000	70.000
Studio	100.000	90.000	150.000	100.000	125.000	100.000

Source : Recherches personnelles

D'après l'analyse du tableau ci-dessus, nous avons constaté un mouvement de flux des prix de chambres au cours des différentes saisons de l'année. Une conjoncture qui se manifeste par un mouvement d'expansion et un mouvement de récession suivant les saisons de pointe. Généralement, durant les basses saisons, les prix peuvent être abordables et discutables.

Figure N°4 : Expansion et récession du mouvement à Tuléar en l'an 2000 (données en %)



Source : Recherches personnelles

Le boom touristique observe dans la ville de Tuléar et ses environs, trouve ses raisons immédiates par la politique de valorisation et la gestion saine des sites, des parcs

naturels, des réserves spéciales et d'autres aires protégées mis au point en 1961, l'exploitation du saphir a incité l'arrivée massive des étrangers surtout (Africains, Srilankais et Thaïlandais) qui n'avaient pas l'initiative d'y visiter. Ce qui a offert à la région d'autres fronts à part ceux des pays européens et américains.

Cette situation a eu des répercussions sur l'économie provinciale surtout sur les infrastructures et prestations touristiques. Mais, malgré ce boom hôtelier, la capacité d'accueil qui est pourtant parmi la plus élevée de la Grande-île, (76%), reste toujours insuffisante surtout en période de haute saison touristique à savoir la période de Novembre - Décembre, les vacances de Pâques, (Avril) et celle de Juillet -Août et Septembre. Les touristes scientifiques comme les Oceanographes, les Biologistes, les Ornithologues viennent surtout en période d'été austral. C'est la période de l'épanouissement par excellence de la faune et de la flore. Tout au long de ces périodes de pointe, on assiste toujours à l'insuffisance des chambres surtout dans les sites ecotouristiques.

Pour pallier à ce problème d'insuffisance des chambres, les hôteliers mettent un lit supplémentaire d'une place en augmentant le prix de la chambre de 25.000 fmg. Ce qui n'est pas excessif. Mais cela ne résout pas pour autant le problème d'insuffisance des chambres. A cause de cette situation, beaucoup des touristes se logent dans des maisons traditionnelles louées par les villageois et qui ne sont pas du tout chères. Ce qui arrange bien certaines catégories de touristes. Il en est de même pour les promenades en mer et les plongées sous-marines, les touristes à bas revenus se passent des centres de plongées. Ils se contentent de payer les piroguiers qui font bien leurs affaires. De toutes façons, ces piroguiers connaissent aussi bien la mer que les employés des centres des plongées. Des fois même, c'est les mêmes individus. En saison de pointe, il faudrait plus d'une centaine de chambres en plus pour assurer l'hébergement des touristes.

V.2 EXPANSION RAPIDE DES INFRASTRUCTURES HOTELIERES ET DE RESTAURATION

L'afflux des visiteurs étrangers constaté depuis 1985, a pris une extrême allure au cours des années 90 et crée par la suite, une insuffisance de la capacité d'accueil qui était très faible. Limitées et modestes, les infrastructures de Tuléar ont été conçues pour une activité de moyen standing. Selon l'étude réalisée par RAJAONAH A.S Elisée²⁰ sur un total de 23 établissements, on disposait de 278 chambres (Juillet 1993) soit en moyenne 12 chambres par hôtel.

²⁰ RAJAONAH Elisée, 1993, *Contribution géographique à l'étude du tourisme sur le littoral de Tuléar*, page 42

Aujourd'hui, selon nos recherches personnelles, nous avons constaté une augmentation de 43 restaurants et hôteliers avec une capacité de 442 chambres. Ces dernières sont inégalement réparties.

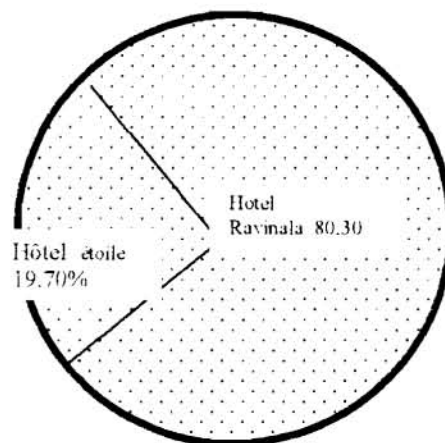
La ville de Tuléar, mieux lotie, couvre à elle seule 48,84 % du total. La zone Nord (Ifaty) compte près de 14 hôtels avec 280 chambres. Le Sud (Anakao) ne compte que 6 hôtels avec 76 chambres.

Nous avons constaté également que la plupart des logements sont des bungalows construits en dur ou en matériaux locaux. Ces derniers sont surtout dans les sites éloignés de la ville. Ils ne sont donc pas bien équipés surtout en matière de mobilier. Les chambres climatisées ou ventilées sont rares. Pour électrifier les hôtels et les restaurants, on utilise l'énergie solaire.

Pour la plupart d'entre eux, c'est l'eau qui pose souvent problème, surtout ceux d'Anakao.

D'une manière plus générale, le confort laisse à désirer. C'est la raison pour laquelle ils sont classés dans la catégorie locale. Quoiqu'ils en soient, ses hôtels avec leurs beaux sites attirent plus les touristes que la ville de Tuléar, même si ses hôtels et restaurants ont plus de confort (1 à 2 étoiles), ce d'autant plus que ces sites sont pratiquement restés à leur état naturel.

Figure n° 5 : Rapport en pourcentage entre hôtel *ravinala* et Hôtel étoile



Source : recherche personnelle

Dans la région de Tuléar, le classement d'hôtels a été suspendu depuis 1988. Mais pendant cette dernière décennie où l'on parle d'un boom touristique, de nouveaux classements ont été réalisés et touchent environ une dizaine d'hôtels et près de 382 chambres.

Selon les données de Mr RAJAONAH A.S. Elisée (1984), Tuléar n'avait que 6 hôtels de catégorie étoile et près de 78 chambres.

Aujourd'hui, on compte qu'il existe 23 hôtels de classe « étoile » avec une capacité totale de 382 chambres (voir Annexe N° 1)

Tableau N°16 : Evolution des hôtels et des chambres de 1990 à 2000

Années	1990	1995	2000
Hôtel a étoile	10	17	23
Nombre des chambres	161	221	382
Hôtel Ravinala	28	32	40
Nombres des Chambres	97	236	333
Total d'hôtel à	38	49	63
Total de chambres	258	457	715
Restaurants	16	20	23
Nombre de couverts aménagés pour catégorie confondue	115	625	740

Source : - Collaboration du Service inter – régional de Tuléar

D'après ce tableau, on peut faire les observations suivantes : malgré qu'ils soient minoritaires, les Etablissements de catégorie étoile (23) fournissent plus de la moitié des chambres. Ceci est le résultat de la rénovation, de l'extension et de la modernisation exigées par la nouvelle politique touristique entreprise au cours de cette dernière décennie.

V-3 LE TAUX D'OCCUPATION PAR RAPPORT AUX LOGEMENTS DISPONIBLES

Devenu alarmant, l'afflux des visiteurs étrangers a engendré un taux d'occupation exceptionnellement accru mais interdépendant des sites touristiques, de la saison touristique et de la catégorie des structures.

Le taux d'occupation moyen annuel était de 72,93 % en 1989. Il est passé à 87,95 % en 1992. Il est redescendu à 78,52 % en l'an 2000. Ceci concerne les hôtels de 1 à 3 étoiles. Pour les hôtels de catégorie locale, le taux moyen est de 51,50 %.

En général, la répartition mensuelle est en fonction des arrivées des touristes. La pointe d'occupation se situe pendant la haute saison.

Il est question ici des hôtels qui se localisent dans les sites écotouristiques.

Tableau N°17 : Taux d'occupation mensuel des hôtels (1997) de Tuléar

Taux moyen Mensuel	3 étoiles	2 étoiles	1 étoile	ravinala
J	68,30	62,23	61,21	51,01
F	63,21	65,03	70	36,36
M	33,23	48,01	47,06	35,23
A	62,26	63,04	50,04	52,33
M	50,55	50,30	45,43	48,50
J	72,2	76,87	85,02	53,33
J	62,51	78,33	80,48	51,50
A	80,03	85,33	87,5	60,12
S	48,05	47,30	49	35,30
O	35,34	39	47,07	48,12
N	59	62	65,04	62,8
D	78	68,27	62	49
Total en moyenne annuelle	62,40	62,14	62,48	49,06

Source : Ministère du tourisme le service inter-régional du tourisme.

D'après les statistiques, le taux d'occupation moyen des sites écotouristiques est très élevé au moment de floraison, période pendant laquelle les touristes scientifiques intensifient leur visite. Cette période se situe entre Juillet et Août. Il en est de même pour les ethnologues. Ils viennent lors des grandes manifestations culturelles, souvent à la période des récoltes.

V.4 LES HOTELS COMME MODE D'HEBERGEMENT

A Tuléar comme ailleurs, les hôtels demeurent le principal mode d'hébergement des visiteurs étrangers soit plus de 90% des touristes à titre principal. Et même ceux qui sont de titre secondaire, 72,2% passent du moins la moitié de leur séjour, suite à des contacts directs ou indirects avec les hôtels.

Les Eglises n'accueillent qu'une minorité de voyageurs (missionnaires). La durée moyenne de visite est environ de 15 jours. Mais dans certaines zones un peu éloignées, les clients passent autant de jours qu'ils veulent.

Deux raisons principales déterminent cette allégeance :

ne se faire plus d'argent, les hôteliers laissent le champ libre à leurs clients

Le manque de fiches policières dans certaines unités surtout celles qui sont éloignées

Tableau N° 18 : Durée de chaque mode d'hébergement en %

	Touriste à titre principal	Touristes à titre secondaire
Hôtels	75	45
Eglise	10	05
Familles ou amis	15	50
Total	100 %	100 %
Pourcentage des touristes de chaque mode d'hébergement en %		
Hôtels	95	72
Eglise	1,5	8
Familles ou amis	3,5	20
Total	100%	100 %

Source : « Enquête tourisme 2000 » calcul Madio

Malgré la médiocrité des infrastructures hôtelières et de restauration, les touristes semblent être satisfaits du service et de la sécurité. L'accueil chaleureux attire les touristes. La qualité des chambres et leur confort sont très moyens. En outre, le respect de règle d'hygiène n'est pas satisfaisant. Seulement, dans le cadre de la restauration et la qualité des produits nourriciers tirent leurs appréciations. Les touristes jugent bonne la sécurité à Tuléar. Les différents emplacements des hôtels (au bord de la mer, au centre – ville, à proximité du marché, au sein d'un site biodiversitaire, au bord de la route) semblent être bien choisis et constituent autant des facteurs attrayants pour les touristes.

L'insuffisance des moyens de communication à l'intérieur des hôtels est bien critiquée par les touristes. Mais les tarifs moyens sont plus ou moins justifiés par la qualité des services offerts dans les Etablissements. Ceux de la ville sont meilleurs par rapport à ceux qui sont dans les environs.

De toutes ces constatations, il nous a permis d'évoquer l'inadéquation entre l'offre et la demande. La ville est mieux fournie en infrastructures hôtelières et de restaurations, alors que les touristes consacrent la majeure partie de leur séjour dans les sites environnants.

CHAPITRE VI LES MOYENS DE TRANSPORT

Étant une destination incontestable du tourisme international, Tuléar a des infrastructures de base solides - disant de meilleure qualité. Les moyens de transport y sont nombreux. Tuléar constitue un point de départ vers les sites touristiques environnements. En outre, les sites sont éparpillés autour de Tuléar. Cela demande des déplacements, donc des moyens de déplacement et une voie facilement accessible. Ce qui n'est pas souvent le cas. Il est évident que certains sites sont plus facilement accessibles et attirent les touristes.

VI.1.1. LE TRANSPORT AÉRIEN

Tuléar est un peu très loin de Tananarive, la capitale (968 km). La route est bonne mais très longue et fatigante. L'avion est le moyen le plus préféré et le plus utilisé pour s'y rendre. Plus de 90% des visiteurs étrangers prennent cette voie. L'aéroport de Tuléar, situé à 7 km de la ville est un des plus intéressants de Madagascar car il est de type DC4. Il accueille des Boeing 737 des desserts par goélette et de Twin Otter.

Le mouvement incessant des voyageurs étrangers lui offre des vols quotidiens qui le relient non seulement à la capitale mais aussi des autres zones intérieures en particulier Morombe, Morondava et Fort-Dauphin. Il réalise également une partie des vols vers les pays de l'Océan Indien. Les balises et les panneaux lumineux facilitent les activités de l'aéroport. La compagnie Air Madagascar qui monopolise les vols quotidiens. Il n'y a pas d'autres compagnies. A cause de cela, cette compagnie fait un peu la pluie est le beau temps.

4. Les Agences de voyages

Un nombre de 4, ces Agences intensifient leur mouvement en période de haute saison.

Mais en période de basse saison, la quasi totalité des compagnies assure des vols hebdomadaires. A l'exception d'Air Madagascar qui assure des vols tous les jours.

- Son bureau au centre ville est ouvert du Lundi au Samedi de 8 h 30 à 11 h 30 et de 15 h à 17 h. Ces vols desservent Antananarivo tous les jours : via Fort-Dauphin le Lundi, Jeudi et Samedi et via Morondava le Lundi, Mercredi, Vendredi et Dimanche. Morombe ne bénéficie que d'un vol par semaine, le Lundi. Air Madagascar est la seule compagnie qui accepte les « mastercards »
- Ensuite, Mad Sud Aventure, à proximité du Commissariat du police de bazar be, vend les billets d'air Mad en tirant 50% de leur vente. Il en est de même pour les autres.

Ces clients sont essentiellement des Français à 60%, des Suisses (16%), des Allemands (15%) et des Africains (15%).

Selon Monsieur ONALY Moustoifa, Chef responsable de l'agence, la moyenne mensuelle est de 150 clients en basse saison. Mais elle dépasse largement 200 clients en saison de pointe.

Tableau N° 19 : Nombre des visiteurs étrangers en 2000 pour Mad Sud Voyage

Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Total
Nombres des arrivées	164	143	155	158	197	196	268	304	210	222	242	237	2.483

Source Enquêtes personnelles auprès de Mad - Sud Voyage

En résumé, Air Madagascar assure les liaisons entre Tuléar et les grandes zones touristiques de Madagascar. Il assure également la circulation avec les pays à vocation touristique de l'Océan indien.

VI.2 LE TRANSPORT MARITIME

Le port de Tuléar, le troisième de Madagascar, est uniquement réservé à la réalisation des échanges import – export évaluées successivement à 250.000 t et 500.000 t par an (selon le Service de douane de Tuléar).

Les bateaux de pêche et de la SOLIMA y accostent à tout moment. Cependant, rares sont les bateaux qui ramènent des touristes dans la région.

Monsieur FAREZ, Directeur du Service inter – régional du Tourisme a fait remarquer qu'une fois, en 1998, un paquebot a fait le cabotage sur Tuléar. Mais nous ne pouvons pas mettre à part le transport maritime dans la zone touristique de Tuléar dans la mesure où certains sites comme Anakao ou Nosy – Ve ne sont franchissables que par voie maritime. En plus, la quasi-totalité des activités nautiques se réalisent à partir des vedettes et des pirogues à moteurs. Les Agences de transfert sont nombreuses. On peut citer :

- Le WIND and SEA spécialisé pour les promenades en mer
- La COMPAGNIE DU SUD au contraire réalise les transferts maritimes Tuléar – Anakao
- POISSON – LUNE, CLUB NAUTIQUE DES DUNES, OCEANE DIVE et le GRAND BLEU se spécialisent en plongée sous - marine et réalisent parfois des transferts.

Dans l'ensemble, elles sont équipées de matériels de plongées sous marines et de toutes autres activités comme la pêche, le sport nautique, les explorations etc.

VI.3 LE TRANSPORT TERRESTRE

C'est un des moyens les plus utilisés pour les déplacements à l'intérieur de la région même pour les plus enclavées. Dans la ville de Tuléar, deux grandes gares routières

- La gare routière d'Anketa qui mène vers Morombe en passant par Ifaty. Avec un stationnement bien organisé, des taxis brousses desservent les autres villes et sites ecotouristiques qui se trouvent vers le Nord de la région.
- La gare routière de Sans fil, terminus de la RN 7 à peu près l'entrée de la ville. Les taxis-be relient notamment Tuléar –Antananarivo, en passant par Sakaraha, Ranohira, Ihosy, Fianrantsoa, Antsirabe et Tuléar - Fort-Dauphin, en passant par Betioky, Ampanihy, Ambovombe. Vers le Sud profond, des routes secondaires permettent la circulation par taxis - brousses vers des sites comme Betioky, la réserve spéciale Beza – Mahafaly, les tombeaux Mahafaly, le parc national Tsimanapetsotra, Ampanihy où l'on trouve des tapis mohairs. Quoiqu'il en soit, le transfert par taxis brousses est le moins cher même pour les trajets les plus longs comme Tuléar – Antananarivo (100.000 fmg).

Quant à la circulation urbaine, les taxis - villes (près de 1500) parcourent les différents coins de la ville à prix fixe, mais relativement moins cher par rapport aux autres villes de Madagascar. Ils font également à tout moment la navette Tuléar – Aéroport pour satisfaire les besoins de leurs clients.

Des camions transformés en bus assurent la navette Tuléar –Fort –Dauphin, via Betioky, Ampanihy et Ambovombe. Ces voyages sont réguliers.

Enfin, les camions s'aventurent sur la redoutable piste qui longe les côtes vers Morombe et vers Morondava.

En général, tous les sites aux environs de Tuléar sont parcourus par voie terrestre à l'exception d'Anakao et Nosy -ve qui ne sont facilement franchissables que par voie maritime.

Les amateurs de la nature peuvent y circuler par taxis brousses, 4 x 4, motos pour goûter la douceur de la biodiversité naturelle.

La dense circulation, la visite des sites et l'insuffisance des chambres d'hôtels constituent autant de problèmes pour les touristes.

VI- 3.1 Les handicaps du transport

A Tuléar comme dans l'ensemble du pays, le transport est l'un des problèmes majeurs qui freinent le développement du tourisme. L'insuffisance des moyens de

transport la médiocrité ou l'absence de voies de communication et l'inadaptation des infrastructures sont les principales causes.

En effet, en haute saison, on remarque l'insuffisance des vols en provenance et à destination de Tuléar. Or l'avion est le moyen le plus utilisé à cause de l'éloignement du Sud. Aujourd'hui où l'on parle de la libéralisation du trafic aérien, le problème du transport aérien reste très aigu. A cette insuffisance s'accompagne de la cherté des tarifs aériens que les clients n'hésitent pas d'évoquer.

Dans tous les cas, le transport terrestre reste le plus diversifié et le moins cher. Les grands cars Tata et les Mini – bus font quotidiennement la navette Tananarive – Tuléar. Les taxis et les poussettes assurent la circulation urbaine, et les 4 x 4 et les motos les transferts vers les sites.

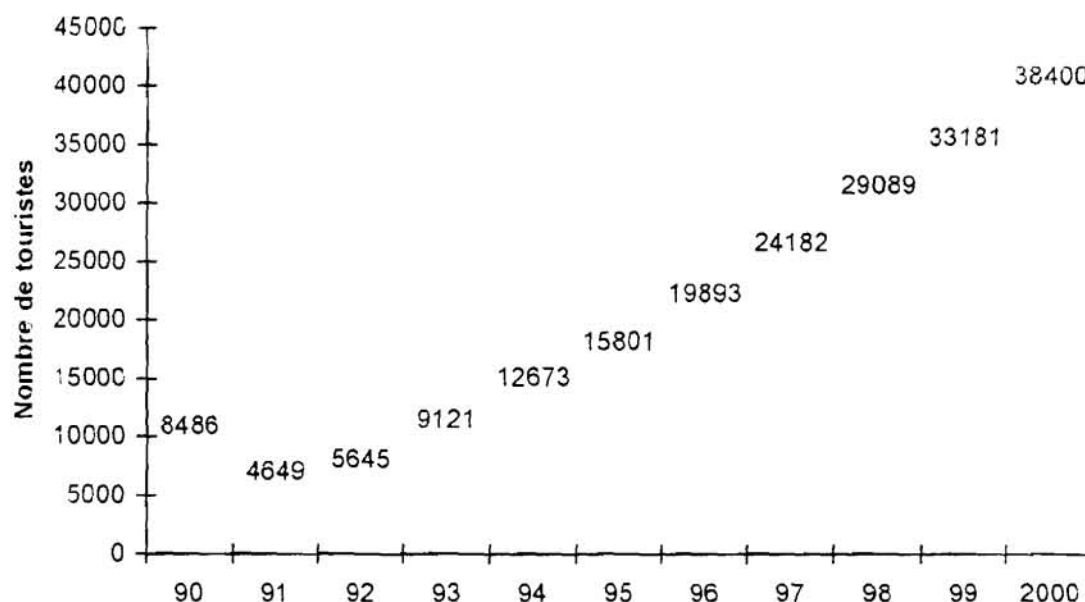
Les poussettes sont pratiques et moins chers. La course est en moyenne à 1500 fmg. Mais il ne faut pas oublier une chose : négocier clairement le tarif avant la course, car certains tireurs de poussettes profitent des touristes et sont agressifs.

En un mot, l'insuffisance des infrastructures et la médiocrité des voies routières constituent le handicap majeur de la circulation. A cela s'ajoute l'insuffisance des équipements. La dévaluation du Fmg aggrave encore la situation. En outre, la société Air Mad monopolise l'exploitation intérieure des transports aériens même si ses moyens n'arrivent pas à assurer convenablement tous les services.

VI.3.2 L'évolution du nombre de touristes

Le nombre de touristes est évalué par le nombre de visiteurs étrangers non résidents arrivés dans la région de Tuléar. D'après l'analyse du ministère du tourisme en collaboration avec la Direction inter - régionale du Tourisme à Tuléar, ce nombre ne cesse pas de croître depuis une décennie : passant de 4217 en 1989 à 8486 en 1990. Soit une croissance moyenne de 4.269. Puis de 12673 en 1994 à 15801 en 1995 soit une croissance moyenne de 3.128 par an. Ensuite de 19893 en 1996 à 33181 en 1999 soit 13.288. Ils passent à 38400 en l'an 2000 soit 5.219 touristes débarquant à Madagascar.

Figure N°6 : Evolution rapide du nombre des touristes à Tuléar de 1990 à 2000



Source : Ministère du tourisme en collaboration avec le service inter-régional de tourisme à Tuléar.

■ Nombre de visiteurs

D'après ce graphique, le nombre de touristes ne cesse d'augmenter à Tuléar, sauf en 1991 à cause des événements politiques. Deux périodes distinctes marquent le rythme de croissance.

De 1990 à 1995, la croissance moyenne est de 7.315. C'est la conséquence des mesures prises tant au niveau régional que national dans le but de favoriser le développement touristique. À savoir la création du comité national pour le développement du tourisme (C.N.D.T), la maison du tourisme, l'institut national de tourisme et de l'hôtellerie (I.N.T.H) ou le Lycée Technique de Tuléar, la sortie du code du tourisme, la libéralisation du trafic aérien, l'assouplissement des mesures d'obtention des visa (possibilité d'avoir le visa sur les frontières) et la mise en place d'une politique de réserves foncières pour attirer les investissements étrangers.

Mais la véritable croissance est manifestée à partir de 1995. Les causes sont multiples : réhabilitation des infrastructures (aéroports, pistes, parcs, sites écologiques etc.) et sensibilisation de la communauté locale pour la sauvegarde de l'environnement afin de favoriser l'écotourisme.

Parmi les causes essentielles, on note également l'exploitation du saphir qui suscite l'arrivée d'un grand nombre d'africains et asiatiques.

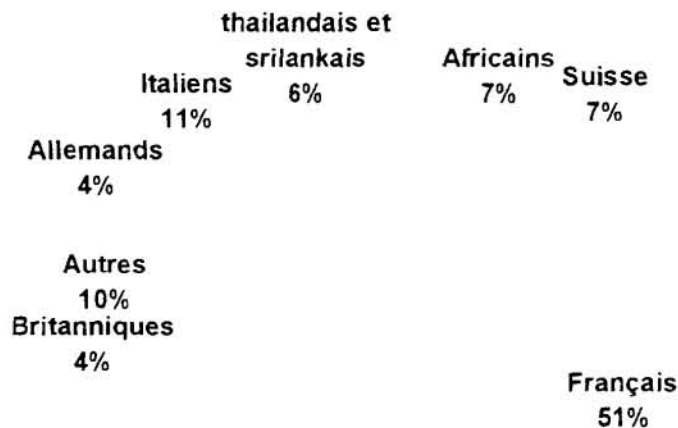
Ce qui a permis au taux de croissance de passer de 10 à 13 %.

VI.3.3 Qui sont les visiteurs de Tuléar ?

Suivant nos enquêtes personnelles, les Français sont majoritaires avec 51% du total des touristes de Tuléar. Viennent ensuite les Italiens 11%, les Africains 7%, les Suisses 7%, les Allemands 4%, les Britanniques 4% et autres 10%.

Les Français sont généralement des hommes d'affaires (33%) et des missionnaires (10%). Leur principal motif est l'écotourisme. Il y en a qui viennent pour visiter leur amis ou leur famille. Les Italiens sont généralement des missionnaires donc des religieux. Les Suisses sont des chercheurs et les Africains, des hommes d'affaires.

Document N° 7 : répartition des visiteurs étrangers par pays d'origine



Source : Recherche personnelle

Mais, quel que soit le motif de leur visite, les visiteurs étrangers passent une partie de leur temps pour la visite des sites écotouristiques. Leur séjour dans la ville de Tuléar est de 24 heures en moyenne.

Par rapport aux autres régions écotouristiques de Madagascar, Tuléar reçoit aujourd'hui 28% des touristes à titre principal. Nosy be 22,5%, Sainte Marie 16%, Isalo 13%, Antsirabe 9%, Diego 8,6%, Tamatave 8,5 %, Fianarantsoa 6,8% (donnée du ministère du tourisme 2000).

En general, les touristes de Tulear sont de titre principal soit près de 60% du total et 40% de titre secondaire

VI- 3. 4 Caractéristiques socio - démographiques

Constitués de plusieurs types, les touristes étrangers sont d'un certain âge : 55% ont 30 à 50 ans environ. L'âge médian avoisine 40 ans. Ils sont largement dominés par les hommes qui constituent 66% du total. Ils ont un niveau d'étude élevé : 80% ont suivi des études universitaires. C'est la raison pour laquelle nous avons de nombreux chercheurs, des hommes d'affaires, des missionnaires organisationnels (participants à des séminaires)

Tableau N°20 : Répartition par âge, par sexe et par niveau d'étude suivant le motif du séjour

Principal motif de visite

	Tourisme	affaire	Visite de famille	Mission ou recherche	autres	Total
Répartition	62,9	14,4	12,7	3,3	6,7	100
Hommes	64,1	86,1	57,5	72,7	56,7	66,2

Age

15 à 19	3,8	5,6	5,5	12,1	22,4	5,8
20 à 29	18,4	14,5	19,7	21,2	29,9	18,9
30 à 39	33,5	29,2	28,4	18,2	22,4	31,0
40 à 49	28,1	33,3	23,6	27,3	13,4	13,4
50 à 60	12,3	12,5	17,2	18,2	10,4	13,4
+ de 60	3,3	4,9	5,5	3	1,5	3,7

Niveau d'étude

Sans	0,6	3,5	2,4	3	1,5	1,4
Primaire	1,5	0,7	0,8	00	1,5	1,4
Secondaire	23,3	17,3	25,2	3,1	20,9	21,1
Supérieur	74,3	78,5	71,6	87,9	76,1	75,1

Source : « Tourisme 2000 » calcul Madio

En menant une analyse de ce tableau, il nous semble que près de 75 % des touristes sont des cadres moyens ou supérieurs, des chefs d'entreprise venus essentiellement pour les affaires. Donc leur apport en devise est exceptionnellement estimable.

CHAPITRE VII LES ENTREPRISES DE VOYAGE

L'arrivée des touristes dans le pays, leur transfert d'une région à l'autre ou d'un site ecotouristique à l'autre et la réalisation des activités touristiques sont assumés par des agences de voyage et des prestataires touristiques. Ces dernières concernent évidemment, les tours operators, les agences de voyage, les entreprises de location de véhicules etc

VII-1 LES TOURS OPERATEURS (VOYAGISTES)

Depuis 1984, fin de la libéralisation du transport aérien, la société Air Madagascar monopolise le trafic aérien, surtout international malgré la concurrence d'un grand nombre de sociétés (près de 60% des clients du pays) comme : EXPRESS TOURS VOYAGES. Pour tirer le maximum de clients, ces agences de voyage ont créé de petites agences de réservation dans les pays de départ comme la France, la Réunion, Kenya etc. Pour réaliser leur fin, ces agences de voyages procèdent à des moyens publicitaires dans les chaînes des médias. Ainsi Radios, Télévisions, Internet et panneaux publicitaires sont mobilisés pour vendre les produits de Madagascar en général et de la région du Sud en particulier. Cette dernière a les produits les plus convoités et les plus attrayants de Madagascar.

Au niveau régional, les radios locales (RST²¹, Soleil, Say) et les chaînes de télévision (TVM²², RTA²³) entreprennent des campagnes de publicité pour attirer les visiteurs nationaux et étrangers en vue de la promotion du tourisme. De même des concerts s'organisent à tout moment en ville comme à la campagne. A cela s'ajoutent les boîtes de nuit de Tuléar qui sont parmi les plus actives de Madagascar. Ce qui a donné l'idée à Perpetue, artiste renommée de l'époque, d'évoquer dans l'une de ses chansons : *Toliara Tsy Miroro*²⁴ (Nous y reviendrons)

VII.2 -LES TAXIS BROUSSES

La région de Tuléar est très vaste. Elle possède de nombreuses routes et pistes (nationales ou provinciales). Une seule est goudronnée : la RN7 qui relie Tuléar et Tananarive, la capitale. Toutes les autres sont plus ou moins carrossables. Elles sont difficilement praticables pendant la saison de pluie. Les taxis - brousses assurent la circulation des hommes et des marchandises dans toute la zone touristique de Tuléar, c'est-à-dire de la ville à ses environs (campagnes). Nous ne pouvons pas inventorier leur nombre comme les taxis-ville mais nous les estimons autour de 500.

²¹ Radio soa talily

²² Télévision malagasy (la chaîne nationale)

²³ Radio Télévision Analamanga

²⁴ Tuléar qui ne dort pas (sens littéral)

VII.3 – LES AGENCES DE TRANSFERT ET D'ACTIVITES MARITIMES

Ces établissements sont plus nombreux à Tuléar. Ils sont presque spécialisés dans des activités nautiques en l'occurrence les plongées sous-marines, les transferts qui concernent uniquement la liaison Tuléar – Anakao(y compris Nosy Ve et Nosy Satrana), la pêche en mer, les sports nautiques. Ils sont environ près d'une vingtaine d'établissements et sont dans la majorité créés au cours de cette dernière décennie. Une chose est certaine, c'est que ces établissements sont plus rentables que les hôtels et restaurants, voire même les tours opérateurs (trafics aériens). Le coût de leurs activités est plus bas. La plongée revient en moyenne à 200.000 fmg et le baptême de plongée à 250.000 fmg.

A Nosy Ve, une plongée suivie d'une visite est plus cher : 260.000 fmg pour SAFARY – VEZO. La planche à voile est à 60.000 fmg et le hobby cat, à 100.000 fmg. A Ifaty, pour le club nautique des DUNES HOTEL la plongée avec équipement coûte 190.000 fmg mais le baptême tout cour atteint 230.000 fmg.

Comme les transferts et la capacité d'accueil des hôtels, les entreprises de voyage et leurs équipements sont insuffisants en haute saison touristique. Chaque année, pendant cette période, les touristes sont victimes de l'insuffisance des vols à destination de Tuléar bien que 90% des visiteurs soient transférés par voie aérienne. Le problème des vols intérieurs est pertinent. Mais le véritable handicap est la rareté des infrastructure d'accueil qui se chargent des clients et l'insuffisance des matériels d'équipement qui, malgré tout, ne sont pas négligeables. Pendant cette période, les groupes organisés sont préférables et mieux servis que les individuels.

Ces établissements spécialisés sont en relation avec des agences de voyage, des agences de location de véhicules qui dans la plupart des cas sont des agences de raid aventure effectuant des circuits dans le Grand Sud. Ils mettent à la disposition de leurs clients des voitures 4 x 4 et des motos tout terrains à prix abordable variant entre 400.000 fmg et 600.000 fmg par jour. Au centre-ville, nous avons Air Fort Service, chez Austral Emeraude Tours sur l'esplanade de la mer, Trajectoire à l'entrée de la ville.

Notons que ces établissements organisent des raids à moto avec des guides et des assistants. Il faut compter environ 2.000.000 fmg pour un raid de trois jours. Dans ce cas, l'établissement s'occupe du carburant, de l'assurance et des guides. Ces derniers sont indispensables dans la mesure où certains circuits sont plus compliqués, reculés et empruntant des pistes de très mauvais état.

CHAPITRE VIII LES MOYENS D'ANIMATION

Etant une destination incontestable, la côte du Capricorne a ses propres moyens d'animation qui suscitent le public étranger. Ils sont de diverses qualités et entrent dans la catégorie des biens ou des services sans écarter les manifestations socio - culturelles de la population locale.

VIII - 1. LES PLONGEES SOUS - MARINES

Grâce aux récifs coralliens du littoral, d'Anakao à Ifaty, en passant par Tuléar, la traversée est meilleure par rapport à d'autres, ce d'autant plus que la mer est généralement calme, et qu'il y a très peu d'accident.

Ces récifs coralliens offrent de beaux sites de plongée sous - marine. Des clubs de plongée s'y installent et offrent aux visiteurs toutes les possibilités d'admirer ce fabuleux environnement marin où l'on peut nager au milieu d'une multitude de coraux et de poissons multicolores. C'est dans ces paysages coralliens qu'abrite cette riche faune du Sud - Ouest : des perroquets, des mérour, des balistes, des napoléons, des anges... Les chercheurs qui viennent disent souvent que la réputation du récif frangeant de Tuléar vient de sa richesse faunistique. Outre les poissons, on y trouve des coquillages de toutes sortes. C'est surtout sur les plages que l'on trouve de magnifiques spécimens : des casques rouges, des tritons des oreilles d'éléphant, des porcelaines et des coraux de toutes sortes. Ces derniers peuvent être vendus sur place (sur les plages) ou bien sur les marchés de la ville de Tuléar.

Les clubs concernés disposent de leurs propres embarcations à moteur ou à voile, leur permettant de joindre ces meilleures zones de plongées afin de réaliser certaines activités.

A Ifaty la quasi - totalité des hôtels ont leur club. Les tarifs sont alignés sur les tarifs internationaux donc relativement chers (200.000 fmg) Mais une petite différence peut être observée d'un hôtel à l'autre.

Ainsi, DEEP SEA club et HOTEL NAUTILUS, ancien partenaire de LAKANA VEZO est un centre de plongée reconnu par la confédération mondiale des activités subaquatiques (CMAS). Son tarif est la plus moins cher de la région : 190.000 fmg. Il en est de même pour DIVE CLUB : un centre de plongée qui délivre aussi des brevets de la CMAS. Il organise éventuellement des sorties en mer. Par contre le GRAND BLEU et MORA MORA proposent des plongées plus chères (200.000 fmg). Les sorties en mer et les pique - niques ne sont que des activités supplémentaires.

Aujourd'hui le site de plongée d'Anakao - Nosy ve est le plus renommé de l'ensemble de la région. Tous les clubs même ceux d'Ifaty, y offrent des sorties et des plongées et ceci dès la déclaration de l'aquarium Nord de l'île de Nosy Ve en 2000 comme « *site de biosphere marine* » devenant interdit pour la pêche. Cependant son utilisation comme zone de plongée ne cesse d'aggraver la dégradation de son environnement. Aujourd'hui il paraît indispensable de mesurer l'impact de la plongée sur l'environnement marin et de proposer quelques recommandations.



Photo N° 18 : A l'entrée du village d'Ifaty, le PARADISIÉR s'implante sur une superbe plage. Ses bungalows sont très confortables, s'alignent sur le long de la plage. Son environnement est plus calme et plus riche en biodiversité.



Photo N°19 : Sa voisine , la NAUTILUS est aussi plus attirante par ses activités nautiques. A l'image du club nautique des DUNES, la NAUTILUS délivre des brevets reconnus par la Confédération Mondiale des Activités Subaquatiques(CMAS).

Des la declaration de l'aquarium Nord de l'île de Nosy Ve en 2000 comme « site de réserve marine » devenant interdit pour la pêche. Cependant son utilisation comme zone de plongée ne cesse d'aggraver la dégradation de son environnement. Aujourd'hui il paraît indispensable de mesurer l'impact de la plongée sur l'environnement marin et de proposer quelques recommandations.

VIII – 1.1 Plongée et environnement : quelques recommandations

Tous s'accordent à dire que l'impact de la plongée sur le patrimoine sous - marin n'est pas négligeable à cause de la fragilité des son écosystème . Partout l'écosystème marin subit une telle pression que les espèces faunistiques en sont les premières victimes.

S'agissant de milieux très fragiles, plusieurs phénomènes portent atteinte à leur viabilité. Lors d'une plongée , les coups de palmes intempestifs risquent de détruire les coraux, qui sont aussi très fragiles, sans parler du ramassage des coraux et des coquillages qui peut endommager leur cycle. De plus, le remuement incessant du fond marin peut provoquer à long terme l'asphyxie d'un grand nombre d'organismes comme les coraux . De même certains plongeurs viennent nourrir certains poissons coralliens, et qu'en conséquence risquent de perturber leur métabolisme et provoquer des comportements de contre nature. Sans mettre à l'écart les déchets abandonnés sur place et qui sont dans le plupart de cas toxiques pour ces organismes.

Pour limiter au maximum la pression humaine sur ce patrimoine sous - marin , plusieurs exigences devraient être respectées :

- Ne pas donner à manger aux poissons, mais les laisser se nourrir naturellement
- Nager avec prudence, ne pas marcher sur les fonds marins et bien maîtriser la flottabilité afin d'éviter les coups de palmes intempestifs risquant de détruire certains organismes.
- Ne pas ramasser la moindre matière vivante ou morte comme les coraux ou les coquillages.
- Ne pas remuer le sable parce qu' il peut recouvrir les coraux en retombant donc peut les asphyxier.
- Ne pas jeter des déchets sur ces patrimoines ni même marquer la signalisation de son passage.

VIII.2 – LES AUTRES ACTIVITES DE LA MER

VII-2.1 Les ballades en mer

A part les plongées, les planches à voiles et les hobby cat, les clubs de plongée organisent éventuellement des balades en mer. Ces dernières peuvent se faire soit à pieds sur le platier à marée basse, soit par embarcation lorsque le déplacement se fait à marée haute.

Entre les mois de Juin et Septembre, les activités en mer se multiplient. Or c'est pendant cette période que l'eau est souvent troublée à cause de la permanence et de l'importance du Tsiokatimo, vent du Sud. La température de l'eau descend en dessous de 20°C. Donc une combinaison est indispensable pour n'importe quelle activité en mer.

C'est surtout au cours des balades en mer que les amateurs du milieu sous-marin peuvent agrémenter ses merveilles avec toutes ses richesses. Ils peuvent explorer le milieu dans le but d'avoir des connaissances explicatives des cycles biogéochimiques. Autrement dit, ces explorations permettent de mesurer le mystère de l'équilibre écologique. Mais les promenades ou bien les explorations ne peuvent se faire que par l'intermédiaire des guides et des moniteurs ayant une maîtrise du milieu. En effet, la plate-forme continentale comprend des récifs très accidentés. Les pêcheurs Vezo d'Ifaty comme ceux d'Anakao maîtrisent bien ce milieu et qu'en conséquence, ils peuvent assurer convenablement le déplacement des visiteurs même s'ils n'ont suivi aucune formation.

VIII – 2.2 La pêche au gros et les sports nautiques

Les clubs nautiques d'Ifaty comme ceux d'Anakao font de nombreuses sorties sur le récif. Aux plongées, aux planches à voiles et aux balades, s'ajoutent la nage et la pêche au gros organisées uniquement en période de pointe. Quant à la pêche au gros, ces clubs n'ont pas de véritables engins de pêche. Cependant les vedettes à moteur de l'hôtel NAUTILUS, de TULEAR FISHING CLUB ou du CLUB NAUTIQUE DES DUNES leur permettent d'atteindre des zones très poissonneuses. Avec leur savoir-faire, les pêcheurs étrangers peuvent réaliser une production aussi importante que les pêcheurs du coin. Les poissons ne sont pas vendus sur le marché mais uniquement destinés au ravitaillement du club organisateur.

VIII.3 LES AUTRES ACTIVITES

Beaucoup de services et de facteurs sont mis au point pour assurer un développement harmonieux du secteur. On peut citer entre autres : les manifestations socio-culturelles, les institutions de biens et de services et l'appui des organismes gouvernementaux et non gouvernementaux.

VIII -3.1 Manifestations socio - culturelles

La plupart des régions touristiques de Madagascar organisent des manifestations socio- culturelles pour animer les villes au contact des étrangers . Ce sont des rendez - vous annuels ou inter - annuels , lesquels au cours de leur déroulement influencent bon nombre de touristes nationaux et internationaux.

Le *Donia* de Nosy - be est une des plus importantes manifestations socio - culturelles du pays. Il rassemble la totalité des villageois, et ceci pour toutes les catégories sociales avec l'ambiance d'une série de danses folkloriques. Il rassemble également ceux de ses environs proches ou lointains. C'est un lieu d'échange culturel et de contact non seulement pour les Malgaches eux-mêmes mais aussi pour les étrangers. C'est aussi un lieu d'échange de produits locaux surtout artisanaux. Son organisation se fait par les autorités locales avec l'appui de la population communautaire , grande bénéficiaire.

Comoriens , Réunionnais, Mauriciens, Européens, . . . y sont au rendez - vous chaque année. Mais le *Donia* n'est pas la seule manifestation du pays. On peut énumérer le *Maneva* de Morondava, le *Mangaliba* de Fort - Dauphin , le *Fitampoha* de Belo / Tsiribihina et le *Samhatra* de Mananjary. Toutes ces manifestations attirent l'attention des visiteurs.

A Tuléar, ce rendez-vous annuel fait défaut . Est - ce que cela est dû à une absence de rites chez les différentes ethnies qui constituent la population de la région ? Ou bien , cela est -il dû à un manque d'organisation des autorités locales ? Une chose est certaine : Tuléar possède de nombreux rites qui attirent des touristes du monde entier. De plus, Tuléar n'est pas une ville morte car , elle est animée toute l'année. De nombreux artistes (chanteurs de *tsapika*) viennent de Tuléar ou de la région. Tuléar est très animée le soir par sa boîte de nuit comme partout. Et puis , il existe de cérémonie rituelles (*savatse* ou circoncision, *Fitampoha* de ST Augustin ...) mais il faut peut être faire beaucoup de tam-tam et organiser cela au mieux pour attirer des gens de partout.

En tous cas, ce n'est pas le rite qui manque, comme nous l'avons déjà signalé à l'instant , ni les activités pouvant attirer les touristes, mais c'est peut être une question d'organisation.

VIII 3.2 Les institutions de biens et de services

Pour faciliter les communications nationales ou internationales et pour assurer le change de devises des touristes, il existe des institutions qui travaillent dans ce domaine :

TELEMA²¹, BOA²², Crédit Lyonnais ... A cela s'ajoute des services privés de change, des Cybercafés des services Internet.

Mais le gros problèmes, c'est que ces services n'existent qu'à Tuléar ville. Ils n'existent pas dans les sites touristiques. Ils peuvent exister à Fort-Dauphin et à Morondava mais en dehors de Tuléar et de ces deux chefs lieux de préfecture, il n'y a pratiquement rien comme communication. Le change de devise et la possibilité d'utilisation de la « carte bleue » sont pratiquement inexistantes. Cela peut gêner beaucoup le développement du tourisme. Or le tourisme est un des éléments qui peuvent promouvoir l'économie régionale et provoquer le développement du grand - Sud souvent enclavé et fermé sur lui-même faute de routes et de communications, donc de contact avec le monde extérieur.

VIII 3.3 L'appui des organismes gouvernementaux et non gouvernementaux

Etant l'une de premières des activités régionales, l'industrie touristique affecte la vie de plusieurs milliers de personnes. Ces derniers peuvent tirer profit du tourisme. Le tourisme produit des services, crée des emplois, constitue un apport de revenus pour la population locale, mais il est aussi source de dégradation dans la mesure où la civilisation malgache (religion, tradition, mœurs etc. . .) peut être affectée par les apports extérieurs. La plus grave conséquence, c'est la dégradation du milieu naturel dont les espèces animales et végétales sont victimes. D'où alors la menace de l'environnement, objet principal du développement de l'écotourisme dans la région. La destruction de la forêt par les habitants a provoqué la disparition de 85% de la couverture végétale (feu de brousse, culture sur brûlis, abattage, charbon de bois . . .). Ceci a provoqué la sécheresse de la région et la disparition de certaines espèces animales et végétales qui sont souvent endémiques et qui font souvent l'objet des visites de certaines catégories non négligeables de touristes. C'est un fait qui met en danger l'industrie touristique. Cette situation a préoccupé les organismes nationaux et internationaux ayant pour principal objectif la protection de l'environnement au service de l'écotourisme. Pour arriver à leur fin ces organismes étudient des solutions plus constructives tout en réconciliant la population locale avec son milieu.

Cela ne sera efficace qu'avec des procédures systématiques : examiner les impacts du tourisme (comme toute activité à caractère destructif) sur la population et sur le milieu naturel dans le but de promouvoir des ressources naturelles saines et durables sans mettre en cause les relations de l'homme avec son environnement.

Quels sont donc ces organismes ?

²¹ Télécommunication Malagasy

²² Banque of Africa

VI.3.3.1 – Le WWF (Word Wide Fund for nature)

Pour le WWF , Madagascar en général et le Sud Ouest en particulier constituent l'une des priorités écologiques du monde à cause de sa biodiversité et de l'endémicité de ses espèces. En outre, la menace des écosystèmes atteint un degré tel qu'aujourd'hui, la situation est presque irréversible.

Le WWF consacre beaucoup d'argent (des millions voire même des milliards de dollars) pour la protection des écosystèmes menacés. Il travaille en commun accord avec d'autres organismes gouvernementaux et non gouvernementaux comme l'ANGAP, l'ONE, le Service des Eaux et Forêts dans le but de sauvegarder l'environnement. L'objectif est de :

- Conserver et réhabiliter les forêts dégradées.
- Conserver et réhabiliter des marécages et des côtes.
- Conserver la biodiversité globale des espèces vivantes

Or la pauvreté qui sévit la population , l'absence d'instruction et l'isolement constituent une barrière pour la conservation. A cela s'ajoutent la décroissance économique et la demande accrue de ressources.

Ainsi le WWF, comme les autres organismes, se met dans un programme d'envergure base sur le développement de l'écotourisme où la population locale peut prendre conscience de leurs avantages économiques lorsque l'environnement est préservé.

VI.3.3.2 – L'ANGAP (Association Nationale pour la Gestion des Aires Protégées)

Créée en Octobre 1960 par décret n° 60 – 133, l'ANGAP a eu un caractère d'utilité publique par le décret n° 91 – 592 du 04 décembre 1991. Le but de l'association est de :

- renforcer le désengagement de l'Etat
- drainer le financement du pays
- assurer l'autonomie et la souplesse de la gestion
- devenir un objet de conservation des ressources naturelles
- sauvegarder l'environnement

Cette association a comme objectif principal l'établissement, la gestion et la conservation d'une manière durable du réseau national des parcs et des réserves représentatifs de la biodiversité et du patrimoine national.

Ces aires protégées sont considérées comme étant des lieux de présentation, d'éducation et de récréation pouvant contribuer au développement des communautés riveraines et à l'économie régionale ou nationale. C'est ainsi que dans le programme environnemental II (PEII) l'association a comme mission :

- D'établir et sauvegarder un réseau national de parcs et de réserves
- De gérer d'une manière durable un réseau national de parcs et de réserves

Le rôle de l'ANGAP est donc prépondérant dans le développement régional et national.

VI.333 – L'Office National de l'Environnement (ONE)

L'Office national de l'Environnement est un organe du Ministère de l'Environnement qui cherche à promouvoir des solutions visant à réconcilier l'homme de son milieu naturel. Sa mission est de :

- Coordonner l'exécution technique et financière du programme environnemental II
- Formaliser et transférer les stratégies et le matériel de la gestion de l'environnement
- Coordonner la communication du PE II
- Assurer la promotion de la gestion locale sécurisée (GELOSE)
- Appuyer la gestion régionalisée à l'approche spirale (AGERAS)
- Coordonner la gestion de l'Environnement Marin et Côtier (EMC)

A Tuléar comme dans l'ensemble du Sud - Ouest malgache , l'Office National de l'Environnement peut jouer un rôle prépondérant dans la coordination et la gestion de l'environnement marin et côtier et la gestion locale sécurisée. Sous la direction de l'Etat depuis sa création en 1996, l'office national de l'environnement devient un organe indépendant en l'an 2001.

La liste n'est pas close ici mais nous pouvons citer le SAGE (Service d'appui pour le Gestion de l'Environnement, le service des Eaux et Forêts etc, qui veillent à la protection de l'environnement.

TROISIEME PARTIE
LES IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES ET
CULTURELS

Ces dernières années, le tourisme s'est affirmé comme l'une des plus importantes activités économiques du monde. Inaugurée par les pays du Nord, depuis très longtemps, cette activité atteint aujourd'hui les pays du Sud en particulier l'Afrique subsaharienne dans le cadre de la lutte contre la pauvreté.

Depuis une dizaine d'années, Madagascar essaie de faire de ce secteur un des éléments moteurs de son développement. Son essor dépend de la politique touristique adoptée et, surtout de la zone touristique concernée.

Ainsi, Tuléar, une des destinations par excellence voit le nombre de ses touristes augmenter chaque année. Passant de 8486 en 1990 à 15801 en 1995. Puis de 19893 en 1996 à 33181 en 1999 pour atteindre 38 400 en l'an 2000. L'arrivée massive des étrangers constitue un apport financier très important par leurs revenus et participe dans le processus de la lutte contre la pauvreté par la création de nombreux emplois.

Consciente du rôle que peut jouer l'écotourisme dans le processus du développement économique et social, la communauté locale entreprend une politique de sensibilisation dans ce sens. C'est dans cette optique qu'avec le tourisme, Tuléar connaît directement ou indirectement une évolution des structures sociales et des équipements. Cette partie analysera les retombées dans les domaines socio-économiques et culturels et les implications tant au niveau des infrastructures qu'au niveau des équipements et des activités. Avec les informations que nous avons recueillies, il nous a été possible de faire des approches plus quantitatives et qualitatives avec des estimations sur certains points.

CHAPITRE- IX

LES IMPACTS POSITIFS DU TOURISME

Comme toute activité économique, le secteur du tourisme a ses avantages. Dans ce chapitre, nous étudierons surtout les effets favorables du tourisme tant sur le plan économique que sur le plan social. Parmi ces avantages, nous insisterons sur la création d'emplois, sur la rentrée des devises, sur la distribution des revenus, sur la multiplication de marchés de consommations, sur la production et la vente d'arts locaux, sur l'intervention de l'enseignement²⁷ dans l'amélioration des conditions du tourisme et le brassage des populations (mélange des races).

IX-1. LA CREATION D'EMPLOIS

Tuléar comme l'ensemble du Sud- Ouest de Madagascar, connaît une insuffisance du marché de l'emploi et ceci depuis fort longtemps.

D'abord pendant la colonisation, Tuléar était une région délaissée. La raison est simple cette région, aux yeux des Français de l'époque présentait peu de choses. C'est une zone aride. Elle n'a aucun intérêt économique. En outre, elle abritait des rebelles, c'est- à- dire des gens qui s'opposaient au régime. C'était vrai du temps de la colonisation et même du temps de la Première République. Et tous les régimes successifs ont suivi ce que faisaient leurs prédécesseurs, délaissier le Sud. A cela s'ajoute la difficulté du climat et du milieu naturel. Il est beaucoup plus facile de développer économiquement Tamatave avec un climat très humide et ses cultures commerciales. Il en est de même pour Diego-Suarez avec Nosy-Be, pour les hautes terres centrales avec Antsirabe où le climat est très frais, donc favorable pour l'installation des Français. Bref, les colons avaient beaucoup plus de facilités ailleurs, pourquoi lutter contre la chaleur, la sécheresse et les cactus dans le Sud ?

Chose qu'ils ont oubliée c'est qu'on ne développe pas une région uniquement à partir de l'agriculture ou de l'industrie. Le tourisme peut aussi développer un pays. Et s'il y a développement de Madagascar un jour, c'est bien par le Sud, très riche en sous - sol avec ses plaines à perte de vue, sa biodiversité, souvent endémique et ses sites touristiques incomparables.

Après la colonisation, Tuléar n'avait que quelques rares industries fondées pendant l'accord cadre qui a été signé juste après les événements de 1947. Malgré cette tentative de développement économique de la région, les industries ont échoué.

²⁷ Formation dans le domaine du tourisme au lycée technique

Ainsi, depuis ces temps, les usines manquent : le peu qu'il avait a disparu une à une.

Comme le disait HOERNER Jean Michel ²⁸ 1990, Tuléar est un cimetière d'industries. La plupart d'entre elles sont mort-nées. Celles qui persistent ne durent pas longtemps. On peut noter en effet, les abattoirs de la JAMOKA, l'huilerie SNHU, les ateliers de fabrication de matériels agricoles COMAC, TOLY et la SUMATEX sans écarter l'industrie cotonnière de la HASYMA qui est aujourd'hui dans la convalescence. Et même celles qui persistent, (INDOSUMA. . .) ont diminué leurs activités et n'utilisent qu'un nombre minimum d'ouvriers (environ 1/8).

En outre, elles subissent la concurrence de celle des Indo-pakistanaïes qui monopolisent la quasi-totalité des activités économiques de la région. Le pouvoir colonial en est responsable.

Par suite des difficultés économiques et financières qui frappaient le pays dans sa totalité, l'Etat Malgache a du mal à embaucher ses fonctionnaires alors que le nombre de demandeurs d'emplois augmente tous les ans. D'où alors le chômage et le vagabondage, résultat de la pauvreté des malgaches.

Il se trouve qu'aujourd'hui, il serait difficile d'avancer des solutions plus adéquates à ce fléau à cause de la corruption qui sévit le pays en général.

A cela s'ajoute la crise politique (1991 et celle de 2001/2002) qui a rendu difficile la création d'emplois.

Le développement du tourisme est considéré comme étant la solution catalysatrice du fléau à sa forte contribution dans l'économie régionale ou nationale par ses apports directs ou indirects. Il en résulte que le secteur tourisme a d'énormes avantages reposant sur la création d'emplois, la rentrée des devises, la distribution des revenus, la production des biens et des services destinés à la consommation des hôtels, des restaurants et des prestations touristiques.

Ainsi, le résultat attendu à Tuléar durant les dix dernières années par le développement du tourisme serait la création d'emplois.

La demande d'emplois dans les services touristiques ne cesse de croître. Elle passe de 1571 en 1990²⁹ à 3800 en 1995. De 1995 à 1998, elle passe de 3800 à 6200. Elle est passée pratiquement du simple au double. Puis après elle s'est ralentie car de 1998 à 1999, elle passe de 6200 à 6400 puis à 6900 à l'an 2000. Ce qui fait que de 1990 à 1995, la

²⁸ J.M HOERNER. 1990. *Le dynamisme du sous-développement du Sud-Ouest de Madagascar*. Perpignan. P.226

²⁹ RAJAONA A S Elisée. 1993. *Contribution géographique à l'étude du tourisme sur le littoral de Tuléar*. Université de Tuléar

demande d'emplois a connu une croissance annuelle d'environ de 2,41%, alors que de 1995 à 1998, la demande a plus que doublé. L'exemple le plus concret est celui du MOTEL CAPRICORNE qui n'avait que 38 employés en 1990 alors qu'aujourd'hui, il en compte 105, soit une croissance de 276 %. Il en est de même pour L'HOTEL PLAZZA : il compte 78 employés aujourd'hui contre 32 en 1990. Cette situation s'observe partout, d'Anakao à Ifaty

Tableau N° 21: Evolution rapide de l'emploi touristique à Tuléar et ses environs

Années	1990	1995	1998	1999	2000
Hôtels et restaurants	920	2501	4025	4225	4699
Entreprises de voyage et des prestations touristiques	651	2299	2175	2175	2201
Total	1571	3800	6200	6400	6900

Source : Service provincial de l'emploi et de la main d'œuvre de Tuléar

D'après ce tableau, l'emploi généré par le secteur touristique est fort considerable. Cette évolution rapide s'explique par l'arrivée massive des touristes étrangers et des structures d'accompagnement. Les touristes sont très exigeants, surtout dans le domaine de la propreté et d'hygiène, de la chambre à la restauration.

Ainsi, afin d'attirer bon nombre de clients, les opérateurs touristiques entreprennent des programmes plus ou moins organisés. Dans un appartement, chaque employé a sa fonction. La qualification devient alors effective. Dans la première période quinquennale, un nombre important a été enregistré mais le licenciement était supérieur par rapport à l'embauche : 75% des embauches concernaient des personnes qui n'avaient aucune qualification. De nombreux ruraux viennent à Tuléar dans le but de trouver des emplois. Tuléar est donc un véritable pôle d'attraction : il reçoit près de 5000 ruraux chaque année.³⁰ Mais la qualité de la main d'œuvre laisse à désirer : les hôtels, les restaurants, et les prestations touristiques ont beaucoup de difficultés à les faire travailler. Ils ont peut-être une qualité : l'obéissance. Ils font tout ce qu'on leur demande de faire. Ce n'est malheureusement pas suffisant. Cependant, le tourisme régional ne peut pas se passer de cette main - d'œuvre. Les Mahafaly et les Antandroy sont généralement des gardiens et des tireurs de pousse-pousse. Ils peuvent également exercer d'autres fonctions : travail de ménage, aide (commerce, exploitation de saphir...). C'est le cas des Thaïlandais, des Srilankais et des Africains à Ilakaka.

³⁰ J.M HOERNER. 1990. *Le dynamisme du sous-développement du Sud-Ouest de Madagascar*. Perpignan. P.226

Pour diminuer l'écart entre l'embauche et le licenciement, le lycée technique a ouvert des formations qualifiantes dans plusieurs domaines, notamment : cuisine, statistique, comptabilité, bâtiment, etc. Mais les résultats sont loin d'être probants dans la mesure où les personnes cibles ne peuvent même pas accéder à la formation vu leur très faible niveau. La majorité de la population (la jeunesse) s'intéresse à des activités rémunératrices. Certaines familles fatiguées de la scolarisation de leurs enfants, leurs conseillent d'exercer des activités rémunératrices comme l'artisanat, les entreprises touristiques etc.

De même, nombreux sont ceux qui ont fait de leur activité principale (agriculture ou pêche) une activité secondaire. Les pêcheurs Vezo d'Ifaty ne se rendent en mer qu'au moment des balades ou des plongées des touristes ou bien encore lors de la morte saison touristique (période pendant laquelle les opérateurs touristiques renvoient certains de leurs employés).

IX.1.1. Répartition zonale des emplois touristiques

Comme les infrastructures hôtelières et de restauration, les emplois touristiques sont inégalement repartis entre Tuléar et ses environs proches. Plus de la moitié des emplois, soit 55% est basée sur la ville de Tuléar, 32 % à Ifaty et 13 % à Anakao. Or, selon les statistiques, la ville de Tuléar n'est qu'un centre de transfert pour la plupart de touristes étrangers.

Ces derniers passent la plus grande partie de leur séjour dans les sites avoisinants.

C'est la raison pour laquelle les chambres d'hôtel sont nettement insuffisantes à Ifaty et à Anakao pendant la saison de pointe. De plus, les employés qualifiés ne veulent pas travailler à la campagne.

En un mot, l'offre d'emplois touristiques est très importante. Le nombre d'embauche atteint des chiffres records. Mais, les ouvriers qualifiés font défaut. La plupart des employés qualifiés qui exercent des fonctions plus élevées dans les hôtels, les restaurants et les prestations touristiques viennent de la ville de Toliara. En plus, leurs salaires sont beaucoup plus importants par rapport aux autres : trois à quatre fois plus.

IX.1.2 L'emploi direct et indirect généré par le secteur touristique

Les emplois engendrés par le secteur du tourisme à Tuléar varient selon les lieux, les types d'hébergement et les standing. L'emploi direct est celui qui est créé par les hébergements touristiques, les restaurants, les activités créatives, leurs services de proximité etc.

Nous l'avons estimé à 9600 dont 80% sont créés sur place et 20% seulement sont des encadreurs formés probablement soit par le lycée technique de Tuléar, soit par la capitale nationale (INTH) soit à l'étranger.

L'emploi indirect est celui qui est créé par les activités impulsées par le secteur du tourisme telles que l'agriculture, l'artisanat, le commerce, l'industrie, le transport, le bâtiment, les services des biens d'équipement et de construction etc.

A Tuléar ce type d'emploi dépasse largement le double de l'emploi direct. 70% sont embauchés sur place.

Tableau N° 22 Estimation de l'emploi global créé pendant les dix dernières années

Catégorie d'emploi	1990	2000
Emploi direct	1571	6900
Emploi indirect	2500	22700
Total	4071	29600

Source : Service provincial de l'emploi et de la main d'œuvre de Tuléar.

IX.2 – LA REPARTITION DES REVENUS

La répartition de salaires par le tourisme se distingue à plusieurs niveaux. D'abord, nous avons les salaires liés aux parcs hôteliers aux restaurants et aux prestations touristiques : ces personnels reçoivent un salaire tous les mois. Puis, en dehors des hôtels et des restaurants, il y a les achats d'objets d'art effectués par les touristes et qui peuvent avoir des impacts très positifs pouvant favoriser le développement économique de la région et rehausser le niveau de vie de certaines catégories de la population. Nous avons identifié deux possibilités de revenus dans le tourisme :

- revenu par salaire direct
- les dépenses des touristes sans écarter les dépenses hôtelières.

IX-2.1- Le revenu par salaire direct

Ne constituant pas une zone touristique à part, on assiste à un mouvement de flux croissant reparti dans toute la zone touristique de Tuléar mais symbolique de la répartition des hôtels d'agences de voyage et de leur importance. L'accroissement annuel des revenus attribués aux salariés urbains est plus significatif que celui d'Ifaty ou d'Anakao. En effet, de 1990 à l'an 2000, ces revenus passent de 12,95 à 1454 millions de fmg soit une croissance moyenne de 1,2 (chiffres excessivement bas). Elle est plus faible en ville qu'à Ifaty et Anakao malgré leurs énormes valeurs. Elle est plus nette dans le Nord (Ifaty) passant de 31,8 en 1990 à 222,6 millions au environ de l'an 2000, soit une croissance moyenne de 7. Cette croissance spectaculaire s'explique par la spécificité régionale en matière de produits

touristiques. D'autant plus que les hôtels de catégorie moyenne (1 à 3 étoiles) sont plus nombreux par rapport à ceux d'Anakao où elle est aussi remarquable, résultat de l'extension des hôtels et des équipements spécialisés.

La création de L'AQUARIUM NORD de l'île de Nosy ve comme zone de biosphère marine constitue l'une des causes essentielles de son attraction. Le revenu annuel passe de 22,0 à 96,8 millions de 1990 à l'an 2000 soit une croissance moyenne de 4,2.

Tableau N° 23 : La croissance annuelle des revenus touristiques de 1990 à 2000

Secteurs	Valeurs en millions de fmg		croissance	Salaire moyenne
	1990	2000		
Tuléar Ville	129,1	1554	1,2	200.000
Ifaty	31,8	222,6	1 à 7	150.000
Anakao	22,0	96,8	1 à 4,4	150.000
Total	183,9	1873,4	4,2	165.000

Source : recherches personnelles

Généralement, les salaires urbains sont supérieurs par rapport à ses environs (voir tableau ci-dessus). Ceux de la ville dépassent de 25% ceux de la campagne. La campagne attire l'appréciation des visiteurs étrangers. Donc, elle est plus rentable par rapport à la ville. Cependant, les salaires y sont plus faibles à l'exception de ceux du personnel étranger. En effet, ces derniers sont généralement des gérants, des comptables, des reorganisateurs qui touchent 1.000.000 à 2.000.000 de fmg par mois.

IX.2.2 Les dépenses de la consommation touristique

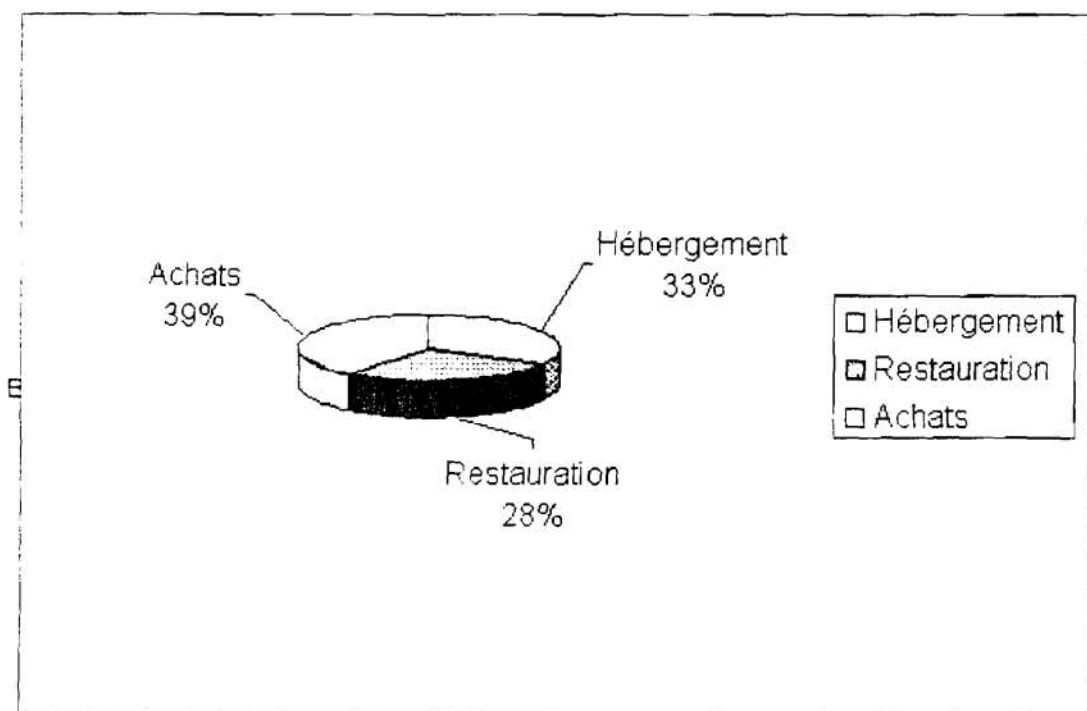
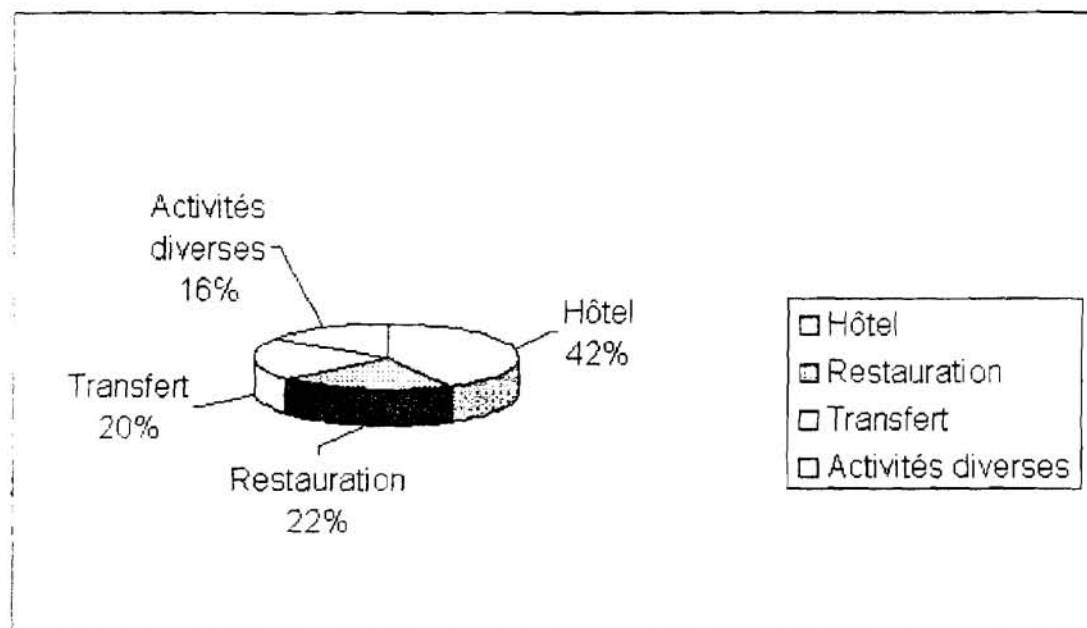
Ce sont les principales structures qui rapportent le plus de revenus pour la population. Dans cette partie nous menons une évaluation de revenus de chacune de ces structures.

Ainsi, durant tout leur séjour, les touristes étrangers dépensent 50 à 60 % de leurs budgets dans les hébergements et les restaurants. Ces dépenses sont largement plus élevées à Tuléar et ses environs. En moyenne, un touriste dépense 500.000 à 700.000 fmg par jour, soit environ 100 €. Ces chiffres sont beaucoup plus importants pour les touristes spécialisés et les hommes d'affaire. Ils peuvent atteindre facilement 1.500.000 voire même 2.000.000 fmg y compris les frais de transports locaux).

Les sites ruraux en profitent beaucoup plus que les sites urbains du fait que la nuitée est largement supérieure dans les campagnes (2,5 en moyenne contre 1,8).

Figure N° 8. Evaluation des dépenses touristiques dans les sites urbains par rapport à ceux de la campagne.

1 - HOTEL LAKANA VEZO D'IFATY



Source : Recherche personnelle

Les sorties, les circuits, les plongées, les achats et la ruée des jeunes prostituées (présentes dans les sites urbains que dans les sites ruraux) poussent les touristes à

dépenser beaucoup de devises. Notons à cet effet que ces dépenses sont plus faibles en ville. Ceci est en moyenne de 500.000 à 600.000 fmg par jour, mais à part le train - train quotidien. Rares ceux qui font des activités de grande envergure. Néanmoins, les dépenses occasionnées par la location de véhicule (motos, 4x4, vedettes...) et les achats des produits halieutiques et artisanaux ne sont pas négligeables. En ce qui concerne les dépenses occasionnées par les achats, il nous est difficile de les évaluer. Une chose est sûre, elles ne sont pas négligeables. Lors de nos enquêtes au marché des arts et des traditions à Tuléar ville (rue du coquillage), Nathalia (vendeuse) nous a affirmé que ces recettes s'élèvent de 500.000 à 1.500.000 fmg en haute saison.

Pour les agences de location de véhicules, la société TRAJECTOIRE avance une recette de 15.000.000 à 30.000.000 fmg par jour en haute saison.

IX-2-3 Les factures hôtelières

Pour assurer leur approvisionnement quotidien, les hôtels font des achats sur le marché local.

Les achats divers et variés ont des retombées sur plusieurs secteurs d'activités notamment l'agriculture, la pêche, l'élevage, l'artisanat, l'industrie etc. La ville de Tuléar a un rôle prépondérant. Elle constitue le marché principal de la région. Mis à part les produits halieutiques, les combustibles et certains produits agricoles, les achats se font à Tuléar, pour près de 80 %. Ces achats concernent surtout les produits de première nécessité comme l'huile, le savon, le sucre, la farine, les boissons et les produits agricoles tels que les fruits, les maraîchères, les viandes. D'où l'importance des commerces de marchandises générales et de grands marchés publics.

IX-3-LA MULTIPLICATION DES MARCHES DE CONSOMMATION

Tuléar compte près d'une centaine de marchés de consommation dont la plupart sont spécialisées. Le centre ville (bazar be) est mieux équipé par rapport aux périphéries. On peut noter : des marchés des produits alimentaires, vestimentaires, bâtiment, d'équipement et ceux des produits confondus. Certains sont des marchés de gros et d'autres détaillants.

Ce type de commerce est le monopole des Indopakistanaïes qui réalisent près des 95% des échanges.

Les africains, les thaïlandais, les sri lankais et les chinois commencent à apparaître dans le commerce à Tuléar. Ils réalisent le maximum de bénéfice car ils n'ont pas de

concurrents. Les Malgaches se contentent de petites épiceries et de petits bars qui subissent éternellement la domination des grandes entreprises. Leur valeur ajoutée est généralement faible.

Notre étude géographique dans ce domaine ne se repose pas sur le débat des profitants et des profités mais de déterminer l'importance économique du tourisme dans le but d'apprécier les retombées économiques au niveau local ou national.

Ainsi les hôtels de la ville font leurs achats quotidiennement alors que ceux des campagnes éloignées s'approvisionnent une fois par semaine.

Tableau N 24 : Inflation des produits alimentaires dans la zone urbaine 1999 et 2000

Produits de première nécessité	Nature	Années		Croissance
		1990	2000	
	Huile (l)	7000	10.000	0,7
	Sucre (kg)	6000	7.500	1,09
	Café (kg)	9000	5.500	-2,25
	Farine (kg)	2500	4.000	0,625
Produits laitiers	Beurre	1000	1250	0,8
	Fromage (kg)	400	7.500	0,8
	Lait (bte)	6000	7.500	-
	Œuf (Pièce)	550	750	0,74
Boissons	Alcool importé	420	35.000(Wilson)	1,2
	Vin	10.000	25.000	0,4
	Bière	9.000	5000	1,8
	Boisson gazeuse	3600	5.000	0,72
	Alcool local	500	20.000	0,75
Boucherie	Viande de bœuf	7500	9000	0,83
	Viande de porc	19000	15000	-1,26
	Volaille (Pièce)	7000	15000	0,46
	Poissons	22000	8.000	0,25
	Crustacés	21000	25000	0,84

Source : Recherches personnelles

Ce tableau représente certains produits les plus utilisés dans les hôtels et les restaurants pour assurer leur fonctionnement quotidien. A part ceux qui sont cités, s'ajoutent les produits d'entretien comme tissus, savon et les carburants qui proviennent de la ville. Les hôtels d'Ifaty comme ceux d'Anakao s'y ravitaillent. La majorité d'entre eux sont des produits d'importation. Ce qui favorise le commerce des importateurs de Tuléar.

Enfin, les produits comme : les fruits, les légumes, les maraîchères et certains produits laitiers, non produits à Tuléar à cause des conditions climatiques, proviennent des hautes terres malgaches en particuliers Fianarantsoa et Antsirabe (voir circuit

d'approvisionnement , carte N°6). Mais les produits halieutiques, le lait naturel, le combustible (charbon de bois), et les volailles sont produits sur place.

L'extension du tourisme observé tout au long de cette dernière décennie entraîne des besoins importants de biens et de consommation. Les activités de change sont donc indiscutables. Malgré l'absence de données bien précises, des centaines voire même des milliers de tonnes sont certainement consommées chaque année et ceci compte tenu de l'augmentation rapide des visiteurs étrangers et de l'élargissement rapide des infrastructures touristiques. Les fruits de mer, plus abondants dans la région sont les plus appréciés par les touristes : 70% des plats de LAKANA VEZO sont constitués par des fruits de mer. 75% des plats de SAFARY VEZO.

Les crustacées, les huîtres, les langoustes, les calmars et les coquillages s'y produisent.

Tableau N° 25 : Dépenses annuelles de l'hôtel LAKANA VEZO en 2000

Produits	Lieu de provenance	Valeur en fmg
- poissons , crustacées huîtres, coquillages	Ifaty	17.500.000
- poulet		350.000
- lait naturel		420.000
- charbon de bois		3.227.000
- charge du personnel		44.016.527
Total		65.513.257
- Achats de produits de consommation	Tuléar	84.502.000
- Produits d'entretien		42.450.000
- Carburant		1.755.000
- Impôts et taxes		2.750.000
- Publicités		500.000
- Poste et télécommunication		3.525.000
- Location		42.000.000
Total		167.482.000

Source LAKANA VEZO (décembre 2002)

Ce tableau met en évidence les dépenses en biens, et en services que l'hôtel LAKANA VEZO a effectué au cours de l'année 2000 au profit de ses actions.

Le salaire des employés s'élève environ à 44.016.527 fmg., soit 15% de ses dépenses totales. Les totaux alimentaires sont de 65.513.527 fmg. Les dépenses en salaire du personnel et en denrées alimentaires constituent des revenus inimaginables. A cela s'ajoutent les dépenses occasionnées par l'achat d'arts locaux (pierres taillées, produits de vannerie et

les produits de mer (coraux, coquillages de toutes sortes, ...). Tout ceci constitue des revenus supplémentaires. Les pêcheurs Vezo d'Anakao comme ceux d'Ifaty sont les plus gâtés. Mis à part les revenus qu'ils reçoivent lors d'une sortie en mer, 50.000 à 75.000 fmg, leurs produits en particulier les crustacées (crabes, langoustes crevettes ...) mieux appréciées que la viande, la volaille et les poissons sont achetées systématiquement plus chères. Un kilogramme de crevette, par exemple, est vendu à 17.500 fmg. Elles constituent 70% des plats offerts par les restaurants. Les zones productrices sont nombreuses dans les environs de Tuléar :

- Manombo produit près de 80% de crevettes et des langoustes de la zone et Tsongoritelo, la plus grande partie des crabes. Les routes qui relient ces zones de production et ces centres de consommation sont en très mauvais état et les produits circulent très mal. Ce qui fait que le marché de Toliara est très mal approvisionné malgré l'abondance des produits des environs proches, d'autant plus que les produits halieutiques pourrissent très vite à cause de la température élevée de la région.

IX-3.1 Un approvisionnement difficile

Etant plus éloignés du marché principal, les hôtels d'Ifaty comme ceux d'Anakao connaissent des difficultés d'approvisionnement.

Ifaty connaît un énorme problème d'approvisionnement, surtout pendant la saison des pluies à cause de l'état déplorable de la route

Anakao qui n'est joignable que par voie maritime, a encore plus de problèmes. Pendant la saison des pluies, vu la fréquence des pluies violentes et des dépressions tropicales, le transfert se fait difficilement. Pendant la saison sèche qui est la saison de pointe pour le tourisme, les vents du Sud « Tsiokatimo » sont fréquents et souvent forts. Ce qui rend souvent difficile le transfert des personnes et des marchandises vers Anakao. Il en résulte que les plats y sont souvent plus chers qu'ailleurs.

Un menu coûte par exemple 50.000 fmg à 60.000 fmg environ alors qu'à Tuléar ville, à l'exception du MOTEL CAPRICORNE, il est entre 35.000 fmg et 45.000 fmg. En outre, les commandes à la carte sont encore plus chères. Cela peut atteindre 75.000 fmg au DUNES HOTEL d'Ifaty. Le PRINCE D'ANAKAO de catégorie plus basse, a le même tarif. Certains touristes ne prennent que l'entrée. Cette dernière est composée de crabe farci ou à sauce cocktail, ou de langouste grillée, ou encore d'œuf dur farci au crabes à un prix raisonnable : 25.000 à 30.000 fmg.

Vu la masse monétaire occasionnée par le tourisme dans la région de Tuléar, que ce soit au niveau des hôtels et restaurants ou des commerçants d'objets d'art, que ce soit au niveau des établissements de change (banques...), le tourisme présente incontestablement un bilan positif pour la région. D'où la nécessité d'améliorer les rapports touristiques (infrastructures) d'accueil, sites, moyen de transport, routes etc.) si l'on veut vraiment développer le tourisme qui peut être le point de départ du « *take off* » économique régional.



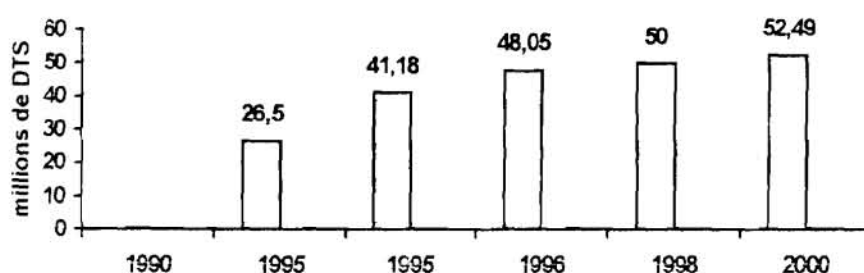
Photo N° 20 : Principal marché artisanal de Toliara, au « COQUILLAGE », près de la Poste principale.

IX-4- LE TOURISME, GENERATEUR DE DEVISES

Le tourisme est une activité qui joue un rôle très important sur le plan économique. Il dépasse largement les autres activités en matière d'entrée de devises. En plus, c'est une activité qui évolue très vite. Il suit le rythme des visiteurs étrangers qui, pour la plupart, viennent des pays développés. Donc, ils apportent non seulement des devises mais aussi, du savoir-faire, des idées nouvelles. Selon la Banque Centrale de Madagascar, Tuléar est une région satellite en matière d'apport de devises.

L'entrée de devises, pour Tuléar, passe de 26,5 milliards de DTS en 1990 à 52 milliards en l'an 2000.

Figure N°9 : Evolution d'entrée de devises au titre du tourisme régional de Tuléar



Source : Ministère du tourisme et service inter-régional de Tuléar.

Tableau N°26 : Taux moyen du DTS

Année	1990	1995	1996	1998	2000
Taux en fmg	262 337	371 146	496.293	701601	757700

Source : Banque centrale de Madagascar

A Tuléar deux volets de chiffres d'affaire (recettes) en devise : ces recettes proviennent des opérateurs de change, des frais d'hôtel et restaurations et des agences de voyages payés généralement en devises et probablement des marchés d'objets d'art.

- d'une manière directe, l'entrée concerne toutes les recettes des opérations de change et de paiement au niveau des hôtels, des restaurants, des agences de voyage et des marchés d'art locaux.
- d'une manière indirecte, l'entrée de devise permet aux intéressés de payer leurs taxes et leurs impôts. Dans ce in foulé, les touristes paient directement à l'Etat les frais de visa (entrée, sortie). Ces taxes et impôts divers renflouent la caisse de l'Etat.

IX-4-1 Les taxes et les impôts

Les taxes et les impôts que paient les opérateurs touristiques enrichissent la caisse de l'Etat et servent en principe, à soutenir les dépenses d'équipement communal. Ils sont de diverses catégories et leur montant est variable suivant les cas. On peut noter par exemple :

- La vignette touristique pour les étrangers, soit 3000 fmg par personne
- Les revenus salariaux :
 - * TVA /20% des salaires mensuels
 - * IBS (impôts sur les bénéfices de la société, variable)
- Les impôts fonciers : le MOTEL CAPRICORNE paie par exemple 20 millions de fmg d'impôts foncier par an.
- Les taxes pour l'acquisition de la carte professionnelle 2.400.000 fmg pour Motel Capricorne
- Les redevances des appareils audio - visuels
- Les taxes pour les panneaux publicitaires (208.000 fmg) tous les trois mois et 15.000 fmg chaque année.

Ces taxes sont multiples, leur montant ne cesse de croître. L'inflation, la dévaluation incessante du fmg, l'augmentation des activités touristiques, l'élargissement et la modernisation des infrastructures touristiques en sont les principales causes.

Cependant, depuis la charte régissant le développement du tourisme de Madagascar en 1987 par le ministère de population, remaniée et renforcée par la nouvelle charte de 1997, certaines entreprises touristiques agréées par l'Etat (hôtel, restaurants, agences de voyage, ...) bénéficient d'un allègement de certains impôts et taxes. Cet allègement concerne les taxes douanieres, les taxes fiscales, les impôts fonciers, et cela dans le but d'assurer la promotion d'un tourisme équitable.

Or, lors de nos enquêtes sur - terrain, les opérateurs touristiques se plaignent de la lourdeur de ces différentes taxes : elles sont très élevées. Elles constituent 25 à 35 % de la charge globale.

Mais dans la réalité, ces taxes et impôts divers ne présentent qu'une part très minime de leur chiffre d'affaire, 2 à 10% seulement.

IX – 4 . 2 Le tourisme , consommateur d'énergie

L'évolution rapide des visiteurs étrangers et l'élargissement des infrastructures touristiques ont augmenté les besoins en énergie. La consommation d'eau et d'électricité croît

D'une façon plus générale, l'expansion du tourisme international à Tuléar a permis une hausse rapide de la consommation d'énergie par les hôtels, les restaurants et les agences de voyage. Le problème, c'est qu'en dehors de la ville de Tuléar, l'eau et l'électricité font défaut. Cela nuit énormément au développement du tourisme. Il faut noter, et nous l'avons déjà dit, que les touristes passent leur temps beaucoup plus dans les sites environnants qu'à Tuléar. Or, c'est justement dans ces sites qui intéressent les touristes que font défaut ces infrastructures d'eau et d'électricité. Pourtant, l'électricité peut jouer un grand rôle pour les communications : Téléphone, Fax Internet etc.

Tableau N° 27 : Consommation d'eau en m³ et d'électricité en Kwh de certaines infrastructures touristiques de Tuléar en 1990, 1995, et 2000.

Consommation d'eau en m ³				
	T ₁	T ₂	T ₃	Total
1990	95.633	14.201	1.040	110.874
1995	27.422	21.430	1.405	50.257
2000	34.701	23.003	1.809	59.506
Consommation d'électricité en kwh				
	T ₁	T ₂	T ₃	Total
1990	152.001	43.113	114.000	309.114
1995	157.400	47.206	121.335	325.941
2000	231.804	52.043	143.222	409.069

Source : JIRAMA (Jiro sy Rano MALAGASY)

T₁ : les hôtels et les restaurants de catégorie « étoiles »

T₂ : les hôtels et les restaurants de catégorie « ravinala »

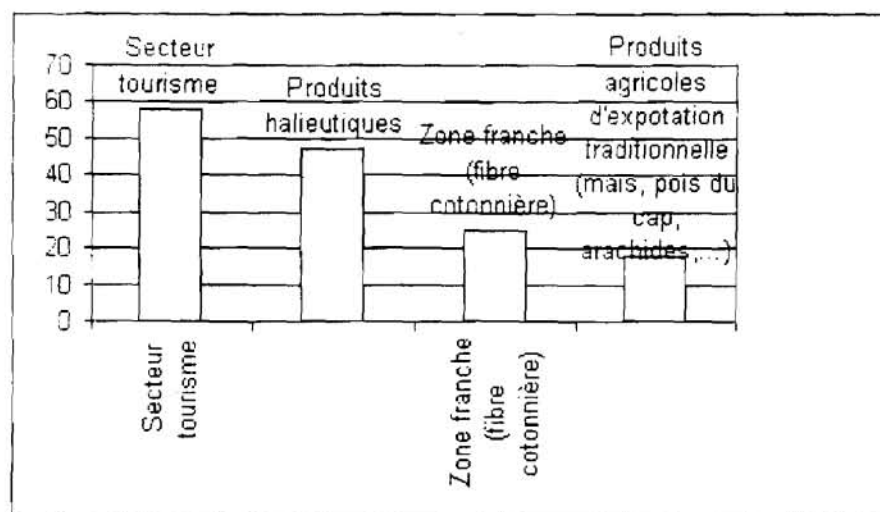
T₃ : les agences de voyage

D'après ce tableau, l'augmentation de la consommation d'énergie par les infrastructures touristiques de Tuléar est incontestable et ceci depuis le début des années 90. La consommation en eau passe de 28.506 m³ en 1990 à 50.257 m³ en 1995 et à 59.506 m³ en l'an 2000 soit une croissance moyenne de 15.500 m³ tous les cinq ans.

Cette croissance est aussi remarquable pour la consommation d'électricité passant de 309.114 kwh en 1990 à 325.941 kwh en 1995 et passe à 409.069 kwh en 2000. Soit une croissance de 49.977,5 kwh tous les cinq ans. De même, nous avons également remarqué une nette différence de la consommation d'énergie pour les hôtels de classe « étoile » et ceux de classe « ravinala ». Elle est plus élevée pour ceux de la première que pour ceux de la seconde : soit 231804 kwh contre 52043 kwh en l'an 2000.

Le constat nous permet de mettre en évidence le reflet du tourisme sur le plan économique et cela par rapport aux autres activités économiques de la région.

Figure N°10: La place du secteur du tourisme par rapport aux produits d'exportation



Source : recherche personnelle

D'après ce graphique, les devises générées par le secteur du tourisme (hors titre de transport international) représentent plus 50% des recettes. Comparativement aux produits d'exploitation traditionnels de Tuléar (produits agricoles, produits halieutiques et produits industriels qui constituent 70 % à 80 % des exportations), le secteur du tourisme figure au premier rang. Sa contribution est nettement marquée non seulement au niveau de ses apports en devises mais aussi au niveau de la création d'emplois. En effet, aux emplois générés par les hôtels, les restaurants et les autres prestations touristiques s'ajoutent ceux de l'artisanat et des services de guide.

IX.5. LA FORMATION DE L'ARTISANAT

Le développement du tourisme à Tuléar donne naissance à une adaptation des activités locales vers la promotion de l'artisanat d'art, donc conservation des métiers. On peut noter en l'occurrence : poterie à Anakao, broderie (très poussée à Ampanihy où l'on fabrique des tapis mohairs), les pierres taillées à Ifaty (Mobilisant près de 70 employés), et le développement des danses folkloriques relevant les arts et les traditions de la population du Sud - Ouest Malgache. La spécificité du tourisme à Tuléar entraîne également la promotion des petits métiers comme la forge, la maçonnerie, la menuiserie... etc.

Les œuvres d'art servent à satisfaire les besoins d'une clientèle à la recherche de l'exotique. Les marchés et les boutiques d'art les plus importants se trouvent à Tuléar :

- la rue du coquillage
- ART et OCEAN à Mahavatse II, vers le port de Tuléar
- L'ARTISAN chez Rakotoarison Alice Joël vers le port
- TOLORAVO à côté du CEDRATOM
- BAFANA BOUTIQUE derrière l'Alliance française
- MOTEL CAPRICORNE

A cela s'ajoutent le musée du CEDRATOM³¹, au centre ville et celui de RABESANDRATANA à l'IHSM.

Les touristes y achètent des produits d'art en guise de souvenir. Lors des achats, le troc est possible. En effet, certains touristes échangent des produits d'art avec des produits importés comme des vêtements, des sacs, des produits alimentaires etc. . .

L'Etat essaie d'améliorer les infrastructures d'accueil afin de promouvoir le tourisme dans la région. Il essaie même de relever le niveau d'instruction et le savoir faire des opérateurs touristiques, des employés des hôtels et restaurants, des guides touristiques etc.

IX.6 LA CONTRIBUTION DU LYCEE TECHNIQUE DANS LE DEVELOPPEMENT DU TOURISME

La demande incessante de formation d'employés spécialisés dans les prestations touristiques conduit les autorités locales à élargir les activités du lycée technique de Tuléar. D'ores et déjà, il existe deux branches d'enseignement dans cet établissement.

- L'enseignement technique proprement dit
- Et l'enseignement professionnel et technique qui forme des techniciens qualifiés

Ce dernier tronc d'enseignement, le plus important de notre étude, n'est pas à la portée de tout le monde car cette branche a été privatisée, donc payante. Or les conditions d'accès à cet enseignement technique et professionnel ne sont pas à la portée des employés des hôtels et restaurants dans la mesure où la plupart d'entre eux proviennent de la campagne. Ce sont des immigrants inadaptés aux conditions de la vie urbaine. De plus, leur niveau d'étude est très bas. Néanmoins, les citadins qui ont un niveau d'instruction moyen s'y adaptent.

Par ailleurs, l'enseignement technique et professionnel touche plusieurs domaines dont les plus importants sont : la Gestion, la Comptabilité, l'Economie, la Statistique, la Pâtisserie, la Menuiserie, la Maçonnerie, la Broderie etc. . .

³¹ Centre d'étude, de documentation et de recherches d'Art et de traditions orales malgaches. (CEDRATOM)

Cela a pour objectif, d'avoir des employés plus spécialisés et plus performants et donc mieux payés. Par conséquent, ils peuvent rester plus longtemps à son poste.

Ainsi, 70 % des employés spécialisés proviennent du lycée technique de Tuléar, 25% de la capitale nationale. Ils sont probablement formés par l'INTH et la maison du tourisme de Madagascar et 5% de l'étranger.

En général, les employés qualifiés sont minoritaires par rapport aux embauches. Ils ne représentent que 30% environ du total du personnel touristique.

IX- 7. L'ATTRACTION DE LA POPULATION VERS LES SITES TOURISTIQUES

Le flux des visiteurs étrangers va créer une nouvelle situation économique et sociale au niveau régional. Les effets sur le plan économique vont se traduire par une attraction sensible de la population locale vers les sites touristiques.

La ville de Tuléar renferme plus de 60% des prestations touristiques. Ifaty vient en deuxième position avec de 30% et Anakao garde la troisième position avec 20% seulement.

Chaque année, on assiste à un mouvement de flux et de reflux de la population locale suivant les mouvements des touristes. Etant donné que chaque site a sa période de prospérité (haute saison)

Ces mouvements n'ont qu'un seul but : soutenir les besoins alimentaires, les besoins de plaisir et de loisir des visiteurs étrangers dans le but d'assurer leur satisfaction ce d'autant plus que la population communautaire en est bénéficiaire. C'est la raison pour laquelle nous avons évoqué que le tourisme à Tuléar est un tourisme de contact et d'échange.

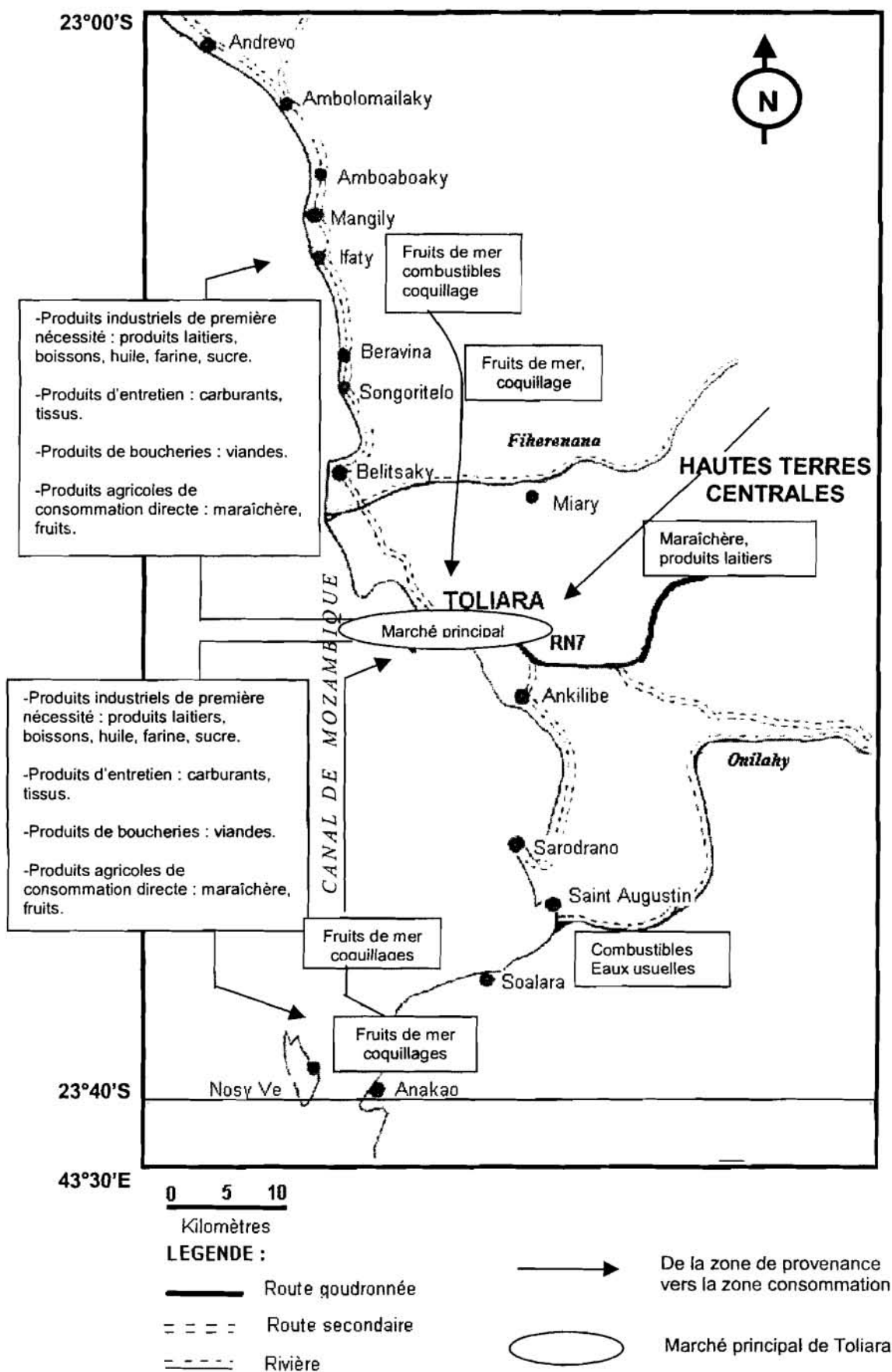
Ces contacts permanents ont abouti à l'hétérogénéité raciale qui est l'une des spécificités régionales.

IX.- 8. LE MELANGE DES RACES

La population tuléaroise comme celle du Sud - Ouest malgache connaît un certain brassage ethnique. Aux différents groupes ethniques, viennent s'ajouter des indopakistanaïes, des européens et des africains. Ces derniers ont été introduits depuis la colonisation. La région est essentiellement dominée par les Vezo et les Masikoro. Elle a subi une forte modification à cause de la migration interne.

Aujourd'hui le contact permanent des touristes étrangers (européens, africains, asiatiques...) avec la population locale commence à faire apparaître ses influences.

CARTE N°6 : APPROVISIONNEMENT EN RESSOURCES DES CENTRES D'HEBERGEMENT ET DE RESTAURATION.



Les mariages inter – ethniques sont très fréquents grâce à des contacts permanents entre les nationaux eux – mêmes. Il en est de même entre nationaux et étrangers. Il en résulte que le métissage est très poussé, à tel point qu'on a du mal à distinguer des fois les nationaux des étrangers. Mais la véritable conséquence est la formation d'un peuple anthropologiquement très disparate ayant dans sa composition des blancs, des noirs et des métis (Masikoro, Vezo, Comoriens, Européens et Africains).

D'où alors la diversité des valeurs traditionnelles, très recherchées par les visiteurs.

La population tuléaroise est constituée de différentes races et tribus.

La beauté des jeunes filles malgaches attire souvent les hommes. Comme il existe une certaine liberté sexuelle, beaucoup d'hommes ont des enfants en dehors de ménage et entretiennent des relations avec des femmes autres que celles issues du mariage.

En un mot, à Tuléar, la population est multiraciale.

CHAPITRE –X LES IMPACTS NEGATIFS

X-1- LES IMPACTS ECONOMIQUES

X. 1.1 La décadence de la production agricole traditionnelle

Le développement du tourisme à Tuléar a bouleversé les structures socio-économiques provinciales. Les hôtels, les restaurants et les prestations touristiques sont des sources nouvelles créatives d'emplois plus rémunératrices que les autres activités traditionnelles (l'agriculture et la pêche).

Depuis fort longtemps, les produits agricoles d'exportation de Tuléar jouaient un rôle prépondérant dans le développement régional. Mais depuis la relance du tourisme, ce secteur a pris le devant par rapport à l'agriculture et aux produits halieutiques. Cela a provoqué l'augmentation de certaines produits agricoles demandés par les hôtels et restaurants. Il s'agit plus particulièrement des produits maraîchers, fruitiers et laitiers (lait, fromage, beurre etc).

Ces produits proviennent des hautes terres centrales (Fianarantsoa, Tananarive, et surtout Antsirabe).

Bref, les produits consommés par la population locale viennent généralement de la région elle-même mais ceux qui sont consommés par les touristes et donc, demandés par les restaurants, proviennent des hautes terres (pommes de terre, carotte, beurre, fromage de toutes sortes, confiture, yaourt etc).

Il en est de même pour les produits de la pêche. Il y a de plus en plus de crustacés sur le marché car ils sont mieux appréciés. Comme ils sont plus chers, les *vezo* préfèrent les pêcher pour vendre directement aux hôtels. de même pour certains poissons comme le capitaine, le mérrou ou le thon. Les revenus des pêcheurs *vezo* augmentent grâce à cela.

Dans certains cas, certains pêcheurs se font embaucher par les prestations touristiques car ils estiment qu'ils gagnent plus d'argent qu'en faisant la pêche traditionnelle.

La plupart d'entre eux ne se rendent en mer que lors des sorties des touristes ou bien pendant la morte saison touristique. Or, dans l'ensemble du Sud - Ouest malgache, la pêche est une véritable activité commerciale et non une activité d'autosubsistance comme l'agriculture dans la mesure où 95% des prises sont destinées à la commercialisation³². Même pour les régions les plus enclavées et qui ont des difficultés d'écouler leurs produits à cause de l'état déplorable des routes, de l'absence de matériels d'équipement et de conservation, on pratique toujours la pêche.

³² Marie BOBE. *Etude du mode de vie vezo, pêcheur du Sud - Ouest malgache à travers l'exemple atypique du village d'Ifaty* 1996.

L'insuffisance de l'offre par rapport à la demande des hôtels et restaurants a provoqué la hausse de nombreux produits alimentaires. C'est ce qui a entraîné la cherté de la vie quotidienne. La période de haute saison touristique correspond à la période de récession donc de flambée de prix à cause de l'importance des importations.

Parmi les méfaits du développement du tourisme à Tuléar, on peut citer également la dégradation des sites touristiques.

X – 1-2 L'inadaptation des sites

Certes, la diversité des milieux écologiques recèle une diversité d'espèces animales et végétales fortement marquée par l'endémicité, donnant ainsi la diversité très intéressante des sites écotouristiques. Seulement, la plupart d'entre eux n'ont pas suivi des règles d'aménagements adéquats à l'exception de le parc national Tsimanapetsotra géré par l'ANGAP. Il s'agit surtout des écosystèmes terrestres tels que les « 7 lacs »³³, le site d'intérêt biologique PK 32³⁴, le parc national Beza Mahafaly³⁵, dans lesquels les infrastructures hôtelières et de restauration n'existent pas.

En outre, la surexploitation des ressources naturelles est évidente car le contrôle est incertain. Certains visiteurs s'approprient volontairement par égoïsme et par non respect des us et coutumes malgaches des richesses faunistiques, floristiques et artisanales faisant la spécificité des sites. Sur les tombeaux mahafaly, par exemple, des *aloalo* disparaissent. De même, des espèces protégées comme les caméléons, les tortues disparaissent petit à petit. Toutes ces tentatives incontrôlées ne mettront pas en péril le développement durable du tourisme.

X-2- LE TOURISME ET SES INCIDENTS SOCIAUX

X.2.1 L'inadaptation de l'éducation chez les jeunes

La demande incessante d'emplois et le mode de distribution de revenus au niveau de la population, provoque des modifications sur ce qui est de leurs activités traditionnelles.

En dehors de l'agriculture et de la pêche, la scolarité des jeunes est aussi menacée. Les élèves, avec la bénédiction de leurs parents se livrent dans les hôtels à la recherche du travail. A Ifaty par exemple, les instituteurs ne se rendent que rarement à l'école pendant la

³³ Sur l'ancienne route de Tongobory, à l'Est d'Ambohimahavelona, sur la vallée de l'Onilahy.

³⁴ Au Sud à Ifaty, sur la route nationale n° 10.

³⁵ Dans la sous-préfecture de Betioky, commune rurale de Beavoha.

haute saison touristique. Ils se livrent à des activités plus rémunératrices comme les guides touristiques et peuvent rapporter jusqu'à 150.000 fmg par jour.

L'enseignement est donc délaissé, ce d'autant plus que les élèves et leurs parents ne voient pas trop son utilité. La plupart des diplômés ont du mal à se faire embaucher par l'Etat. Pour ceux qui sont recrutés, leur salaire est bas, alors que le coût de la vie est élevé. D'après nos enquêtes, depuis 1990, l'effectif des élèves de l'école primaire d'Ifaty diminue de 5 à 7 % chaque année³⁶, alors que l'accroissement naturel de cette localité est parmi le plus élevé de la région (2,5 à 3 %). Cette situation pourra défavoriser le développement durable du tourisme car ce développement ne se réalisera pas avec un personnel analphabète.

X-2.2-La détérioration des mœurs

De nombreux chercheurs s'accordent à dire que la civilisation malgache perd son originalité surtout dans les milieux urbains. Ceci se voit surtout sur le mode d'habillement. De plus, la fréquentation des hôtels, des restaurants et des discothèques par les jeunes filles qui, dans la plupart des cas, sont des mineures, est considérée comme une civilisation moderne. Certains touristes plus âgés font l'amour partout avec des jeunes filles mineures. Partout les bras - dessous, les bisous, les racolages sont devenus une habitude et se font sans crainte. Cette influence étrangère tend à modifier la culture traditionnelle. Les milieux urbains sont les plus touchés. Les us et coutumes ne sont plus respectés. Des « *Fomba* » comme les cérémonies de la circoncision, du mariage traditionnel disparaissent pour beaucoup de familles. Cette disparition des « *fomba* » est évidente grâce à l'influence étrangère. Aujourd'hui le mariage à l'Eglise, la circoncision à l'hôpital se développent au détriment des « *fomba* ». Tous ces changements des us et coutumes de la population du Sud- Ouest en particulier ou de Madagascar, en général, ne constitueront heureusement pas un frein pour le développement du tourisme. Un autre élément très grave, c'est le développement du tourisme sexuel.

X-2.- 3 Le Tourisme sexuel, une activité lucrative

Malgré le fait qu'on a parlé très peu, le tourisme sexuel connaît un essor sans précédent. Cette activité rassemble les prostituées (adultes et mineurs) et les homosexuels. Selon les données de l'ONG du service « Médecins du monde », Tuléar compte environ 500 prostituées, 300 ont leur carte professionnelle au niveau du service « Médecins du monde » et 250 inscrites au niveau du service FISA.

³⁶ selon le Directeur de l'école d'Ifaty

Des groupes étrangers (Comoriens, Africains , Réunionnais, Européens,)
 entreprennent des voyages uniquement pour cela. Cette activité tend à devenir de plus en plus
 importante. Les discothèques et les hôtels sont des lieux de rencontre. Le tourisme sexuel est
 plus développé en ville qu'à la campagne.

Des leur arrivée à l'aéroport d'Ankoronga , les touristes prennent la direction des
 hôtels ou ils vont rencontrer des prostituées. Auparavant, il existait un contrôle des
 prostituées . Les services « Médecins du monde » et « FISA » leur donnent des cartes
 professionnelles leur permettant d'accéder dans les différents hôtels. La rencontre entre
 prostituée - touriste était structurée. Actuellement tout a changé. Il n'y a plus question de carte
 professionnelle. Les prostituées se rendent dans les hôtels , sans aucun contrôle.

Installés dans les hôtels, les touristes entament leur démarche pour le choix de la fille.
 Il s'agit d'une simple entente. Les adresses de la plupart d'entre elles sont connues par les
 hôteliers. Grâce à leurs adresses, les hôteliers pourraient les contacter directement pour les
 réserver à leurs clients. Ces derniers peuvent rester avec leur partenaire durant tout leur
 séjour dans la région.

Toutefois, la rencontre ne se fait pas uniquement dans les hôtels où logent les
 touristes. Elle se fait aussi dans les discothèques, dans la rue, dans les jardins publics. Une
 chose est sûre : les jeunes prostituées savent vraiment racoler. Elles sont séduisantes. Leur
 beauté n'est pas à discuter . Elles attirent leurs clients par leur beauté physique et surtout par
 leur façon de s'habiller : des robes « sexy », des mini-jupes, bref tout ce qui peut provoquer et
 séduire un homme.

A propos de la pédophilie, ce phénomène se manifeste surtout dans les villages un peu
 éloignés. C'est le cas d'Ifaty, de Mangily, d'Anakao etc. Ce sont des adolescents et des jeunes
 filles de moins de 15 ans qui sont touchées par cette activité. Les touristes intéressés
 préfèrent habiter très loin de la ville pour ne pas à s'inquiéter et profiter au maximum de la
 situation.

A Tuléar comme dans les grandes régions touristiques de Madagascar, la pédophilie
 gagne petit à petit du terrain . C'est une situation qui inquiète beaucoup les malgaches en
 général et les autorités en particulier.

Si la pédophilie existe à Tuléar ou à Madagascar , c'est parce qu'elle est favorisée par
 le tourisme. Le détournement des jeunes mineurs est sans précédent. Les chiffres ont
 augmenté ces dernières années. Malgré le fait que Madagascar soit dans la liste de 150 pays
 qui ont signé la convention internationale des droits de l'enfant, dans laquelle les signataires
 s'engagent à protéger les mineurs de moins de 18 ans et à poursuivre ceux qui les

exploitant³⁷, la pédophilie est chose courante, surtout dans les zones un peu éloignées et qui échappent au contrôle de l'Etat. En outre, il est difficile de la combattre dans la mesure où certaines familles, à cause de leur pauvreté, acceptent gentiment la main d'un étranger, ce d'autant plus que chez les malgaches il y a une certaine liberté sexuelle. En cas de pédophilie sans le consentement des parents, l'affaire peut s'arranger au niveau des membres de la famille. Il est rare de voir des affaires de pédophilie en justice, ce d'autant plus que l'affaire peut deshonorar la famille. Parallèlement à cela, les maladies sexuellement transmissibles se prolifèrent de façon alarmante. Selon les chiffres de l'ONG « Médecins du Monde », Tuléar compte 21 cas séro-positifs. Cette même organisation fait observer que des adolescents de moins de 15 ans ont la syphilis et que 50% de la population ont de la blennorragie. Elle constate également que 17% des femmes enceintes ont la DTS (syphilis)³⁸.

Pour avoir de « l'argent facile » (l'argent vazaha) les jeunes prostituées abandonnent leurs parents pour aller vivre à proximité de Tuléar où elles peuvent mener une vie sans contrainte familiale. Des fois, ce sont leurs parents qui les encouragent à fréquenter les étrangers dans la mesure où ces dernières peuvent être des sources de revenus.

L'attirance des jeunes filles se joue surtout sur leur beauté. Mais chacune a sa chance. Selon le constat de l'ONG « Médecins du Monde » :

60 % des filles regagnent leurs pauvres parents.

35 % se fixent en ville et travail dans le secteur informel (vendeuses des brochettes).

5 % sont mariées et ramenées à l'extérieur.

Généralement, les prostituées connaissent la tactique de séduire leur clientèle. Le maquillage, les vêtements « sexy » et la beauté physique sont les plus fréquents.

A notre avis, Tuléar se classe au premier rang en beauté physique et cela, certainement grâce au brassage ethnique.

³⁷ ANDRIAMIRAVO SANTINY ABDOUL, 2002, *Contribution à l'étude des perspectives de l'écotourisme dans la région de NOSY BE*, Mémoire de Maîtrise, Université de TOLARA, 149p.

³⁸ Données 1999, « Médecins du monde »

CHAPITRE -XI

LES EFFETS INDUITS DU DEVELOPPEMENT DU TOURISME

La relance du tourisme dans la région de Toliara a eu des conséquences multiples. D'une part, elle a permis l'amélioration du nombre des emplois qui était traditionnellement faible, grâce à l'augmentation des touristes étrangers, à la création, à l'élargissement et à la rénovation des infrastructures touristiques. Elle a stimulé la promotion de l'artisanat (tapisserie, maroquinerie, taille de prière, braderies etc) et d'autres services comme la menuiserie, la maçonnerie, pâtisserie : tout en faveur du développement du tourisme. La multiplication des emplois est sans précédente. De même, l'impact des revenus touristiques au niveau de la population locale est incontestable. D'autre part, la valorisation des ressources naturelles et la recherche de conservation de l'environnement constituent d'autres sources de revenus. Sans écarter les échanges de produits qui s'effectuent entre les visiteurs étrangers et la population locale. Les collectivités décentralisées ont entrepris la politique de relance du tourisme car cela entre dans le cadre de la stratégie de lutte contre la pauvreté.

Cependant, la relance du tourisme entraîne un certain nombre d'inconvénients.

XI-1. L'INCERTITUDE DU NOMBRE DES VISITEURS DEBARQUANT A TULEAR

« Parmi les mesures envisagées pour œuvrer dans ce sens, une procédure assouplie d'obtention des visas a été adoptée en février 1997. A partir de cette date, les étrangers peuvent obtenir leur visa d'entrée sur le territoire national à leur arrivée sans avoir à passer par les représentations diplomatiques de Madagascar de leur pays d'origine. Cependant, à l'heure actuelle, aucun bilan n'a encore été tiré de l'efficacité de cette mesure. De plus, des voix ont mis en doute la bonne volonté des services de délivrance des visa à l'aéroport, qui entraveraient le bon fonctionnement de cette mesure par une attitude trop tatillonne »³⁹

Parmi les points vulnérables de nos enquêtes sur terrain figure la non transparence du nombre des visiteurs étrangers à destination de Tuléar et ceci pour des raisons multiples :

- La procédure de visa adoptée depuis Février 1997 a bouleversé les statistiques du nombre des visiteurs. En effet, dès leur arrivée dans le pays, les touristes étrangers peuvent ne pas révéler leur destination. Cette dernière peut changer à tout moment avec l'influence des uns et des autres.
- Le manque de contrôle peut aussi fausser le nombre des touristes. Le visa d'entrée est obligatoire. Mais la possibilité de l'avoir sur les frontières entraîne souvent beaucoup d'entrée que les autorités compétentes ne contrôlent pas toujours.

³⁹ *Madagascar terre d'accueil*. Analyse de l'enquête tourisme visa ETV 98 secrétariat technique de l'ajustement 1998.

A Tuléar, le débarquement se fait en provenance de la capitale nationale. Donc il n'y a pas question de visa pour les étrangers sauf en cas de prorogation. Les statistiques au niveau du Service de la Migration et de l'Immigration chargé des visas sont minimales. Cependant, les fiches policières présentes dans les hôtels et les documents de registre des opérations touristiques pourraient donner des informations (renseignements) plus fiables. Mais les opérateurs touristiques sont un peu réticents envers nous : Ils ne déclarent pas le nombre exact de leur client. Certains d'entre eux refusent même de nous montrer leur cahier de registre sous prétexte qu'il s'agit d'un secret professionnel.

Ensuite, les fiches policières font défaut dans certains hôtels. Si elles existent, elles ne sont pas mises à jour ni totalisées. Ce qui fait que les renseignements fournis prennent une place très minimes dans nos enquêtes. Nous évoquons au passage la négligence ou le manque du contrôle de la part du service de la police sans parler de leur corruption.

XI-2 LA DEGRADATION DU MILIEU NATUREL

Tuléar, comme l'ensemble du Sud - Ouest de Madagascar, est une région de grande biodiversité écologique recelant des potentialités écotouristiques énormes. Elle est considérée comme étant un sanctuaire de la nature en raison de son taux d'endémisme élevé aussi bien au niveau de la faune qu'au niveau de la flore. Or depuis plusieurs années la dégradation des écosystèmes marins et terrestres est sans précédente. Les menaces sont fortement sensibles au cours de cette dernière décennie. A la dégradation par les feux de brousse, par le bois de chauffe et par le charbon de bois s'ajoute celle due aux activités touristiques : des sites bien conservés connaissent des dégradations inéluctables (pollution...). A Ifaty par exemple, aux environs de l'hôtel « LE PARADISIER », on a conservé la formation végétale locale dans le but d'influencer les amateurs de la nature. L'environnement est donc intéressant. Mais les menaces ne sont pas catégoriquement enrayées car la permanence des hommes et de l'éclairage pendant toute la nuit, nuisent à l'équilibre écologique de certaines espèces. Ce qui fait que de nombreux reptiles non adaptés, par exemple, disparaissent peu à peu. Le phénomène bloque les activités de certaines espèces comme les accouplements, les chants etc.

D'où alors le déséquilibre écologique résultant de la menace de l'environnement. En même temps, l'exploitation de la pierre de construction aux environs de l'hôtel LAKANA VEZO provoque la dégradation de la couverture végétale. Ensuite, les plongées sous-marines constituant l'une des activités les plus renumératrices de la région du Capricorne, commettent des dégâts sur l'environnement. Les coups de palmes sur des espèces très fragiles

comme les coraux provoquent des dégénéscences sans parler des déchets et des nourritures données aux poissons qui pourraient provoquer des changements de leur métabolisme.

Enfin on peut noter également, le ramassage des coquillages qui appauvrit non seulement la beauté des plages mais aussi il défavorise certaines réactions physico-chimiques.

XI-3- L'INFLUENCE DES CONDUITES ETRANGERES

Les contacts permanents entre les visiteurs étrangers et la population locale ont bouleversé les us et coutumes. A Tuléar, le monde d'habillement traditionnel disparaît surtout chez les jeunes. Les « body », les serre - cuisses , les mini-jupes et toutes sortes de vêtements « sexy » se voient partout. Des traditions socio-culturelles régressent en faveur du modernisme. C'est le cas par exemple du mariage traditionnel, de l'exhumation, de l'enterrement, de la circoncision qui prennent une autre forme surtout dans la zone urbaine. Cependant, en milieu rural, le respect des traditions est indiscutable, même pour les hautes personnalités.

XI - 4 . LA CREATION DES MARCHES DE CANNABIS

A Madagascar, comme dans tous les pays du monde, la loi interdit de s'adonner aux drogues dans la mesure où, elles ne sont pas seulement nuisibles à la santé, mais aussi elles sont source de délinquance. Or, dans les pays sous - développés, l'activité subsiste grâce à l'incertitude du contrôle de l'Etat. A Tuléar, le cannabis (*rongony*) est cultivé dans les périphéries difficilement accessibles. Les amateurs sont pour la plupart des cas des paysans, des « *rastaman* » et des touristes. Ils tissent des relations étroites entre eux, de la production jusqu'à la commercialisation. Son exportation se fait sous forme de contrebande. Bien qu'elle soit interdite, l'activité est loin d'être enrayée dans la mesure où les « chasseurs » sont souvent corrompus voire fort droguistes. La chasse aux exploitants de cannabis est une source de business comme son exploitation aussi par certains touristes.

XI – 5 PROPOSITIONS , SUGGESTIONS ET RECOMMANDATIONS

Dans l'ensemble, la région touristique de Tuléar est à la hauteur de satisfaire ses touristes même si les sites sont éparpillés. Plus de 50 % des touristes déclarent être satisfaits de leur séjour. Ils considèrent la région comme étant un pays très « contrasté » avec des différences dans tous les domaines notamment dans celui de l'environnement, celui du climat sans parler des aspects socio - culturels qui font la spécificité de la région.

Pres de 87,5% des visiteurs enquêtés se déclarent satisfaits sur le rapport qualité - prix. De ce fait, Il nous est parfaitement indispensable d'affirmer que la région est une destination incontestable malgré l'insuffisance des infrastructures d'accueil , des infrastructures routieres, des infrastructures de base (surtout dans les sites un peu éloignés), des moyens de communication et des matériels d'équipement pour certaines activités comme les plongées, les sports nautiques etc. Si on veut assurer un développement durable du tourisme il faut :

- Améliorer l'état déplorable des routes
- Augmenter le nombre des hôtels dans les sites découverts comme dans les sites balnéaires
- Améliorer la taille des hôtels
- Renforcer la capacité de chambres suivant des normes internationales.
- Développer les infrastructures de haut standing en particulier celles de catégorie étoile
- Elargir le système d'information au niveau des sites écotouristiques peu éloignés de la zone urbaine.
- Développer les bureaux de change, créer des guichets automatiques sur des sites touristiques facilitant la gestion du budget des visiteurs.
- Renforcer les matériels d'équipement. . .

Dans tous les cas, les visiteurs étrangers soulignent plus particulièrement cette carence d'infrastructures. Ils soulignent également l'inadéquation des infrastructures d'accueil surtout celles des parcs et réserves d'interland.

Cependant, des pas ont été déjà franchis pour l'amélioration du tourisme à Tuléar et ceci depuis la relance de la politique touristique à Madagascar. Mais jusqu'à l'heure actuelle, les progrès enregistrés restent encore fragiles malgré l'existence d'un grand nombre de potentialités.

Pour terminer, nous pourrions dire que :

- La promotion sur la destination vers Tuléar reste insuffisante malgré certaines initiatives et quelques résultats encourageants.
- Le développement des infrastructures surtout vers les sites écotouristiques nouvellement identifiés est inexistant.
- Les infrastructures d'accueil doivent se conformer aux normes internationales .
- L'état déplorable des routes doit être amélioré.

- Les matériels d'équipement doivent être renforcés.
- La création des infrastructures publiques en particulier dans les sites les plus attrayants (Ifaty et Anakao) doit se faire très rapidement.

Toutes ces mesures n'auront d'efficacité que par la gestion saine des ressources naturelles afin de réduire les dégâts et la dégradation de l'environnement. Des mesures de suivi sont nécessaires.

CONCLUSION

Au terme de cette étude intitulée « *Le développement du tourisme à Tuléar et ses environs durant les dix dernières années et ses impacts socio-économiques et culturels* », nous avons voulu tenter de démontrer la place du tourisme dans le développement économique régional.

En effet, sanctuaire de la nature par ses richesses biodiversitaires, Tuléar possède d'immenses atouts. Les infrastructures s'améliorent petit à petit, notamment, l'hébergement, les différents services, l'accueil et le transport et ceci grâce à l'augmentation rapide des visiteurs étrangers. Ces derniers sont attirés par la beauté naturelle de la région, par l'endémicité de sa biodiversité. C'est une région de grande diversité culturelle malgré l'absence des rendez-vous annuels comme c'est le cas du *Donia* de Nosy-be, du *Maneva* de Morondava, du *Mangaliba* de Fort-Dauphin, du *Sambatra* de Mananjary etc. Cette situation a eu comme résultat l'accroissement des recettes en devise d'une année à l'autre malgré la défaillance de l'Etat de contrôler certains domaines.

On peut considérer le tourisme comme étant la clé de l'économie régionale dans la mesure où il fait appel à plusieurs autres secteurs d'activités en l'occurrence l'agriculture, la pêche, l'élevage, l'artisanat, l'industrie, le commerce, la production des biens et des services, la culture, l'environnement etc. Il apparaît comme un élément de diversification de l'économie régionale dans lequel les services personnels peuvent s'améliorer avec une valeur ajoutée considérable souvent supérieure à 50 %. La création d'emplois est un facteur déterminant pour toutes les prestations touristiques. Il permet la hausse du niveau de vie de la population, objectif principal de la relance de la politique touristique dans le pays.

Malgré tout cela, la part du tourisme dans le développement économique régional est encore embryonnaire, car à part le fonctionnariat, la population s'adonne à d'autres activités palliatives surtout en basse saison.

Du point de vue social, les impacts sont plus ou moins profonds. Les contacts permanents des visiteurs étrangers avec la population locale entraînent des changements de comportement, de mentalité. Ce phénomène est plus évident en milieux urbains. Les us et coutumes, les traditions disparaissent petit à petit alors que de nombreux touristes viennent justement pour les voir.

Pour ailleurs, depuis la relance du tourisme de découverte et du tourisme écologique dans la région, Tuléar connaît des problèmes de différents ordres pouvant entraver l'essor du développement économique préconisé. Ainsi, la région n'a pas été prospectée suffisamment en la matière. Elle n'a pas bénéficié des investissements prévus afin d'assurer des aménagements de son cadre naturel. On peut citer entre autres l'insuffisance des aménagements adéquats pour les sites les plus importants, l'insuffisance des infrastructures routières, des moyens de transport et de communication reliant la ville de Tuléar avec les différents sites environnants sans parler de sa liaison avec les autres grandes zones touristiques du pays. A cela s'ajoute le manque des infrastructures de base (l'eau, l'électricité) dans certains sites comme Anakao, Nosy ve, Saint Augustin, Ifaty (...), constituant un véritable handicap de la promotion du tourisme donc du décollage économique. De plus, la région connaît la concurrence des autres régions écotouristiques de la grande île malgré les atouts incontestables. Elle tient aujourd'hui la deuxième position derrière Nosy be (selon enquêtes tourisme 2000)⁴⁰.

Certes, le tourisme dans la région a existé depuis fort longtemps sans aucune politique de développement. Mais depuis une dizaine d'années, les autorités locales ont décidé de renforcer les bases du tourisme, en classant celui-ci comme un élément de lutte contre la pauvreté de la population.

Pour ce faire, les décideurs politiques se sont lancés dans des programmes ambitieux basés sur le développement durable, participatif et harmonieux pour une meilleure gestion des ressources naturelles. D'où alors la préservation de l'environnement qui constitue le centre de gravité pour la stratégie de la lutte contre la pauvreté. En même temps, des appels d'offres aux investisseurs internationaux ont été lancés. Des parcs nationaux et des réserves foncières considérées plus riches en ressources biodiversitaires sont créés avec comme objectif principal, la mise en valeur des zones avérées d'intérêts touristiques pour faciliter et attirer les investisseurs nationaux et internationaux. Tuléar compte 6000 ha repartis dans dix sept sites⁴¹ contre 153 ha seulement pour Nosy be, première destination des touristes étrangers.

Parallèlement, des organismes gouvernementaux et non gouvernementaux (ANGAP, ONE, ANAE, WWF, SAGE, service des eaux et forêts ...) se sont mis en place pour œuvrer à la bonne marche de la conservation de l'environnement. Des séminaires ont eu lieu depuis

⁴⁰ *Rapport final, enquête tourisme 2000* Union Européenne programme d'appui à la maison du tourisme et à l'entreprise touristique à Madagascar (PAMT), projet Madio

⁴¹ *Tribune Madagascar*, quotidien national d'information -n° 4178 mercredi 16 octobre 2002

1993 entre les décideurs politiques, les opérateurs touristiques et la population communautaire avec l'appui des différents ministères concernés.

Au vu de toutes ces tentatives, des pas ont déjà été franchis : des emplois touristiques qui étaient insignifiants passent de 4071 en 1990 à 29.600 en l'an 2000. Cela nécessite la formation du personnel et l'élaboration des statistiques touristiques malgré certains encombrements dus à l'incertitude du contrôle de l'Etat sans parler de la corruption.

La région de Tuléar est très riche en biodiversité. Le milieu naturel est très particulier et très beau. Elle pouvait être une région satellite en matière de tourisme. Mais la surexploitation des ressources naturelles et la dégradation du milieu naturel, tant marin que terrestre, constituent un véritable frein au développement non seulement du tourisme mais aussi de l'ensemble de l'économie.

Nous espérons, à travers cette étude, apporter des éléments de réflexion aux décideurs politiques, aux opérateurs touristiques, aux populations locales et surtout aux nouvelles générations estudiantines, dans la conception des aménagements touristiques bien équilibrés pouvant contribuer au développement réel de la région.

René DUMONT⁴² disait qu'il n'est pas trop tard pour redresser la barre. Il suffit que tout le monde s'y met et nous y arriverons.

⁴² DUMONT (R). 1962. *L'Afrique est mal partie*. Ed. Seuil.

BIBLIOGRAPHIE

- 1- ACQUIER (JL), 1989, *Le grand récif*, inédit, roneo
- 2- ANDRIANARIVO Santiny Abdoul, 2002, *Contribution à l'étude de perspectives de l'écotourisme dans la région de NOSY BE*. Mémoire de maîtrise, Université de Tuléar, 149p.
- 3- Association nationale pour la gestion des aires protégées et forêt et eau, 1999 ; *Les zones d'importance pour la conservation des oiseaux à Madagascar*. Projet ZICOMA KOMA Madagascar , 265p.
- 4- BATTISTINI R. et HOERNER J.M., *Géographie de Madagascar* CEDEX
- 5- Bulletin ministériel de la conjoncture touristique. Direction du tourisme
- 6- Cahier OROSTOM, 1964, *Océanographie*
- 7- CHAMBLEY Hervé , 1967, *Minéraux argileux des sédiments marins, littoraux et fluviaux de la région de Toliara, Madagascar*
- 8- *Charte de l'environnement et ses modifications* (loi 90 .033 du 21 décembre 1990 et loi 97 . 012 du 06 juin 1997 .
- 9- Commission océanographique intergouvernementale de la région de l'UNESCO, 1996, *Atelier régional de la Commission de l'Océan Indien sur l'Océanographie côtière et la gestion de la zone côtière*. Rapport de la réunion de travail COI N°130 153p
- 10- FAUROUX Emmanuel, et KOTO Bernard : *les migrations Mahafaly dans le processus de la ruralisation de la ville de Tuléar, Madagascar* , cahier des Sciences Humaines, OROSTOM Vol 29
- 11- FAUROUX Emmanuel , 1990, *Changements sociaux dans l'Ouest malgache*, 190p
- 12- GUILCHER A, 1954, *Morphologie littorale et sous - marine*, PUF, coll. ORBIS , 216p
- 13- Groupement X2 Z, 1999, *Etude des besoins en informations en vue de la mise en place d'un système d'information pour la zone côtière et marine*. Vol I et Vol II (64 et 98 p)
- 14- HOERNER J.M., 1987, *Contribution géographique à l'étude du sous - développement régional du Sud-Ouest de Madagascar*, Doctorat d'Etat, lettres Paris VII Vincennes , 3 vol, 973p
- 15- IBRAHMJEE D. , 1984, *Les activités maritimes et littorales dans le Sud - Ouest malgache*. Thèse du troisième cycle, Montpellier III
- 16- KOECN B., 1975 , *Les VEZO du Sud Ouest de Madagascar ; Contribution à l'étude des écosystèmes de semi - nomades marins*, cahiers de l'homme . « Ethnographie , géographie, linguistique » paris 243p
- 17- KORAIL le magazine de la coopération régionale *Tourisme dans l'Océan Indien, un autre regard* N°63 Août – septembre 2001
- 18- *Madagascar île empreinte de nature* de Septembre 1995
- 19- *Madagascar terre d'accueil* , 1998, Analyse de l'enquête tourisme / visa (ETV 98) secrétariat technique de l'ajustement
- 20- Madagascar , Ministère de l'économie plan PNUD , 1991, *région et développement . programmes régionaux des projets locaux Faritany Toliara*, PNUD, Antananarivo Madagascar
- 21- *Madagascar* : revue de la coopération et des aires protégées. M.E. NICOLL et O. LANGRAND, 374 p
- 22- MARIE BOBE , 1996, *Etude du mode de vie VEZO, pêcheur du Sud-Ouest malgache à travers l'exemple atypique d'Ifaty*, Paris IV, Sorbonne
- 23- MARCHAL J.Y. et DANDOY G. 1972, *Contribution à l'étude géographique de l'Ouest Malgache*, OROSTOM, travaux et document N°193, 357 p
- 24- NOMESOA Yolande (2001-2002) *Etude démographique et activités rurales de l'ANOSY. l'Exemple de la commune rurale de Manambaro*, mémoire de maîtrise de géographie, université de Tuléar 113p
- 25- Olivier GIRENDIDINI et Paul GRENWAY, *Madagascar notre best seller*, 2^{ème} éd. Française

- 26- Ocean consultant, *Système intégré de la gestion de la pêche aux poissons de récif dans la région de Toliara* PNUD/GEF/MAG 97/003 et MAG 96/631 , 035P
- 27- Projet tourisme à Madagascar (TV 349), 1991, *Contribution à l'élaboration d'une politique de développement touristique à moyen et à long terme. Etude sectorielle, étude d'impact plan d'aménagement des zones*
- 28- Programme PNUD/GEF/MAG/97/003 et MAG 96/631 Composante « environnement marin et côtier » du PE II. *Elaboration de plans et systèmes intégrés de gestion des activités dans la zone côtière (pêche aux poissons de récif, exploitation des mangroves et activités touristiques) des régions de Toliara et Nosy Be*
- 29- RABESANDRATANA R. : *la flore et la faune endémique du groupement à euphorbia*
- 30- RAJAONAH A.S. Elisée, 1993, *Contribution à l'étude géographique du tourisme sur le littoral de Tuléar*, Université de Tuléar
- 31- RAKOTONIRINA B, RASOLOFONIRINA R et TOANY : *Profil côtier de la région de Tuléar I et Tuléar II* PNUD / Projet MAG 96/632 MAG /97/003
- 32- RAKOTOVOLOLONA Robertiot Jeanson , 1990, *Etude géographique du tourisme littoral à Madagascar :le cas de l'île de Sainte Marie* .Mémoire de maîtrise Université de Tananarive
- 33- Rapport final, 1992, *Contribution à l'élaboration d'une politique de développement touristique à moyen et à long terme* . Ministère du tourisme Antananarivo
- 34- RAMAMITINA P. 2001 – 2002 : *la flore valorisée par la communauté locale de Fort-Dauphin (espèces autochtones et exotiques)* mémoire de maîtrise de géographie Université de Tuléar, 144p
- 35- RAVAOARLINE Lucie , 2003 (14 Février) : « *Tourisme écologique dans la région de Tuléar : exemple d'Ifaty et Mangily (Sud – Ouest de Madagascar)* .Mémoire de DEA de géographie , Université de Tananarive
- 36- RAVOMANANA D., 1988, *Le marché des produits halieutiques dans la région de Tuléar*, mémoire IHSM, 84p
- 37- Rapport final, *Enquête tourisme 2000 Union Européenne programme d'appui à la Maison du Tourisme et à l'entreprise touristique à Madagascar (P.A.M.T.)*, Projet Madio
- 38- Ministère du tourisme ; *Décret N° 2001-027 portant refonte du décret 96.773 du 03 Septembre 1996 relatif aux normes régissant les Entreprises , Etablissements et opérateurs touristiques ainsi que leurs modalités d'applications*
- 39- SAIDATI Binty Mohamed, 2001 – 2002 : *Etude géographique du niveau de vie des paysans de l'Androy (exemple de la région de Sainte Luce), communes rurales de Mahatalaky et d'Iaboakoho)* Mémoire de Maîtrise de géographie , Université de Tuléar 159p
- 40- SALOMON J.N., 1977, *Contribution à l'étude géographique du littoral malgache*
- 41- SALOMON J.N., 1977, *contribution à l'étude géographique du littoral malgache*
- 41- *stenoclada face aux perturbations du milieu naturel Sud Ouest de Madagascar* acte de colloque SEPANRIT du 14 mai 1997
- 42- TALILY : *Revue d'histoire* N)7,8,9 / 1998 – 2000
- 43- VERIN(P) et MANTAUX (C) ,1971 , *Atlas de Madagascar* , Tananarive , planche 18.
- 44- VINTSY , trimestriel Malgache d'orientation écologique 1997 , N)22 – 23 *Projet World Wide Fund for Nature*) Coopération Suisse

ANNEXE N° 01

LISTE DES ETABLISSEMENTS D'HEBERGEMENT ET DE RESTAURATION

Localité de Toliara -I

N°	Enseigne	Cat°	Capacité	Nature	Autorisation	Observations
1	Capricorne	***	33	h.b.r		
2	Plazza	**	31			
3	Saphir Hôtel	**	20	h		Classement envisagé
4	Chez Alain	*	17	h.b.r		
5	Blanc Vert	*	29			Classement envisagé
6	Mpanjaka	*	19	h	En cours	
7	Comme chez soi	*	10	h.b.r		
8	Tropical Hôtel	*	27	h		
9	Toly Hôtel Transit	*	20	h.b.r		
10	Longo Hôtel	*	13	h	En cours	
11	Voanio	*	13	h		
12	La Pirogue	*	13	h.b.r		
13	Hôtel Mouna	r	8	h		Classement envisagé
14	Chez Viviane	r	6	h	A.P n° 015 du 7/8/97	
15	Dera	r	12	h.b.r		
16	Le Refuge	3r	10	H.b.r	A.P	Classement envisagé
17	Lovasoa	r	10	h	En cours	
18	Bistrot du Sud	r	5	h		
19	Analamanga	r	10	h.b.r		
20	Central Hôtel	r	8	h		
21	Au grand Délice	r	6	h.b.r		
22	La Residence	r	6	h		
23	Le Prestige	r	9	h.b.r		
24	Le Relais Mireille	n/c	7	h	Ouv n°	
25	Franco - Malagasy	r	4	h.b.r		
26	Soavadia	r	10	h		
27	Pocker d'As	r	6	h.b.r		
28	Chez Micheline	r	6	h		
29	Tanamasoandro	r	5	h.b.r		
30	Le Paletuvier	*	5	h.b.r		
31	Le Palmier	r	12	h		
32	Tropicana	r	9	h.b.r		
33	Sani Hôtel	r	10	h.b.r		
34	Le Sisal	r		h.b.r		
35	Hypocampe	r		h.b.r		
36	Chez Christine	r		h.b.r		
37	Mihaja Bis	r		h		
38	Côte Sud	r		h.b.r		
39	Sax 'Aphone	r		h.b.r		
40	Nov' Hôtel	r		h.b.r		
40	L'Albatros	*	12	h		

Localité de Toliara -II

N°	Enseigne	Cat	Capacité	Nature	Adresse
1	Le paradisiér	***	10	h.b.r	Ifaty
2	Le Nautilus	***	5	h.b.r	Ifaty
3	Lakana Vezo	***	14	h.b.r	Ifaty
4	Hotel de la Saline	**	10	h.b.r	Ifaty
5	Dunes Hotel	*	25	h.b.r	Ifaty
6	Vovo telo	**	17	h.b.r	Mangily
7	Mora Mora	*	28	h.b.r	Mangily
8	Bamboo Club	r	21	h.b.r	Mangily
9	Mangily Hotel	r	15	h.b.r	Mangily
10	Safaru Vezo	r	28	h.b.r	Anakao
11	La Magrove	r	8	h.b.r	Ankilibe
12	Melody Beach	r	10	h.b.r	Ankilibe
13	Auberge de la Table	r	10	h.b.r	Antsokay
14	Tsangatsanga	*	11	h.b.r	Sarodrao
15	Le Prince d'Anakao	r	30	h.b.r	Anakao
16	Espadon Club	r	6	h.b.r	Mangily
17	La Reserve d'Anakao	r	6	h.b.r	Anakao
18	Chez Suzie	r	8	h	Mangily
19	Le Coq du Village	r	12	h.b.r	Mangily
20	Chez Deko	r	6	h.b.r	Mangily
21	Longo Vezo	r	6	h.b.r	Anakao
22	Le Mozambique	r	6	h.b.r	Mangily
23	La Mira	*	5	h.b.r	Madia rano
24	L'Artimon	r	6	h.b.r	Amboaboaka

RESTAURATION

Localité de Toliara -I

N°	Enseigne	Nature	Adresse	Situation Administratif
1	Etoile de mer	Restaurant	Bd Lyautey	En règle
2	Zaza Club Restaurant	Restaurant	"	
3	La Maharadjah	Restaurant	Place de la République	
4	Le Dragon Rouge	Restaurant	Centre ville	
5	Le Panda	Restaurant	Centre ville	Autorisation d'aménager
6	Le Gourmet	Restaurant	Place de la République	
7	Glacé des As	Salon de thé	"	
8	Le Jardin	Restaurant	Tanambao	En règle
9	Chez Zazah	Restaurant	"	
10	Tsrafandray	Restaurant	TSF-SUD	En règle
11	Ravinala	Restaurant	"	
12	Top Restaurant	Restaurant	TSF-SUD	
13	Kris Hamburger	Snack	Bd Monja Jaona	Autorisation d'aménager
14	La Bernique	Snack	"	Autorisation d'aménager
15	Gelateria Italiana	Salon de Glace	Tanambao	Autorisation d'aménager
16	Zanzibar Café	Restaurant		En règle
17	Corto Maltesse	Restaurant	Tanambao	Autorisation d'aménager
18	La Douce Sirène	Restaurant	Ankilimarahatse	
19	Hibiscus	Restaurant	Bd P. Tsiranana	
20	Kouvaros	Restaurant		
21	Le Charme des Tropics			

LISTE DES ENTREPRISES DES VOYAGES ET DE PRESTATION TOURISTIQUE

N°	Appellation commerciale	Activités	Situation
1	Express Tour Voyages	Agence de Voyage	En règle
2	Mad Sud Voyages	Agence de voyages	En règle
3	Wind and Sea	Promenade en mer	En règle
4	Air Fort Service	Location de véhicules	En règle
5	La Trajectoire	Location de véhicules	En règle
6	New Horizon	Location de véhicules	En règle
7	La compagnie du Sud	Transfert maritime	En cours
8	La Ruche des Aventuriers	Tour opérateur	En règle
9	Mora Voyages	Agence de voyages	En règle
10	Claire Voyages	Agence de voyages	En règle
11	Poisson Lune	Plongée sous marine	En règle
12	Longo Vezo	Plongée sous marine	En règle
13	Tuléar Fishing Club	Pêche au gros	En règle
14	Club nautique des Dunes	Plongée sous marine	En cours
15	Océane Dive	Plongée sous marine	?
16	Le Grand Bleu	Plongée sous marine	?

ANNEXE N°2

LISTE DE CERTAINES ESPECES ENDEMIQUES POUR CERTAINS SITES ECOTOURISTIQUES

1- Le PN du Lac Tsimanampetsotra (forêt xérophile)

Flore : *Didiera Madagascariensis*, *D. Trouilli*, *alluaudia ascendens*, *Decaryia madagascariensis*, *Euphobia fiherenensis*, *Euphobia laro*, *Euphobia stenoclada*, *Euphobia milli*...

Faune : tortues terrestres : *Geochelone radiata*, *pyxis archoïde*, *lemure catta*, *Galidictis grandidier* (carnivores nocturnes)

- deux oiseaux : *Monias benshi* et *rollier terrestre à queue longue* (*uratelonis chimoera*)
- flamants roses (*phoenicopterus ruber*) et des grebes (*Tachybaptus ruficollis*)

2- Les Sept Lacs

Flore : *Geidrelopsis grevei* (Katrafay), *Typhaangustifolia* (Vondro), *Tetra pterocarpon geayi* (VAOVY), *Engenia phylluraefolia* (rota), *curcumat* domestique (Tamotamo), *Discorea trichopodo* (bala), *Boudouinia roux evillei* (manjakabetany)

Faune :

- Papillons (43 espèces réparties en 9 familles) : *pieridae*, *nyphalidae*, *charaxidae*, *danaidae*, *acraeidae*, *libytheidae*, *popilionidae*, *satyridae*
- Archnides (4 espèces de scorpions et 28 espèces d'araignée)
- Mollusques 9 espèces
- Milles pattes 15 espèces
- Oiseaux : - 73 espèces réparties en 38 familles endémiques dont 64 endémiques.
- Lémurs : - diurnes : *lemur catta* (maki), *propithecus verreauxi* (verreauxi *propithecus*)
- nocturnes : *microcebus mirinus* (microcèbes)

3- Le site d'intérêt biologique PK 32

Flore : *Didiera Madagascariensis*, *Didieraceae*, *Euphorbia stenoclada*, *Euphorbiaceae*, *aloe* (aombe), *liliaceae*, *Givocia madagascariensis*, *Commiphora simplicifolia*, *Commiphora arbicularis*

Faune :

- 31 espèces de reptile
- tortues (*pyxis arachnoïde*, *phelsuma stangini*)
- 79 espèces d'oiseaux (*monias benchi*, *uratelornis chimaera*,...)

4- Le jardin botanique d'Antsokay (ARBORETUM)

Flore : *Pachypodium lamerei*, *Pachypodium Geayi* (carotobe), *stapeantus pilosis*, *Didieracées* (12 espèces) *Kalando orgealis*, *adasonia rubrostipa*, *ceropogia petigati*

5- Beza mahafaly

Flore : *fantsiolotse* (*alleraudia procera*), *mandoroivy* (*Albyzzia* sp, *Kily* (*Tamarindus indica*), *euphorbia*...

Faune lemuriens (propithecus verreauxi verreauxi , sifake et lémur catta, maky et de tortues radiees

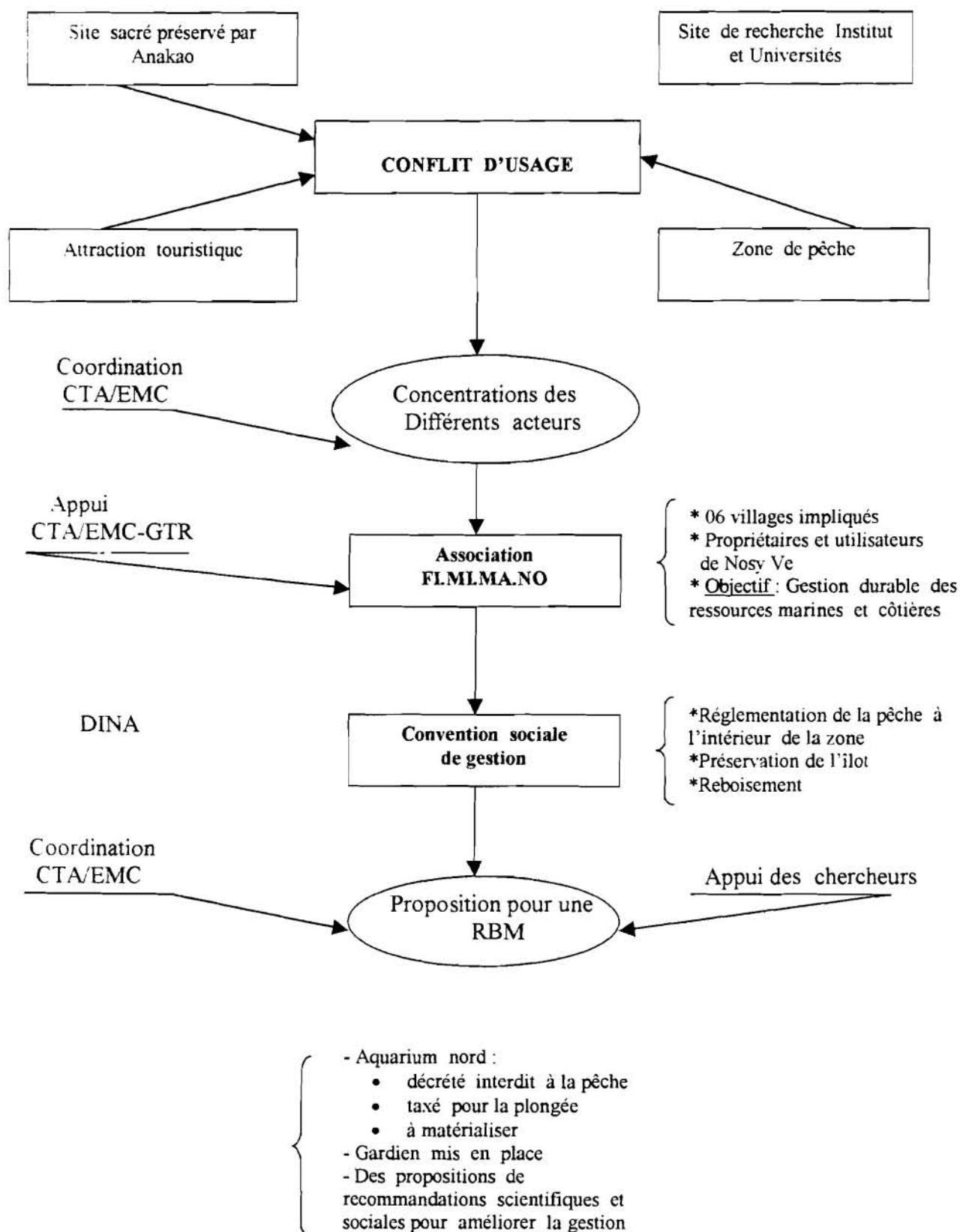
6 –IFATY et ses produits

- plongée, baptême, photo souvenir
- apnée à la barrière de corail , bateau à fond de verre
- balade sur le lagon en pirogue à voile
- pique nique avec pirogue à voile ou moteur
- pêche à la palangrotte (pêche à la traîne)
- pêche au lancée, proppers
- observation des baleines
- chasse sous marine à l'extérieur du lagon
- location de bateau à la journée
- la visite de la forêt de baobabs (faunes et flore) endémiques
- la galerie artisanale (tissus, vanneries, bois, pierres)
- l'initiation à l'astronomie, sortie baleine en saison, excursions vers l'Isalo et Anakao

7- ANAKAO et ses produits

- plongée, Baptême, photo souvenir
- apnée à l'aquarium Nord de Nosy Ve
- balade sur le lagon en pirogue
- pêche à l'extérieur de l'aquarium
- visite de l'île de Nosy ve
- oiseaux à queue longue (la seule colonie connue dans le monde).

ANNEXE N°3 **ORGANIGRAMME DE CONCERTATION DE LA ZONE** **D'ANAKAO – NOSY VE.**



TABLES DES TABLEAUX

	Page
Tableau N°1 : répartition des sites de TULEAR et ses environs intéressants notre étude	12
Tableau N°2 : Quantité pluviométrique des grandes zones touristiques de MADAGASCAR	16
Tableau N°3 : Répartition zonale des mines et leur utilité	26
Tableau N°4 : Nombre des visiteurs du parc national Tsimanampetsotsa.....	43
Tableau N°5 : Prévision triennale des visiteurs	43
Tableau N°6 : Recettes prévisionnelles sur fond DEAP	43
Tableau N°7 : Droits de visite	44
Tableau N°8 : Quelques exemples des produits et services rendus par les milieux aquatiques, les récifs coralliens et les mangroves	53
Tableau N°9 : Nombre des visiteurs par an de 1999 à 2000	61
Tableau N°10 : Nombre des visiteurs nationaux et internationaux dans le site touristique d'ANAKAO-NOSY VE pour SAFARY VEZO	65
Tableau N°11 : Les sites écotouristiques et leurs valeurs attrayantes	70
Tableau N°12 : Evolution des parc hôteliers et de restauration dans la ville de Tuléar	95
Tableau N°13 : Variation des prix de quelques hôtels suivant la catégorie et son lieu d'installation	86
Tableau N°14 : Répartition des hôtels par catégorie étoile	87
Tableau N°15 : Inflation des prix des chambres selon leur performance et les saisons en l'an 2000 à l'hôtel chez ALAIN	88
Tableau N°16 : Evolution des hôtels et des chambres d'hôtel de 1990 à 2000	91
Tableau N°17 : Taux d'occupation mensuel des hôtels de Tuléar	92
Tableau N°18 : Durée de chaque mode d'hébergement en %	93
Tableau N°19 : Nombre des visiteurs étrangers en 2000 pour MAD-SUD VOYAGE	95
Tableau N°20 : Répartition par âge, par sexe et par niveau d'étude suivant le motif de leur séjour	100
Tableau N°21 : Evolution rapide de l'emploi touristique à Tuléar et ses environs	106
Tableau N°22 : Estimation de l'emploi global créé pendant les dix dernières années	118
Tableau N°23 : La croissance annuelle des revenus touristiques de 1990 à 2000	119
Tableau N°24 : Inflation des prix de produits alimentaires dans la zone urbaine de 1990 à 2000	122
Tableau N°25 : Dépenses annuelles de l'hôtel LAKANAVEZO EN 2000	123
Tableau N°26 : Taux moyen du DTS	127
Tableau N°27 : Consommation d'eau en m ³ et d'électricité en kwh dans les infrastructures hôtelières de Tuléar de 1990 à 2000	129

TABLEAUX DES FIGURES

	Page
Figure n° 1 : Diagramme ombrothermique de Tuléar	16
Figure N°2 : Cercle vicieux du développement rural à la paupérisation	19
Figure N°3 : Les marées à Tuléar	22
Figure N°4: Expansion et récession du mouvement touristique à Tuléar	88
Figure N°5 : Rapport en % entre hôtel Ravinala et hôtel étoile	90
Figure N°6 : Evolution rapide du nombre des touristes à Tuléar de 1990 à 2000....	98
Figure N°7 : Répartition des visiteurs étrangers par pays d'origine	99
Figure N°8 : Evaluation des dépenses touristiques dans les sites urbains par rapport à ceux de la campagne	120
Figure N°9 : Evaluation d'entrée de devises au titre du tourisme régional à Tuléar .	127
Figure N°10 : La place du secteur tourisme par rapport aux produits d'exportation..	130

TABLEAU DES CARTES

	Page
Carte N°1 : Localisation de la zone d'étude	13
Carte n° 2 : Complexe récifal de Tuléar	23
Carte n° 3 : Les grands sites écotouristiques de Tuléar	45
Carte n° 4 : Milieu physique de la région d'ifaty	57
Carte n°5 : Pourcentage des hôtels et des chambres par catégorie	79
Carte n° 6 : Approvisionnement en ressources des centres d'hébergement et de Restauration	133

TABLEAU DES PHOTOS

	Page
Photo N° 1 : Les pêcheurs vezo d'Ifaty appelés communément « <i>Tonton flingueurs</i> », tiennent entre leurs mains le mérou, une des espèces les plus commandées par les restaurants.	31
Photo N° 2 : Centre nautique de DUNES, reconnu à l'échelle internationale par l'utilisation d'engins des techniques modernes pour toutes ses activités.	31
Photo N° 3 : Tombeau Mahafaly sculpté. Les « <i>Aloalo</i> » et les cornes de bœuf marquent le symbole de la richesse.	35
Photo N° 4 : <i>Géochelme radiata</i> , tortues terrestres, une des espèces endémiques du Sud-Ouest de Madagascar. C'est une espèce bien protégée dans le parc national Tsimanampetsotra.	40
Photo N° 5 : Le <i>lémur catta</i> , une des espèces les plus menacées par les fléaux d'origine anthropique (déforestation et feux de brousse). Dans le Sud-Ouest Malgache, le <i>lémur catta</i> cherche refuge dans les sites non dégradés comme Tsimanampetsotra, Beza Mahafaly et Zombitse – Vohibasia où les conditions de son adaptation sont plus ou moins favorables.	40
Photo N° 6 : Sur la plage d'Ifaty, l'hôtel MOZAMBIQUE communique avec la plage par une structure d'escalier fait à partir des planches.	58
Photo N° 7 : Le Bush malgache dans les environs de Tsongoritelo. C'est une formation végétale typique pour la région du Sud-Ouest malgache.	58
Photo N° 8 : Le « <i>Fihamy</i> » de Miary, à 7km de la ville de Tuléar, très attractif par son histoire étonnante.	67
Photo N° 9 : Le jardin botanique d'Antsokay à l'Auberge de la table. Le <i>pachypodium geayi</i> en forme de bouteille est une espèce endémique.	67
Photo N° 10 : Sur l'esplanade de la mer se trouve l'hôtel PLAZZA avec ses deux étoiles ; ses chambres sont bien confortables.	78
Photo N° 11 : Vue de face du complexe MOTEL CAPRICORNE, le plus adorable hôtel de Tuléar puisqu'il est le seul de trois étoiles. C'est un établissement pluridisciplinaire.	78
Photo N° 12 : ZAZA CLUB restaurant et discothèque, l'un des plus grands restaurants de Tuléar. Son discothèque est le plus réputé de la région grâce à ses activités.	80
Photo N° 13 : A une centaine de mètres, se trouve le formidable PALMIER avec ses chambres au prix raisonnable.	80
Photo N° 14 : De retour d'une sortie en mer des touristes accompagnés des pêcheurs Vezo ramènent les poissons à l'hôtel LAKANA VEZO.	83
Photo N° 15 : Dans un environnement exceptionnellement propre et bien aéré, se localise les Bungalows de LA SALINE ; ses chemins sont parsemés des coquillages pour embellir davantage l'environnement.	83
Photo N° 16 : Chez EMILE, un des plus importants hôtels d'Anakao.	85
Photo N° 17 : Le GRAND BLEU D'ANAKAO, réputé par ses plongées sous-marine et toutes sortes d'activités nautiques.	85
Photo N° 18 : A l'entrée du village d'Ifaty, LE PARADISIEN s'implante sur une superbe plage. Ses bungalows très confortables, s'alignent sur le long de la plage. Son environnement est plus calme et plus riche en biodiversité.	105
Photo N° 19 : Sa voisine, LA NAUTILUS est aussi plus attirante par ses activités nautiques. A l'image du club nautique des dunes, la NAUTILUS délivre des brevets reconnus par la confédération mondiale des activités subaquatiques (CMAS).	105
Photo N° 20 : Principal marché artisanal de Tuléar, au « COQUILLAGE », près de la poste principale.	126

TABLE DES MATIERES

	Page
- Avant propos	1
- Introduction	3
- Situation géographique	9
 PREMIERE PARTIE : Le produits touristiques	 14
I – LES PRODUITS NATURELS	15
I.1 Le climat	15
I.2 La végétation	17
I.3 La mer et ses ressources récifales	20
I.4 Les produits à caractère scientifique (l'intérêt géographique et géologique)	25
 II – LES RESSOURCES CULTURELLES	 28
II.1 Les pêcheurs Vezo : axés sur la mer	28
II.2 Les populations intérieures les arts mahafaly	33
II.3 Les éleveurs : cérémonies funéraires	34
II.3.1 La description des tombeaux mahafaly	36
II.3.2 L'attrait touristique	37
 III – LES SITES TOURISTIQUES	 38
III.1 La biodiversité des écosystèmes forestiers	38
III.1.1 Le parc national du lac Tsimanampetsotra	38
III.1.2 Les sept lacs : le développement de l'écotourisme	47
III.1.3 La réserve naturelle de Bezaha Mahafaly	50
III.1.4 Le PK 32 site d'intérêt biologique	51
III.1.5 L'ARBORETUM : Site d'intérêt biologique	52
III.2 Le milieux aquatiques, récifaux et littoraux	53
III.2.1 Les grottes Sarodrano	54
III.2.2 Ifaty et sa plage : idéal pour l'écotourisme	55
III.2.3 La baie de Saint Augustin	59
III.2.4 Le site d'Anakao	60
III.2.5 La plage d'Ankilibe	62
III.2.6 L'île de Nosy ve	62
III.3 Les sites historiques et culturels	66
III.3.2 Le site historique de Miary	66
III.3.3 Les musées des arts et des traditions	66
- CEDRATOM	66
- IHSM	66

IV – LES CARACTERISTIQUES DES PRODUITS TOURISTIQUES	69
IV.1 Les valeurs attrayantes	69
IV.2 La fragilité du secteur touristique	70
IV-2.1 Par rapport aux cataclysmes naturels	71
IV-2.2 Par rapport à l'instabilité politique	71
 <u>DEUXIEME PARTIE : L'offre touristique</u>	 73
V – LES INFRASTRUCTURES HOTELIERES ET DE RESTAURATION	75
V.1 Répartition et Classification	75
V.2 Expansion rapide des infrastructures hôtelière et de restauration	89
V.3 Le taux d'occupation par rapport aux logements disponibles	91
V.4 Les hôtels comme mode d'hébergement	92
 VI – LES MOYENS DE TRANSPORT	94
VI.1 Le transport aérien	94
VI.2 Le transport maritime	95
VI.3 Le transport terrestre	96
VI 3.1 Les handicaps du transport	96
VI. 3.2 L'évolution du nombre des touristes étrangers	97
VI 3.3 Qui sont les visiteurs de Tuléar ?	99
VI 3.4 Caractéristiques socio- démographiques	100
 VII- LES ENTREPRISES DE VOYAGE	101
VII.1 Les Tours opérateurs (voyagistes)	101
VII.2 Les Taxi-brousses	101
VII.3 Les Agences de voyage maritime	102
 VIII- LES MOYENS D'ANIMATION	103
VIII.1 Les plongés sous-marines	103
VIII.1.1 Plongées et Environnement : quelques recommandations	106
VIII.2 Les autres activités de la mer	106
VIII.2.1 Les ballades sur mer la pêche au gros et les sports nautiques	106
VIII.3 Les autres activités	107
VIII.3.1 Les manifestations socio –culturelles	108
VIII.3.2 Les institutions des biens et des services	108
VIII.3.3 l'appui des organismes gouvernementaux et non gouvernementaux	109
 TROISIEME PARTIE : Les impacts socio – économiques et culturels ...	112
IX – LES IMPACTS POSITIFS DU TOURISME	114
IX.1 La création d'emploi	114
IX.1.1 Répartition zonale de l'emploi touristique	117
IX.1.2 L'emploi direct et indirect généré par le tourisme	117
IX.2 La répartition des revenus	118
IX.2.1 Le revenu par salaire direct	118
IX 2.2 Le dépenses de la consommation touristique	119
IX 2.3 Les factures hôtelières	121
IX.3 La multiplication des marchés de consommation	121

IX.3.1 Un approvisionnement difficile	124
IX.4 Le tourisme générateur des devises	127
IX.4.1 Les taxes et les impôts	128
IX.4.2 Le Tourisme consommateur d'énergie	128
IX.5 La formation de l'artisanat	130
IX.6 La contribution du Lycée Technique dans le développement du tourisme	131
IX.7 L'attraction de la population vers les sites touristiques	132
IX.8 Le mélange des races	132
X- LES IMPACTS NEGATIFS DU TOURISME	135
X.1 Les impacts économiques	135
X.1.1 La décadence de la production agricole traditionnelle	135
X.1.2 L'inadaptation des sites	136
X.2 Le tourisme et ses incidents sociaux	136
X.2.1 L'inadaptation de l'éducation chez les jeunes	136
X.2.2 La détérioration des mœurs	137
X.3.2 Le tourisme sexuel, une activité lucrative	137
XI- LES EFFETS INDUITS DU DEVELOPPEMENT DU TOURISME	140
XI.1 L'incertitude du nombre des visiteurs débarquant à Tuléar	140
XI.2 La dégradation du milieu naturel	141
XI.3 L'influence des conduites étrangères	142
XI.4 La création des marchés du cannabis	142
XI.5 Propositions, suggestions et recommandations	142
CONCLUSION	145
BIBLIOGRAPHIE	148
ANNEXE N°1	150
ANNEXE N°2	153
ANNEXE N°3	155
TABLES DES TABLEAUX	156
TABLES DES FIGURES	157
TABLES DES CARTES	158
TABLES DES PHOTOGRAPHIES	159
TABLES DES MATIERES	160